

LA

SOUFFRANCE

LA SOUFFRANCE

- Sommaire -

Divers aspects de la souffrance

A. Les trois types de tentations	3
B. Le rejet	15
C. La persévérance	23
D. La victoire sur la chair (Amalek)	32
E. La bonne attitude dans l'épreuve (Josaphat)	42
F. De la souffrance à la gloire	48

Job et la souffrance

- Introduction, contexte	57
- Accepter la douleur comme Job	66
- L'attitude de Job dans la souffrance (Job 22)	72

La souffrance dans l'épître de Jacques

- La perfection en rapport avec la souffrance	86
- L'image du rocher	92

Les versets cités proviennent de la Bible Louis Segond
Contact : contact@grossboss.com - Autres brochures sur www.grossboss.com/brochures.html

DIVERS ASPECTS DE LA SOUFFRANCE

A. Les trois types de tentations

La Bible nous rapporte que Jésus est monté douze fois « sur la montagne » (voir l'étude correspondante, *Les 12 montagnes*), et la première de ces montagnes est celle de la tentation.

Matthieu 4.1 :

Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable.

Que Jésus soit tenté par le diable, c'est compréhensible, mais ce qui peut paraître plus étonnant est que ce soit l'Esprit qui ait emmené Jésus dans le désert pour cela ! Dans la prière connue sous le nom de « Notre Père », Jésus prie pourtant Lui-même « ne nous conduis / induis pas en tentation » ! Nous approfondirons cette pensée page 52.

Luc 4.1 :

Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert.

Le verset de Luc ajoute un petit complément : Jésus était rempli du Saint-Esprit. Et cet Esprit veut nous conduire dans le désert pour y être éprouvé... On se dit trop souvent que le Saint-Esprit va nous bénir, qu'il va nous donner les dons, qu'on pourra en manifester les fruits, mais l'Esprit veut aussi nous conduire dans le désert, nous faire passer par ce chemin où le diable va nous tenter. Jésus Lui-même y est passé, et c'était comme toujours pour nous montrer l'exemple. Il veut que nous comprenions aussi ce point, mais il y a des conditions à cela : il faut d'abord avoir été rempli du Saint-Esprit ! Avant d'être conduit par l'Esprit, il faut en avoir été rempli...

Ce passage se trouve juste après le baptême de Jésus par Jean-Baptiste, suite à quoi Il a été rempli de l'Esprit. Ne soyons pas étonnés de ce genre d'expérience ! Le baptême de l'Esprit est bien souvent un temps tout à fait spécial où l'on vit une espèce d'euphorie spirituelle, les personnes se disent que tout va aller bien dorénavant, mais non : Jésus nous prouve le contraire ! Après avoir reçu le baptême de l'Esprit, il faut ensuite rester rempli de l'Esprit et être renouvelé. Le baptême de l'Esprit est accordé gratuitement, mais ce n'est pas pour nous faire plaisir ou « pour nous être agréable » que le Seigneur nous l'accorde : s'Il nous remplit de Son Esprit, s'Il nous accorde cette puissance, c'est également pour que nous puissions l'utiliser face à la tentation. Le Seigneur désire que nous soyons tentés, mais précisément pour que nous ayons la victoire !

Par de simples paroles de Sa bouche, le Seigneur aurait pu Se débarrasser du diable, le détruire ainsi que les œuvres du monde ; Il aurait pu stopper toutes les tentations dans nos vies et nous aurions vécu sur terre dans la félicité, sans jamais être tentés, éprouvés, mais comment aurions-nous pu alors régner par la suite ?

Romains 8 et Hébreux 2 nous expliquent que Jésus a dû venir dans une chair d'homme pour être tenté comme nous, pour vivre comme un simple homme, afin de vaincre notre plus grand adversaire : Satan. L'Éternel voulait montrer aux yeux des anges, aux yeux du monde, aux yeux de toute la création, qu'avec l'élément le plus faible qu'Il ait créé, une chair humaine, il était possible de vaincre la puissance du diable. Ainsi, plus aucune rébellion ne pouvait plus être possible ! Et si c'est dans la Parole, c'est que c'est vrai pour nous : nous sommes des êtres humains, faits de chair et de sang, et en plus de cela nous avons en nous l'Esprit de Dieu, nous pouvons en être remplis, baptisés et renouvelés, et cela nous conduira inévitablement au désert !

Nous savons que lorsque Jésus chassait les démons, Il les chassait au désert, dans des lieux arides (et non pas dans l'étang de feu, comme on peut l'entendre parfois - ce sera pour plus tard !), et l'Esprit va nous pousser dans cette direction. Ce fut la première montagne que Jésus a gravie, et Il veut nous donner l'exemple.

Au début de Son ministère terrestre, Jésus a été tenté trois fois, et nous allons voir que Jésus a également retrouvé ces trois tentations à la fin de Son ministère terrestre. Nous allons analyser tout cela, voir que ce n'était pas juste réservé à Jésus parce que c'était le Fils de Dieu, et nous prendrons également l'exemple d'Isaac, qui a lui aussi connu ces trois tentations. Nous verrons enfin les trois solutions que le Seigneur nous donne face à ces trois tentations !

Matthieu 4.3 :

Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.

Cette première tentation peut paraître anodine : Jésus sait très bien qu'Il est le Fils de Dieu, et Il n'a rien à prouver à Satan, qui le sait tout aussi bien... Trop souvent, dans ses œuvres, l'ennemi veut nous amener à montrer ce que l'on est réellement. De la même manière, les gens qui veulent trop souvent prouver des choses ont un problème d'identité : ils veulent montrer leur relation avec Dieu, ils veulent montrer qu'ils savent faire une chose, qu'ils en ont expérimenté une autre, mais Jésus n'avait pas besoin de faire cela.

Jésus était dans une situation particulière : Il avait jeûné 40 jours et 40 nuits, et maintenant Il avait faim. De plus, il n'y avait rien à manger dans le désert, donc Satan Lui a suggéré d'ordonner que les pierres deviennent des pains. Jésus aurait très bien pu faire cela, mais dans la mesure où c'était une suggestion du diable, il n'était pas question d'accéder à ses désirs. Il en est de même par nous : il ne faut pas suivre les conseils du diable ! Il est inutile de chercher à lui faire plaisir, d'aller dans son sens, de faire ce qu'il veut ou attend de nous, même si ce qu'il dit peut sembler légitime !

Si dans votre vie de tous les jours quelqu'un attend quelque chose de vous, même un service ou une prière, demandez-vous toujours si c'est quelque chose qui est dans le plan de Dieu, ou quelque chose qui va vous mettre en avant, qui exposera ce que Dieu vous a donné, pour finalement amener plus une tentation qu'une bénédiction.

1 Jean 2.16 :

Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde.

Ce verset nous montre nos trois ennemis, et le cas qui nous intéresse pour le moment est le premier mentionné, à savoir la convoitise de la chair, dont manger fait partie. Jésus ne « convoitait » pas du pain, même s'Il avait faim ! Lorsqu'il y a convoitise, il y a toujours un malentendu dans notre relation avec Dieu.

Imaginez que vous soyez en train de jeûner une journée, le soir arrive, vous passez devant une boulangerie qui sent bien bon, avec une belle vitrine qui expose plein de bonnes choses, dont un bel éclair au chocolat... Là, que va-t-il se passer ? La faim viendra-t-elle de la bouche ou de l'estomac ? Si elle vient de la bouche, c'est une convoitise, pour vous pousser à arrêter de jeûner... Vous avez décidé de jeûner, vous vous êtes engagé à jeûner une journée, ou plus, devant le Seigneur, et voilà que vous brisez cet engagement à cause d'une convoitise !

Revenons à Matthieu 4.3 : Jésus a faim, c'est en rapport avec le corps. Il y a toutes sortes de convoitises qui touchent notre corps, et le diable sait comment il peut nous atteindre au niveau de notre corps. Nous ne parlerons même pas de l'impureté ou de l'impudicité, un péché contre notre corps (qui nous montre la gravité de la chose), mais il n'y a pas que ce domaine qui touche au corps. L'alimentation, peut-être, mais des vêtements aussi ou bien la maladie par exemple... Il y a bien des domaines, et le diable essaye de vous atteindre au niveau de votre corps. Parfois, ce ne sera peut-être même pas vous qu'il essaiera d'atteindre mais vos enfants... Quel parent n'a jamais entendu son enfant venir lui dire : « Papa je veux ce dernier jouet à la mode » ? Ou la dernière publicité qui est passée à la télévision et qu'il faut absolument acheter puisqu'en plus les voisins l'ont aussi achetée... Et puis je ne vais quand même pas mettre cette robe au mariage alors que j'avais déjà la même au mariage précédent...

C'est donc dans le désert que Jésus est tenté la première fois. Et regardons Jean 19.28 : *Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif.*

Il a eu faim au début de Sa vie, et maintenant Il a soif. Pourquoi Jésus a-t-Il donc soif ? Pensez-vous que c'est juste pour répondre à un besoin de Son corps ? Non, c'était pour que l'Écriture soit accomplie ! C'était légitime que Jésus ait envie de boire, la mort par crucifixion compresse le corps jusqu'à l'asphyxie, l'étouffement, mais le but de Jésus était tout autre !

Psaume 69.22 :

Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.

C'est exactement ce qui va se passer : ils vont fixer une éponge imbibée de vinaigre au bout d'une lance pour que Jésus boive !

Jean 4.34 :

Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

Jésus était bien loin des pains ou d'une boisson quelconque à la fin de Sa vie : Sa nourriture était d'accomplir la volonté de Son Père. Et nous connaissons la réponse que Jésus donne à l'ennemi dans Matthieu 4.4 :

Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole (rhéma) qui sort de la bouche de Dieu.

Jean 18.11 :

Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?

Voilà l'alimentation à laquelle pense Jésus : faire la volonté de Son Père, être en accord avec Lui, et nous devons nous poser la question : lorsque l'ennemi cherche à nous toucher, ou nous tenter au niveau de notre corps, quelle sera notre réaction ? Faire la volonté de Dieu, écouter le *rhéma* que le Seigneur voudra me donner, ou vais-je satisfaire mon corps ? C'est très facile de satisfaire le corps, mais généralement, lorsque cela se produit, on regrette ce que l'on vient de faire dans les minutes qui suivent.

Jésus avait trois onctions, ces trois onctions que l'on retrouvait dans l'Ancien Testament et qui étaient réservées aux prophètes, aux sacrificateurs et aux rois. Jésus ne vivait pas seulement de nourriture, mais de tout *rhéma* qui venait de la bouche de Dieu.

Psaume 34.7 :

Quand un malheureux crie, l'Éternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses.

Voilà le remède pour nous : si nous sommes tentés, cherchons un *rhéma*, une Parole de Dieu, comme Jésus l'a fait ! Dans ce cas, Jésus a cité une parole de la Bible (Deutéronome 8.3), mais Dieu peut aussi donner une parole qui ne se trouve pas dans la Bible. Nous avons besoin de *rhémas*, nous ne devons pas simplement chercher à satisfaire nos envies, nos convoitises, nos besoins personnels. Apprenons à dépasser ce stade du « désir de ce qui nous est agréable », le « moi », l'égoïsme, et à vivre comme Jésus, qui vivait pour Son Père, qui cherchait à connaître la volonté de Son Père, et qui ne recherchait aucunement Ses besoins personnels mais ce que Son Père voulait Lui montrer. Recherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par-dessus (Matthieu 6.33).

Le reste, c'est le manger, le boire, le vêtir... Regardons ce que l'évangile nous dit à ce sujet dans les deux versets précédents (31 et 32) :

31 Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ?

32 Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Rappelons-nous qu'en pensant à ces choses et en les recherchant, en se trompant de priorité, nous agissons comme les non-croyants... Cela, on le faisait « avant », mais maintenant, ce qui doit nous intéresser, c'est de marcher dans la volonté de notre Père ! « Seigneur, donne-moi un *rhéma*, fais-moi entendre Ta voix, dis-moi ce que je dois faire » !

Concernant Isaac, lisons Genèse 26.1 :

Il y eut une famine dans le pays, outre la première famine qui eut lieu du temps d'Abraham ; et Isaac alla vers Abimélec, roi des Philistins, à Guérar.

De même que Jésus Se trouvait dans une situation difficile devant le diable, voilà qu'il y a une famine dans le pays. Et que fait Isaac ? Il part chez les Philistins ! Des ennemis, à l'étranger !

Dans Ruth 1, à cause de la famine, Élimélec part aussi avec sa femme et ses deux fils dans le pays de Moab. Ce n'est pas le Saint-Esprit qui les y a conduits, d'autant plus que Bethléhem signifie « maison du pain ». Élimélec signifie « Dieu est mon roi », mais Dieu n'était manifestement plus non plus le roi d'Élimélec... C'est une convoitise qui l'a amené à partir dans un pays maudit, mais comme au moins là-bas il y avait encore du pain, il « fallait bien » y aller

Genèse 26.2 :

L'Éternel lui apparut, et dit : Ne descends pas en Égypte, demeure dans le pays que je te dirai.

Pourquoi pas en Égypte ? C'était pourtant le grenier à blé de l'époque de tout le Moyen-Orient ! Cela donc aurait représenté une belle opportunité de mettre les siens à l'abri du besoin là où la famine n'était pas présente, c'était tout simplement du bon sens de descendre en Égypte...

Verset 12 :

Isaac sema dans ce pays, et il recueillit cette année le centuple; car l'Éternel le bénit.

Isaac a été béni malgré la famine parce qu'il avait obéi au *rhéma* qu'il avait reçu ! Il se fera chasser par les Philistins, mais il sera béni pour avoir écouté la voix de Dieu. Si nous voulons être bénis au niveau de notre corps, notre corps fonctionne avec la foi, avec toute parole qui sort de la bouche de Dieu, et notamment l'obéissance à cette parole !

Romains 10.17 :

Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole (rhéma) de Christ.

La foi est en rapport avec le *rhéma*, et c'est quelque chose de très intéressant : on fait souvent plus attention à notre corps qu'il le faudrait, ou bien alors on ne pense plus qu'à l'esprit et on en arrive à délaissé le corps ! Pourtant, la Bible nous parle du corps, elle met le corps en rapport avec la foi, et pour tous les besoins du corps, tout ce qui touche au corps, mettez votre foi en action ! Attendez un *rhéma* du Seigneur pour tout ce qui concerne le corps, que ce soit pour la nourriture de la famille, pour un nouveau travail... Ainsi, vous ne tomberez pas dans la tentation, car elle amène tellement de problèmes par la suite ! Le surendettement, par exemple, est toujours un manque de foi : à cause de ce manque de foi on fait des prêts à droite ou à gauche, et on se retrouve ficelés par l'ennemi dans des situations tellement compliquées...

Il faut se préoccuper du corps, c'est important, mais spirituellement, selon Dieu. Ne vous préoccupez pas du corps par le corps, par le monde, mais par la foi !

Le deuxième point, la deuxième tentation, on la trouve dans Matthieu 4.5 et 6 :

*5 Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple,
6 et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.*

Où se trouve Jésus à ce moment ? Luc nous le précise également : Il est sur le sommet du temple. Du désert, le diable L'a transporté un peu plus haut... La tentation est un peu plus élevée, un peu plus grande, et c'est ainsi que l'ennemi procède, par paliers : s'il n'a pas réussi à vous atteindre au niveau de votre corps, il cherchera à vous atteindre au niveau de votre âme ! Ce n'est plus la convoitise de la chair dont il était question dans 1 Jean 2.16, mais il s'agit de la convoitise des yeux.

À la fin de Sa vie, Jésus a aussi été tenté au niveau de Son âme.

Jean 12.27 :

Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.

Psaume 116.4 :

Mais j'invoquerai le nom de l'Éternel : Ô Éternel, sauve mon âme!

Il s'agit d'un des sept Psaumes que Jésus a chantés avant Son agonie.

Verset 7 :

Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien.

L'âme de Jésus était troublée, mais elle a retrouvé le repos. Il s'est passé quelque chose entre les versets 4 et 7. Et à ce titre on pourrait regarder Matthieu 4.7 :

Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.

Matthieu 6.13 :

Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen!

On pourrait traduire « ne nous conduis pas sur le chemin de l'épreuve ».

Deutéronome 6.16 :

Vous ne tenterez point l'Éternel, votre Dieu, comme vous l'avez tenté à Massa.

À Massa, ils ont tenté Dieu... On le voit dans Exode 17.7 :

Il donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les enfants d'Israël avaient contesté, et parce qu'ils avaient tenté l'Éternel, en disant : L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ?

Le peuple ne parle certainement pas par révélation, il ne fonctionne pas selon l'esprit car celui qui fonctionne selon l'esprit sait que Dieu est « au milieu de nous » ! Lorsqu'on ne fonctionne

pas par l'esprit, c'est l'âme qui prend le dessus, et qui fait se poser des questions qui ne devraient pas avoir lieu d'être... « Puis-je compter sur le Seigneur dans cette situation difficile » ? Mais quelle question ! Au lieu d'avoir la bonne attitude, on commence à penser, réfléchir, raisonner, mettre en œuvre notre intellect et toutes sortes de choses liées à l'âme, parce que ce qui nous arrive nous affecte !

Dans Sa première réponse, Jésus avait cité les Écritures. Du coup, dans Matthieu 4.6, le diable les cite également, même si c'est de manière tronquée. Il reprend un passage du Psaume 91, chose qu'il n'avait pas faite lors de la première tentation dans le désert.

Psaume 91.11 à 13 :

11 Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies ;

12 ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.

13 Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, tu fouleras le lionceau et le dragon.

Le diable s'arrête au verset 12, il ne cite évidemment pas le verset 13 qui ne l'arrange pas... Jésus lui répond toujours par la Parole, en précisant « il est aussi écrit »...

Matthieu 4.7 :

Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.

Le diable est un intellectuel, il connaît très bien la Bible, et vous pourrez être tentés dans votre âme par des gens qui connaissent très bien la Bible et qui sauront vous citer des versets de l'Écriture ! Plus vous connaîtrez la Bible, plus vous saurez trouver le verset adapté pour faire face ! On vous attaque avec la Parole ? « Il est **aussi** écrit... » ! Attention aux tentations qui tordent les Écritures : le diable et ses ministres sont très forts dans ce domaine, et ils vont essayer de vous toucher dans vos pensées, ou même votre conscience si elle n'est pas forte. Il essaiera de vous toucher au travers de vos désirs, votre imagination, votre mémoire, vos émotions, vos passions... Tous les sens de l'âme !

L'âme est un terrain privilégié pour le diable. Certes, il touche le corps en le rendant malade, infirme, mais l'âme l'intéresse plus ! Jésus a été tenté sur le toit du temple, cela nous parle des sacrificateurs, et c'est l'onction des sacrificateurs que nous voyons.

Romains 8.34 :

Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !

Maintenant, Jésus est sacrificateur, c'est même le souverain sacrificateur qui a donné Son propre sang et qui intercède pour nous, pour que nous ne nous laissions pas prendre dans notre âme par les convoitises de toutes sortes.

La clé du service du sacrificateur, ce que l'on attendait de lui, c'était la loi ! Lorsqu'on avait besoin de savoir ce qui était écrit, on allait voir le sacrificateur. Et si le premier point était en rapport avec le *rhéma*, le deuxième est clairement en rapport avec le *logos*, la Parole écrite, la Bible ! C'est la solution du Seigneur pour nous... Tant que le Seigneur ne sera pas venu nous chercher ou que nous ne serons pas morts, nous aurons besoin de fonctionner avec des *rhémas*

aussi bien qu'avec le *logos* ! Nous devons être aussi bien des prophètes que des sacrificateurs, avant d'être un royaume de sacrificateurs, mais n'allons pas trop vite !

Genèse 26.3 :

Séjourne dans ce pays-ci : je serai avec toi, et je te bénirai, car je donnerai toutes ces contrées à toi et à ta postérité, et je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham, ton père.

On trouve toutes les promesses au futur dans ce verset... Et lisons le suivant :

Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel ; je donnerai à ta postérité toutes ces contrées ; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité.

Verset 22 :

Il se transporta de là, et creusa un autre puits, pour lequel on ne chercha pas querelle ; et il l'appela Rehoboth, car, dit-il, l'Éternel nous a maintenant mis au large, et nous prospérerons dans le pays.

Voilà l'espérance qui va avec : nous prospérerons dans le pays. Dieu fait des promesses à Isaac qui croit en ces promesses, et lorsqu'on s'appuie sur les promesses de Dieu, même si on ne les voit pas encore et que tout est encore au futur, on vit dans l'espérance de la réalisation de ces promesses.

Dans le Psaume 91, beaucoup de promesses sont données, et presque tous les verbes sont au futur ! Tout est en vue de l'avenir...

Galates 6.7 à 9 :

7 Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

8 Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.

9 Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.

Nous n'avons pas le droit de tenter Dieu, mais le simple fait de mettre en doute un verset de la Bible est une manière de tenter Dieu ! Le tentateur est venu vers Ève en lui disant quelque chose qui était proche de ce que Dieu avait dit, mais qui n'était pas exactement la parole de Dieu, et en la tentant de cette manière il a réussi à la faire tomber dans le doute et la moquerie. Isaac a semé, et il a récolté au centuple. Il a cru aux promesses de Dieu, il a eu la foi, puis il a espéré dans ce que Dieu avait dit. Voilà l'espérance.

L'âme est en rapport avec l'espérance, et il y a des promesses dans lesquelles nous ne pouvons qu'espérer parce que nous ne les voyons pas encore s'accomplir, et certaines ne s'accompliront même qu'au ciel ! Lorsqu'on est tenté au niveau de l'âme, la tentation est toujours un raccourci des promesses divines. En d'autres termes, le diable veut nous faire voir immédiatement quelque chose que Dieu avait prévu pour plus tard. Ne marchons pas dans cette direction !

Enfin, la troisième tentation est en rapport avec l'orgueil de la vie (toujours 1 Jean 2.16).

Matthieu 4.9 :

Il lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores.

L'adoration, rien de moins ! Au début il s'agissait de changer des pierres en pain, ensuite un combat de versets... Même avec des chrétiens il est possible de discuter inutilement pendant des heures, s'affronter à coup de versets, et si vous êtes sensibles à l'Esprit vous sentirez lorsqu'il est bon de continuer une conversation ou lorsque c'est inutile, que ce soit de vive voix ou par sms, mail etc. Ne gaspillez pas votre temps : si une personne ne veut pas écouter, taisez-vous et priez pour elle ! On n'est pas là pour chercher à convaincre, c'est l'Esprit qui convainc. En revanche, si vous sentez que la personne est en train d'être convaincue, alors oui, continuez !

Comment le diable peut-il nous tenter au niveau de notre esprit, qui est parfait et qui ne peut pas pécher ? Ce que le diable cherche à faire en fait, c'est de faire de nous des adorateurs au niveau de notre âme ! La Bible parle de « vrais adorateurs » (Jean 4.23), et il faut savoir que tous ceux qui ne sont pas de vrais adorateurs en sont des faux... En clair, des personnes qui adorent avec leur âme ! C'est ce que suggèrent un grand nombre de religions sur terre, et si le diable peut vous amener à adorer avec votre âme au lieu de votre esprit, la « vraie adoration » au niveau de l'esprit s'arrêtera ! S'il peut vous amener à une certaine croyance, votre foi s'arrêtera ou diminuera... Il n'entrera pas dans votre esprit, mais il ralentira, voire stoppera le travail des sens de votre esprit.

Il propose donc à Jésus de l'adorer ! C'est le piège le plus grossier... Au début, il était juste question de montrer un petit miracle, les pharisiens l'avaient demandé aussi, puis c'est devenu plus subtile, en citant des versets bibliques ! Combien il est facile de prendre des versets bibliques d'une manière non inspirée ! Les paroles que Jésus donne sont esprit et vie : on peut les prendre à la lettre, ou savoir comprendre ce qu'Il veut dire. Lorsque Jésus dit qu'Il est la porte, qu'allez-vous comprendre ? Ou bien, Jésus est-Il un chemin ? Combien il est facile de tordre les Écritures ! Soyez fortement ancrés dans le *logos* ! Mais le diable va encore plus loin...

Verset 8 :

Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire.

Cette fois, c'est encore plus haut que le sommet du temple, la tentation est encore plus grande. L'ennemi aime bien que l'on mette notre orgueil en avant ! « Ça c'est un domaine dans lequel je me débrouille bien » - « Ah oui, mais moi aussi » ! Mais pourquoi toujours ramener à « moi » ? Arrêtons de parler de nous, regardons au Seigneur, c'est Lui qui est important ! À aucun moment, dans ces tentations, Jésus ne regarde à Lui : laissons le « moi » de côté ! Le diable veut que l'on puisse « montrer », et les magiciens en Égypte voulaient aussi montrer qu'ils étaient capables de transformer leurs verges en serpents...

Luc 4.6 :

Il lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux.

Luc nous apporte cette précision, mais par qui les royaumes du monde ont-ils été donnés à Satan ? Par Jésus Lui-même, évidemment ! Jésus n'a rien oublié de ce qu'Il a fait...

Matthieu 4.10 :

Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

C'est quelque chose de merveilleux : Jésus n'a pas répondu : « Satan, sois raisonnable : tu m'as tenté au niveau de l'âme alors je vais te répondre au niveau de l'âme : rappelle-moi que c'est moi qui t'ai donné tous les royaumes de la terre »... Non, Jésus ne parle pas de Lui, mais du « Seigneur, ton Dieu ». Adorer et servir : il n'y a pas de service véritable sans adoration ! On voit souvent les 24 anciens de l'Apocalypse se prosterner et adorer dans leur service.

Lorsqu'on cherche le verset du Deutéronome en rapport avec cette tentation, on constate quelque chose d'intéressant : il n'est pas écrit « tu adoreras » mais « tu craindras », et à deux reprises (6.13 et 10.20) ! La crainte de l'Éternel conduit à l'adoration, c'est un sens de notre esprit. Lorsqu'on a la crainte de l'Éternel, on ne peut pas adorer à la légère, ce n'est pas possible !

Matthieu 16.21 à 23 :

21 Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

22 Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas.

23 Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.

Jésus fait connaître ce qui va Lui arriver à la fin de Sa vie, et il faut le rapprocher d'un verset particulier, Genèse 22.5 :

Et Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous.

Matthieu 26.39 :

Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.

Jésus va répéter ces paroles à trois reprises : c'est la volonté de Son Père qui compte, c'est le service, c'est pour cela que Jésus est venu sur terre. Son adoration n'est pas béate, pas sentimentale, ce n'est pas du « oh oui on est bien dans la présence de Dieu » car c'est toujours de l'adoration au niveau de l'âme... Non, la vraie adoration est en rapport avec le service !

C'est l'onction du roi : le roi doit recevoir des *rhémas* de Dieu, et il doit connaître le *logos* de Dieu parce que le roi, c'est celui qui juge ! Pour juger il faut de la sagesse, et il n'y a pas de bon jugement sans la Parole écrite et révélée ! Lors de son jugement entre les deux femmes

qui se disputaient le bébé vivant, Salomon a reçu une parole révélée, même s'il connaissait aussi la Parole écrite.

Apocalypse 11.15 :

Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles.

Jésus est le roi, même si le diable Lui a fait miroiter des royaumes. Jésus connaissait déjà cette Parole face à la tentation. La crainte de l'Éternel pousse à l'adoration, et c'est le commencement de la sagesse.

Psaume 111.10 :

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'observent ont une raison saine. Sa gloire subsiste à jamais.

La crainte de l'Éternel va aussi avec le royaume.

Terminons avec Genèse 26.2 et 6 :

2 L'Éternel lui apparut, et dit : Ne descends pas en Égypte, demeure dans le pays que je te dirai.

6 Et Isaac resta à Guérar.

Le verset 6 est très court, mais l'essentiel y est dit : Isaac a obéi ! L'amour est la mise en pratique de la Parole de Dieu, et Isaac a manifesté son amour envers Dieu en Lui obéissant. C'est ce que n'a pas fait Saül, qui a désobéi en n'attendant pas le terme fixé par Samuel, sept jours, et en offrant lui-même des sacrifices.

On peut se douter qu'Isaac devait être surpris par cet ordre de l'Éternel : « Mais pourquoi ne pas aller en Égypte ? Il y a du blé en abondance, mon père Abraham y est allé lui aussi »...

2 Jean 6 :

Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements. C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris dès le commencement.

Genèse 26.24 et 28 :

24 L'Éternel lui apparut dans la nuit, et dit : Je suis le Dieu d'Abraham, ton père ; ne crains point, car je suis avec toi ; je te bénirai, et je multiplierai ta postérité, à cause d'Abraham, mon serviteur.

28 Ils répondirent : Nous voyons que l'Éternel est avec toi. C'est pourquoi nous disons, qu'il y ait un serment entre nous, entre nous et toi, et que nous fassions alliance avec toi !

Dieu encourage Isaac à avoir la crainte de l'Éternel, pas la crainte des hommes. Abraham a eu la crainte des hommes en descendant en Égypte... Et dans le verset 24 on voit l'amour se manifester, dont les conséquences sont indiquées dans le verset 28 ! Abimélec veut faire une alliance avec Isaac parce qu'il voit bien que Dieu est avec lui, et c'est cela l'amour ! Nous pouvons adorer parce que Dieu est avec nous, donc on vit dans la crainte de l'Éternel, donc il est possible d'adorer en étant un « vrai adorateur ». Ainsi, on reçoit la sagesse, et ainsi, on

peut régner. Il ne faut pas attendre le millenium pour régner, on peut déjà régner maintenant, et particulièrement sur la tentation !

Le diable veut nous faire chuter, il veut nous empêcher de régner, tout cela parce qu'il s'imagine que c'est lui qui règne. En Christ nous régnons déjà maintenant sur les éléments, dans la vie, et pas comme les hommes le pensent, pas le règne selon les hommes, mais le règne dans le monde spirituel. Ce sont ces vrais adorateurs là que le diable craint parce que seuls eux mettront son royaume en danger.

Hébreux 4.15 :

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

Jésus a été tenté en « toutes » choses, et nous voyons tout cela dans Matthieu 4 : la tentation au niveau de Son corps, de Son âme et de Son esprit. Il est venu comme prophète, aujourd'hui Il est le souverain sacrificateur, et Il reviendra comme le Roi des rois parce qu'Il a eu la pleine victoire, parce qu'Il a su fonctionner selon le plan de Dieu.

Relisons Luc 4.1 :

Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert.

Jésus était rempli de l'Esprit, de la présence de Dieu, Il a été tenté à trois reprises, mais une fois que ce fut terminé et que le tentateur se fut éloigné de Lui jusqu'à une occasion favorable, des anges vinrent Le servir, et regardons la suite du passage, aux versets 13 et 14 :

13 Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.

14 Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour.

Jésus était toujours rempli du Saint-Esprit après cette épreuve, le long jeûne et les 3 attaques, et c'est encore une fois un modèle à suivre. Même si vous êtes éprouvés, restez remplis du Saint-Esprit, quelle que soit la tentation au niveau de votre corps, de votre âme ou de votre esprit. Restez remplis du Saint-Esprit ! Jésus nous a donné l'exemple, on a vu l'exemple d'Isaac, mais c'est pour nous aussi. Et les trois fondements sont là pour nous aider : la foi, l'espérance et l'amour. Si nous fonctionnons correctement avec ces fondements, si nous marchons dans la foi avec espérance et dans l'amour, alors le diable ne pourra pas nous toucher !

B. Le rejet

Voilà un sujet suscitant bien des souffrances, qui nous concerne tous, et nous ne pouvons pas nous dérober. Certaines personnes sont même rejetées avant leur naissance ! Dans notre vie, nous pouvons avoir gagné par rapport à l'état de notre cœur, nous pouvons vivre une vie bénie, mais il peut toujours arriver que nous soyons rattrapés par ce douloureux sujet s'il n'a pas été correctement et complètement réglé. Un jour, le rejet a fait irruption dans le monde, puis dans les cœurs, et il y génère une bien grande souffrance, qui amène à un déséquilibre.

Franchement, qui n'a jamais été rejeté, qui n'a jamais subi de telles choses, vécu de tels moments ?

2 Timothée 1.7 :

Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse.

La peur est un démon, qui agit pour la destruction dans les vies. Le rejet est lié à la peur, mais nous voulons que le Seigneur exerce dans nos âmes une libération complète, dans absolument tous les domaines !

Lorsque le chrétien reçoit le Seigneur Jésus, le Saint-Esprit vient habiter dans son esprit.

Romains 8.16 :

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Avant cela, notre esprit n'était pas activé, il était « mort », et lors de notre nouvelle naissance le Saint-Esprit l'a, en quelque sorte, ressuscité. Aujourd'hui, notre esprit est béni par la présence de l'Esprit Saint. Cet Esprit désire nous conduire dans sa communion, et par sa communion il veut nous amener à travailler à notre salut jusqu'au bout.

Notre âme, qui peut désormais aller de l'avant, est conduite dans un chemin progressif, dans lequel nous devons toujours regarder au Seigneur : Il va nous honorer de Sa présence, Il va nous donner des dons pour que nous puissions être encouragés à maintenir constamment cette communion que nous avons avec Lui. Notre âme se réjouit, elle est encouragée, entraînée, motivée par ce que nous avons reçu à la conversion : le droit d'être enfant de Dieu ! Et cela doit générer en elle un désir : être nettoyée ! Le travail de notre salut passe inévitablement par le nettoyage de l'âme.

Le nettoyage de l'âme est quelque chose de particulier, qui doit avancer de victoire en victoire. Chaque persécution, chaque coup reçu représente un nettoyage à effectuer. Lorsque notre âme est malade, notre corps en ressent les effets négatifs. Mais le Seigneur a donné tellement de possibilités de guérison...

Ésaïe 61.1 à 3 :

1 L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ;

2 pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés ;

3 pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire.

Le Seigneur est venu sur terre pour y amener de bonnes nouvelles ! Et nous en voyons un exemple dans Marc 1.27 :

Tous furent saisis de stupéfaction, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !

Jésus suscitait l'étonnement de ceux qui L'observaient lorsqu'Il délivrait, libérait, mais cela prouve qu'Il agissait comme cela est décrit dans ce passage d'Ésaïe 61. Ces personnes vivaient depuis des années dans la souffrance, et d'un seul coup, elles étaient dans la joie car un poids qui pesait sur leurs épaules depuis tant d'années venait de tomber ! Jésus est le même : Il est venu pour annoncer une libération totale pour celles et ceux qui sont dans la souffrance, et Son message est toujours actuel !

Voyons ce passage dans le Nouveau Testament. Luc 4.18 à 21 :

18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19 pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.

20 Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui.

21 Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.

La mission de Jésus était la libération des âmes, car c'est bien cela au final que montrent les divers points énoncés dans les versets ci-dessus. Jésus lisait un rouleau déployé, qui fait penser au rouleau déployé par le Père dans la Genèse : la création ! Quelque chose a pollué l'ouverture de ce rouleau, de cette création parfaite, qui devait permettre le repos. Adam et Ève profitaient de cette création, de cette beauté : ils étaient au bénéfice de cette merveilleuse œuvre créatrice de Dieu, et combien cela devait être extraordinaire !

Un jour, nous serons aussi au bénéfice de ce que Dieu aura déployé pour nous, nous vivrons dans l'éternité, dans la paix et la joie (le repos, justement). Il y aura des moments doux, paisibles, merveilleux !

Le rejet est venu un jour sur cette terre parce que le péché, la désobéissance, lui a ouvert la porte. Nous allons analyser quelque peu son origine.

Dans Genèse 3, le serpent arrive. C'est le plus rusé des animaux sur la terre, il est sournois, il veut tromper, il veut s'infiltrer dans le cœur des hommes. Il fait miroiter des choses, mais ne peut pas vraiment donner ce que notre cœur désire profondément. Avant son arrivée, Adam et Ève étaient heureux : Adam avait trouvé quelqu'un qui était identique à lui, qui lui correspondait, qui était là pour l'aimer et l'aider, au même niveau que lui.

Genèse 3.1 :

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?

Le diable sème le doute : il s'interpose entre l'homme et Dieu. Dans le rejet, nos pensées fusent de toutes parts : on se rend compte que l'on ne parvient pas à les arrêter, ni à les canaliser. La personne qui est en proie au rejet est fatiguée : elle est constamment dans un combat, elle doute, parce qu'il y a une dualité en elle qui l'épuise.

En amenant le rejet dans le cœur de l'homme, le diable y a aussi amené l'autodestruction, qui est quelque chose de terrible. Nous ne pouvons pas vivre avec cela dans notre cœur, nous ne pouvons pas souffrir tout le temps, c'est pour cela qu'il vaut mieux nous tourner vers la bonne nouvelle : Christ qui veut nous libérer ! Il est venu libérer les captifs !

Le diable sème le doute dans nos pensées, dans nos convictions spirituelles. « Dieu a-t-il vraiment dit ? »... Comment est-il possible que vous puissiez lire la Bible un jour, puis le lendemain vous la comprenez différemment parce que des pensées sont venues entre temps ? Comment se fait-il que vous puissiez avoir tellement de problèmes pour avancer dans votre marche chrétienne ? Ce rejet nous tenaille, et s'il n'est pas complètement sorti de nos âmes, il va appeler avec lui d'autres démons, principautés, écueils, difficultés ou échecs.

Le diable a commencé à parler à Ève, qui a simplement répété les paroles que Dieu leur avait dites.

Versets 4 et 5 :

4 Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ;

5 mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.

Les personnes qui souffrent de rejet vivent dans l'incertitude, elles redoutent le lendemain, et elles aimeraient connaître l'avenir. En Jésus-Christ, la prémonition n'existe pas, car c'est quelque chose d'occulte. Mais le Saint-Esprit peut révéler des choses futures aux enfants de Dieu : cela n'est pas occulte, mais c'est fait en Dieu, dans le temps de Dieu. Si vous êtes du genre à « recevoir » des choses négatives, qui finissent par un « j'en étais sûr » lorsqu'elles s'accomplissent, demandez de l'aide !

Le diable va commencer son travail de destruction dans le cœur de chaque être humain : il va chercher à détruire l'obéissance ! Cette obéissance nous coûte cher, et Ève préférerait être « libre », comprendre « indépendante de Dieu », plutôt que d'obéir à l'ordre divin. Adam et Ève ont rejeté Dieu. Quel désastre... Du coup, la mort et le péché, avec le rejet, sont entrés dans le monde.

Versets 11 et 12 :

11 Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?

12 L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

Le Seigneur attendait qu'Adam avoue sa faute, mais Adam ne l'a pas avouée ! Le péché avait envahi son cœur, Dieu attendait qu'Adam confesse, mais le rejet l'a empêché de le faire. De même, vous avez peut-être, dans vos problèmes, envie de confesser vos fautes, vos problèmes, mais le rejet vous en empêche. Une confession propre, pure, est déjà un début de libération !

Adam a rejeté la faute sur « la femme », qui n'est déjà plus « les os de ses os, la chair de sa chair » (Genèse 2.23). C'est vrai qu'Ève a été séduite et qu'elle a péché, mais Dieu ne s'adresse pas à Ève, Il s'adresse premièrement à l'homme, qui est le responsable de ce qui se passe.

Romains 5.12 :

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...

C'est bien écrit : ce n'est pas par la femme mais c'est par l'homme, qui était responsable. Le rejet vous amènera toujours à rejeter la faute sur les autres ! « C'est pas de ma faute, c'est de la sienne ». Et à y regarder d'un peu plus près, au final, c'est toujours Dieu que l'on accuse ! Adam répond : « La femme que TU as mise auprès de moi ». Vise-t-il en fait Ève ou Dieu ? C'est tellement facile de faire des reproches à Dieu... De plus, en agissant ainsi, Adam a manifesté du rejet envers Ève, qui était là et qui l'a entendu.

Après Adam et Ève, voyons un peu leurs enfants...

Regardons un peu Genèse 4.1 :

Adam connut Ève, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai acquis un homme de par l'Éternel.

Ce que dit Ève est intéressant : où est passé Adam ? Elle a acquis un homme (Caïn donc) de par l'Éternel ! C'est vrai que les enfants viennent de l'Éternel, ils sont une bénédiction de l'Éternel (Psaume 127.3), mais on peut comprendre qu'Ève était déjà détachée d'Adam, car elle avait déjà connu son rejet. À cause du péché, il y avait une forme de distance dans leur couple : ce n'était plus le vis-à-vis, on voit déjà un problème de déséquilibre. L'homme a déjà mis sa femme de côté, et là on voit la femme qui met l'homme de côté. Le déséquilibre est en place...

Aujourd'hui, les femmes vont en puissance sur la terre, elles se veulent toujours plus indépendantes, et elles peuvent même avoir des enfants « toutes seules ». Le péché s'accroît tellement qu'on trouve des déséquilibres partout, du n'importe quoi, et toujours plus !

Caïn aurait pu offrir à l'Éternel un animal de tout son cœur, mais son frère Abel avait compris que ce n'était pas par la dépense mais par le cœur que l'on pouvait venir vers l'Éternel. Caïn a travaillé dur pour avoir des produits de la terre, alors qu'Abel s'est contenté de prendre un agneau, une création de Dieu qui ne lui avait pas coûté grand-chose... Encore un problème : Caïn a fait tous ses efforts pour faire plaisir à Dieu, alors qu'Abel est resté dans « l'œuvre facile ». Cela peut sembler injuste, mais Caïn a été piégé par un principe éternel qu'il n'avait pas compris.

Caïn a donc tué son frère, mais Dieu est venu le trouver et lui a demandé où était son frère.

Genèse 4.9 :

L'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ?

Comme son père Adam, Caïn s'est déculpabilisé.

Verset 10 :

Et Dieu dit : Qu'as-tu fait ? La voix des sangs de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.

Analysons la suite de l'histoire de Caïn.

Versets 13 à 17 :

13 Caïn dit à l'Éternel : Mon châtiment est trop grand pour être supporté.

14 Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.

15 L'Éternel lui dit : Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tue point.

16 Puis, Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden.

17 Caïn connut sa femme ; elle conçut, et enfanta Hénoch. Il bâtit ensuite une ville, et il donna à cette ville le nom de son fils Hénoch.

Après le rejet, Caïn va tomber dans la colère (il tue), puis dans la rébellion : Dieu lui avait dit qu'il serait errant et vagabond, et nous voyons que Caïn construit finalement une ville ! Tout le contraire de l'errance et du vagabondage !

Si nous maintenons le rejet dans notre cœur, dans notre vie, cela va aller « crescendo » et être de pire en pire : rejet, colère, puis rébellion, ce qui peut nous amener à dire ou à faire des choses regrettables, qui pourront amener de l'amertume ou du regret pendant toute notre vie !

Le rejet nous déresponsabilise. Caïn a tué Abel parce qu'il a méprisé sa vie. Et lorsqu'un enfant de Dieu a le mépris de sa propre vie, il n'honore pas le Seigneur qui est en lui. Mais nous devons honorer le Seigneur !

Éphésiens 4.26 et 27 (bien traduit) :

26 Mettez-vous en colère, et ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, 27 et ne donnez pas accès au diable.

Se mettre en colère n'est pas un péché, mais il faut être en repos pour la nuit car le fait d'être en colère a même des conséquences physiques ! Ne faisons pas subir à notre corps des problèmes de notre âme : ce que nous maintenons dans notre cœur rejaillit sur notre âme, crée des problèmes dans notre corps, et pollue en fait notre vie tout entière ! Lorsque la fatigue nous gagne, la dépression nous guette, et lorsque la dépression est là, les difficultés s'aggravent : l'esprit de mort peut se manifester, nous avons énormément de mal à nous tenir dans la présence de Dieu, nous n'arrivons pas à combattre, à avoir une vision claire, à

entendre la voix de l'Éternel, etc. Attention : la colère mal gérée est une voie d'accès facile au diable.

Imaginez le scénario suivant : un Roumain est venu un jour chez vous et vous a cambriolés. La colère, de concert avec le rejet, va avoir cette parole : « Bon, tous les Roumains sont pareils » ! Si un jour, un gitan vient et vous arnaque, vous serez en colère et vous tiendrez le même discours. Mais ce genre de propos est courant autour de nous, et pas seulement auprès des gens du monde...

Pour certains ce seront les Turcs, pour d'autres les Allemands, autant de choses que vous aurez entendues de vos parents, qui les auront entendues de leurs parents à eux... Quel désastre ! Mais l'enfant de Dieu doit se libérer de ces choses-là, il doit en guérir, il doit obtenir la délivrance jusqu'au bout ! « Seigneur, je ne Te quitterai pas que Tu ne m'aies guéri. Je veux que mon âme soit libérée, libère-moi Seigneur » !

Aujourd'hui, sur terre, les blancs veulent devenir noirs, les noirs veulent devenir blancs, des hommes veulent devenir des femmes etc. C'est une forme de rejet que de ne pas savoir s'accepter tel que l'on est, avec des conséquences parfois dramatiques !

Prenons quelques exemples bibliques.

Joseph, le fils de Jacob, a connu le rejet, mais il en a été complètement vainqueur ! Pourtant, c'est sa propre famille qui l'a rejeté, mais il a tout surmonté. Même son père n'a pas réagi correctement car il est devenu froid, et il l'était encore lorsqu'il a appris que Joseph vivait encore, 22 ans plus tard ! Que de temps perdu : Dieu n'avait pas rejeté Jacob, et Jacob aurait pu trouver en Dieu la consolation.

Malachie 4.6, le dernier verset de l'Ancien Testament :

Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit.

D'abord, le cœur des pères. Le papa de Joseph, Jacob, n'a pas réglé le problème, ce qui l'a amené à dire par exemple ceci : « Si vous me prenez encore celui-ci, et qu'il lui arrive un malheur, vous ferez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts » (Genèse 44.29).

Joseph a gagné par rapport au rejet. Et Samson ? Sa première femme était voulue de l'Éternel, mais pas sa deuxième, et il a été rejeté. Nous voyons que sa vie est remplie de problèmes liés au rejet, à l'amertume, et au fait qu'il n'a pas « gagné » comme Joseph. Même le prophète Élie a rencontré ce problème, car il s'imaginait être resté lui seul, et il en est venu à demander la mort ! Même des hommes de Dieu de l'envergure d'Élie doivent, et auraient dû travailler au problème du rejet dans leurs vies, car sinon inévitablement il y a des paroles négatives qui finissent par arriver, avec parfois pire.

David et ses enfants ont tous été vaincus par le problème du rejet. Ils sont tous passés par là. Et dans le Nouveau Testament nous voyons que Jean-Baptiste lui-même y a été confronté : après avoir rendu gloire à Jésus en personne en vivant quelque chose d'extraordinaire avec

Lui lors de Son baptême, on le voit être gagné par le doute au fond de sa prison : « Es-Tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matthieu 11.3). Il avait aussi été rejeté... Mais voyons la réponse que Jésus a envoyée à Jean-Baptiste (versets 5 et 6) :

5 Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

6 Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !

Cette réponse, qui reprend en substance le passage d'Ésaïe 61, devait apporter du réconfort à Jean-Baptiste !

Et puis il y a Zachée ! C'était un filou, il était petit, il était rejeté de tous, mais il voulait voir Jésus, et il s'en est donné les moyens. Le comble, c'est que non seulement Jésus S'est arrêté pour le regarder, mais qu'en plus Il connaissait son nom, à lui, le rejeté de tous ! Jésus connaît ceux qui sont rejetés, qui souffrent de cela, et Il les appelle aussi par leurs noms ! « Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que Je demeure aujourd'hui dans ta maison » (Luc 19.5). Zachée ne se l'est pas fait dire deux fois... On peut l'imaginer descendre de son sycomore tout excité !

La transformation miraculeuse a eu lieu : Zachée a ouvert son cœur et il a radicalement changé.

Zachée était riche, mais Bartimée était un homme de basse condition, aveugle en plus, qui passait ses journées à mendier à Jéricho, le long du chemin. On voit le rejet dans toute sa vie ! Dans son quotidien monotone, il a entendu que Jésus passait ! Et qu'a-t-il fait ?

Marc 10.47 :

Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier : Fils de David, Jésus aie pitié de moi !

Bartimée a crié, et tant pis pour les conséquences ! On l'a rabroué (une autre forme de rejet), mais il est arrivé à ce qu'il voulait : le Seigneur S'est arrêté et Il l'a secouru. Vous avez aussi le droit de « crier », d'implorer la pitié du Seigneur ! Ne lâchez pas le morceau, et sachez également vous adresser au rejet dans votre vie, lui ordonnant de quitter votre vie au nom de Jésus ! Réclamez la nature de Jésus en vous.

Versets 49 à 53 :

49 Jésus s'arrêta, et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle.

50 L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus.

51 Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue.

52 Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé.

53 Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin.

Il n'avait qu'un manteau, mais il l'a jeté ! Et il a répondu à la question du Seigneur, et le Seigneur lui a accordé ce que son cœur désirait ! La réponse pouvait paraître évidente, mais

Jésus aime que nous nous avançons vers Lui dans la demande. Faisons part de nos demandes au Seigneur !

Parlons encore d'un homme qui a connu le rejet : Pierre.

Actes 11.2 et 3 :

2 Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches, 3 en disant : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux.

Pierre vient de vivre quelque chose de merveilleux chez Corneille, et il doit faire face à des remontrances de ses proches. Pourtant, il n'a accompli que l'œuvre du Saint-Esprit, rien de plus, et le plus simplement du monde, car tout avait été parfaitement conduit ! Si Pierre n'avait pas été libéré du rejet, pur sanguin qu'il était, il se serait complètement mis en colère, tel un éléphant dans un magasin de porcelaine. Mais non, Pierre est resté calme, tranquille, et il n'a fait que leur raconter calmement, simplement, ce qui s'était passé, malgré les pensées ou attitudes négatives de ses interlocuteurs.

Paul aurait aussi pu se laisser démolir par le rejet, mais il en a également été victorieux.

Actes 18.6 :

Les Juifs faisant alors de l'opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements, et leur dit : Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. Dès maintenant, j'irai vers les non-Juifs.

Paul a plusieurs fois dû affronter le rejet, mais il ne s'est jamais vexé. La porte est fermée ? Une autre porte s'ouvrira. Si vous êtes en Christ, Dieu vous donnera toujours la solution pour votre vie !

Enfin, terminons avec l'exemple de la Samaritaine, dans Jean 4.

Elle a vécu un rejet énorme. Déjà, en tant que Samaritaine, elle était rejetée des Juifs. Elle s'est rendue au puits vers midi, parce que c'était le moment où elle ne risquait pas de tomber sur quelqu'un. Comme sa vie n'était pas en règle, on l'avait mise de côté, et non contente d'avoir été mariée cinq fois, elle se retrouvait en concubinage avec un sixième homme, qui n'était pas son mari ! Un couple qui se déchire, c'est douloureux, il y a toujours du rejet, mais alors imaginez après avoir eu cinq maris !

Cette femme était donc jugée, cataloguée. Elle était au « plus bas rang » chez les Samaritains. Et ce jour-là, en se rendant vers midi au puits, elle est tombée sur un homme, un étranger, un Juif qui n'était pas censé lui adresser la parole, mais cet homme était Jésus, le libérateur !

Les disciples étaient partis, mais Jésus était resté car Il savait qu'Il devait Se reposer là : Il attendait cette femme ! Elle vivait le rejet, et elle avait un besoin énorme. Elle était rejetée de tous, la vie la rejetait, mais Jésus est venu pour elle. Sa fatigue n'a pas du tout été un obstacle, et le Seigneur va toujours jusqu'au bout pour attendre un cœur qui souffre. Il était venu pour libérer les captifs, et rien ne pouvait L'empêcher d'accomplir Sa mission !

Cette femme a entendu que l'eau du puits serait passagère, mais l'eau qu'elle puiserait de cet homme serait inépuisable. Elle a été désireuse de cela, elle a écouté Jésus, et elle a même parlé de Lui à ses concitoyens, qui pourtant la rejetaient. Elle a su discerner la différence entre le regard de mépris des personnes autour d'elle, et le regard d'amour, sans jugement, rempli de compassion, du Seigneur. Elle a été guérie du rejet parce que quelqu'un l'a aimée, l'a acceptée, et a pris du temps avec elle.

De la même manière, sachez prendre du temps pour ceux qui souffrent du rejet : ouvrez votre maison, aimez votre prochain, jouez avec eux s'il le faut... Recherchez la guérison et apportez-la à ceux qui en ont besoin.

C. La persévérance

La persévérance, c'est « la constance dans l'attente de quelque chose ». Par exemple, la venue du Seigneur... Les chrétiens savent que « Jésus revient », mais entre le savoir et être prêt, il y a un grand fossé ! Pour être prêt, il faut avoir fait ce qu'il faut pour être emmené par le Seigneur...

Cette attente n'est pas une attente oisive dans laquelle on se tourne les pouces ! Après avoir rencontré le Seigneur sur la route de Damas, le futur apôtre Paul est parti en Arabie pendant trois ans, avant de revenir. On a essayé de le tuer à Damas, alors il est descendu à Jérusalem où il a rencontré d'autres apôtres, mais même à Jérusalem on a voulu le tuer alors il est parti dans sa ville, à Tarse. Ensuite, nous n'avons plus de nouvelles de lui pendant une dizaine d'années. Pourtant, lors de sa nouvelle naissance, il avait reçu un appel, et il avait été formé en Arabie. Qu'a-t-il fait au cours de ces dix années ? Il n'a « rencontré personne », il n'a pas été à Jérusalem, mais Galates nous apprend qu'il a fait de nombreux voyages en Syrie et en Cilicie. Il n'est pas resté sur une chaise longue à bronzer, ni enfermé chez lui à étudier ou à prier, il a agi, il savait que ces dix années ne devaient pas être perdues, et qu'elles ne devaient pas ralentir le service dans sa vie !

Le mot « persévérance » parle d'endurance, de patience, et plus généralement de la patience qui souffre. La persévérance demande du temps, ce n'est jamais une affaire de deux minutes, et on n'est pas persévérant si on prie une fois, que la chose ne s'accomplisse pas et qu'on laisse tomber !

2 Chroniques 24.1 :

Joas avait sept ans lorsqu'il devint roi, et il régna quarante ans, à Jérusalem. Sa mère s'appelait Tsibja, de Beer-Schéba.

C'est long 40 ans, et c'est la même durée que David ou Saül.

Verset 2 :

Joas fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel pendant toute la vie du sacrificateur Jehojada.

Joas a persévéré dans le bien, mais uniquement pendant un temps. Jehojada était un homme extraordinaire, qui a vécu 130 ans et qui a tellement bien fonctionné avec Dieu qu'il a même été enterré avec les rois ! C'est le seul homme qui n'était pas un roi et dont la Bible nous rapporte qu'il a été enterré dans les tombeaux des rois !

Versets 17 et 18 :

17 Après la mort de Jehojada, les chefs de Juda vinrent se prosterner devant le roi. Alors le roi les écouta.

18 Et ils abandonnèrent la maison de l'Éternel, le Dieu de leurs pères, et ils servirent les Astartés et les idoles. La colère de l'Éternel fut sur Juda et sur Jérusalem, parce qu'ils s'étaient ainsi rendus coupables.

Le diable attend toujours l'occasion favorable, et il a même fait cela avec Jésus ! On peut persévérer pendant des années : on ne sait pas exactement combien d'années Joas a été persévérant, mais probablement une bonne partie de son règne, vu que Jehojada a vécu si longtemps. Pourtant, à un moment donné, il s'est détourné de l'Éternel, il a écouté ses conseillers et il a cessé de persévérer !

Jean 15 donne quatre clés très importantes en rapport avec la persévérance.

Jean 15.2 :

Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.

Les trois années en Arabie de Paul étaient la préparation, puis il a porté du fruit. La Bible fait cette distinction entre « porter du fruit » et « porter plus de fruit ». Pour porter plus de fruit, il faut accepter l'émondage, ou la purification, qui consiste à enlever certaines choses de nos vies pour qu'elles ne prennent pas de sève inutilement.

Verset 5 :

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.

Porter du fruit, porter plus de fruit, et là il est question de porter beaucoup de fruit. C'est une étape supplémentaire, avant le dernier point qui est au verset 16 :

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

Le fruit doit demeurer, et on voit au travers de ces quatre étapes la persévérance : on ne peut pas s'arrêter au fait de commencer à porter du fruit ! Il faut aller plus loin et que le fruit demeure, c'est quelque chose qui doit plaire au Seigneur jusque dans l'éternité.

L'Apocalypse est le dernier livre de la Bible, et elle l'a toujours été, quel que soit le canon biblique qui nous ait été transmis. C'est également le dernier livre qui a été écrit, qui fait un peu office de résumé pour la Bible. Elle nous parle de la victoire finale, de la fin de la

persévérance sur cette terre qui nous amène auprès du Seigneur, et dans l'Apocalypse, il y a sept fois le mot « persévérance » (ou endurance, ou constance), en rapport avec la victoire. Nous y retrouvons les sept relations de base. Il n'y a pas vraiment de grande victoire s'il n'y a pas de persévérance, ce n'est pas possible !

Il y a eu un homme du nom de Jesse Owens, qui a une histoire particulière. Il a gagné quatre médailles d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, en 1936 (dans plusieurs disciplines), et il faut savoir qu'il n'était pas prévu pour l'une d'elles, le 4 × 100 m : ce n'était pas lui qui devait courir mais un Juif américain, mais les dignitaires allemands n'ont pas voulu qu'un juif coure ! Ils l'ont donc remplacé par Owens, en accord avec les autorités olympiques, sans savoir que lui, il était chrétien ! C'était un enfant fidèle du Seigneur qui lisait la Bible, qui s'attendait à Dieu pour toutes ses courses, et il était de couleur noire ! Hitler n'a jamais voulu lui serrer la main, et il s'est même défilé avant la fin de ses courses, voyant qu'il allait gagner !

Dieu a toujours une réponse, toujours une solution face à des situations humaines, diaboliques, ou qui ne sont pas dans Son plan. Dieu contrôle toutes choses, et il a fallu que cet homme, Owens, persévère. Il y avait encore la ségrégation raciale aux États-Unis, les blancs se moquaient de lui, et il a dû refuser d'entrer dans un combat humain. Dieu lui a donné une victoire extraordinaire parce qu'il a persévéré. Il est mort en 1980.

Dieu nous attend sur ce terrain de la persévérance : Il veut voir comment nous allons fonctionner dans ce domaine. On peut être endurant pendant quelques jours, quelques mois, quelques années, trente ans peut-être ? Un jour, on peut s'arrêter et partir dans une autre direction, comme Joas, et cela montre bien que la persévérance, c'est l'affaire de toute une vie, elle nous concerne jusqu'à ce que nous soyons auprès du Seigneur !

Dans l'Apocalypse donc, le Seigneur prend la peine de nous montrer certaines choses à sujet, et **le premier verset qui nous intéresse est Apocalypse 14.12** :

C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Il n'est pas question de la persévérance des croyants, des enfants de Dieu, mais des saints ! Il est question de frères et sœurs qui ont déjà une certaine maturité, et c'est en rapport avec le fait de garder les commandements de Dieu et la foi en Jésus ! Encore une fois, on retrouve la Parole... Elle est incontournable ! On a toujours besoin de la lire, de la relire, de la méditer, et ce tous les jours ! Il ne s'agit pas de devenir des érudits de la Parole, il n'est pas non plus question de tout comprendre, mais nous devons faire d'elle notre « livre de vie » ! Elle doit être une clé pour obtenir la victoire !

1 Corinthiens 15.1 :

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré.

3 Jean 4 :

Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.

Voilà ce qu'est la persévérance. On peut avoir cru à l'évangile, on peut l'avoir reçu, puis on l'a laissé de côté... C'est tout le contraire de la persévérance ! Et il faut persévérer dans la

Parole : même après des années, il est impossible de dire que vous avez fait le tour de la Bible, ou que vous n'avez plus rien à apprendre dans la Bible ! Au travers des passages que vous connaissez le mieux, des versets que vous avez le plus lus, le Seigneur peut vous donner une révélation, vous apprendre de nouvelles choses, ou vous faire vivre des choses nouvelles au travers de ces passages !

Le deuxième verset est Apocalypse 2.2 :

Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs.

Jésus S'adresse à l'église d'Éphèse, dans laquelle il y avait des choses formidables. Elle connaissait le ministère d'apôtre, elle savait même distinguer entre ceux qui se disaient apôtres et qui ne l'étaient pas ; Jésus connaissait ses œuvres, et elle fonctionnait bien au niveau de l'action. Elle avait appris, elle avait été formée, il y avait un travail et de la persévérance, mais Jésus lui adresse un sévère reproche. On n'est jamais à l'abri d'un danger, que ce soit à titre personnel, dans la famille, ou dans l'assemblée locale...

Ici, la persévérance est en rapport avec les méchants, avec le fait de savoir ce qui ne va pas (en rapport avec le terme « éprouver »). On ne voit généralement pas tout de suite ce qui ne va pas chez un ministère, il faut du temps, puis on peut commencer à se rendre compte qu'il y a quelque chose qui ne colle pas dans sa famille, ou dans son caractère... Le Seigneur nous demande d'éprouver les ministères, et pour cela il faut aussi de la persévérance.

Hébreux 12.3 :

Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée.

Se lasser, être découragé, c'est le contraire de la persévérance ! L'ennemi va utiliser tout l'attirail qu'il a à sa disposition pour vous empêcher de persévérer, il va essayer la lassitude, le découragement, la maladie, la tristesse, et tant d'autres...

Le Seigneur permet que nous vivions dans ce monde pour apprendre à persévérer. Lorsqu'il n'y a pas d'opposition, il n'y a pas une profonde construction ! Même en politique il faut qu'il y ait une opposition (constructive, bien entendu). L'opposition est bonne, elle est même biblique, car « l'aide semblable à lui » pour Adam était déjà son opposé ! Sans l'opposition, on ne grandirait pas correctement ! Ces situations d'opposition sont donc permises par le Seigneur pour notre bien ! Le monde avec ses épreuves, tentations, souffrances, sont permis par le Seigneur pour nous faire avancer. Même dans de telles situations il faut voir la bonté du Seigneur.

Plus on accepte pleinement la Parole de Dieu, plus il est facile de résister à l'opposition qui va se présenter. Lorsqu'on comprend cela on ne murmure plus, on n'a plus cette attitude du peuple d'Israël dans le désert, qui passait son temps à murmurer ! Murmurer, ce n'est même pas parler : les murmures viennent des pensées, qui viennent du cœur, et dans notre cœur il nous faut cultiver de bonnes choses, afin que nous puissions parler selon Dieu et non pas

selon les circonstances, ce qui nous arrive, ce que nous voyons, ce qui peut nous toucher de près.

Ayez ce réflexe lorsque vous ne vous sentez pas bien : si un moment d'épreuves arrive, quel que soit le domaine, ayez le réflexe d'arrêter de penser, de vous poser des questions, mais tournez-vous vers le Seigneur, priez, et prenez un temps dans la Parole ! Il y aura toujours un Psaume pour vous parler, notamment le 119 qui parle beaucoup de la Parole, et vous verrez que la paix reprendra sa place, tout naturellement. Jamais un coup de téléphone à droite ou à gauche ne vous donnera la vraie paix...

Le troisième verset est Apocalypse 13.10 :

Si quelqu'un est destiné à la captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints.

On retrouve la même expression qu'au premier point, mais employée dans un contexte différent : ici, il est question de la persévérance et de la foi des saints qui se fondent sur la certitude de la justice divine !

Dans Sa souveraineté, Dieu décide qui ira en captivité, qui sera tué par l'épée, et la foi dont il est question ici consiste à s'appuyer sur les décrets divins et souverains. Nous pouvons être sûrs que lorsque Dieu dit quelque chose, Il va l'accomplir, il n'y a pas de doute ! Parfois, cela peut prendre du temps, comme par exemple certains décrets pris concernant le diable et qui ne se sont toujours pas accomplis. D'ailleurs, cela prendra encore du temps, mais ce que Dieu a dit s'accomplira, c'est une certitude ! Nous devons être fondés sur cette certitude de la justice divine, pas la nôtre !

Romains (10.3) parle du peuple d'Israël qui cherchait sa propre justice, c'est pour cela qu'ils ne l'ont pas trouvée, mais nous devons chercher la justice divine. Si vous cherchez votre propre justice, si vous cherchez à vous justifier, Dieu ne peut pas vous défendre, Il ne peut pas décider dans le ciel de quelque chose qu'Il va faire parce que vous aurez déjà agi. Comptez sur la justice de Dieu, comme l'a fait Étienne ! Même lorsqu'on le lapidait, il a regardé au ciel. Aujourd'hui, comme les martyrs d'Apocalypse 6, Étienne attend la justice divine à ce sujet. Cette justice s'accomplira le moment venu, il faut savoir que Dieu ne tarde pas, Il n'est jamais « en retard » !

Hébreux 12.7 :

Supportez le châtement (l'éducation) : c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie (n'éduque) pas?

Si nous croyons que l'autorité du Père est juste, si nous le savons, alors nous pouvons persévérer dans la foi et attendre la justice divine. Sachons fonctionner de cette manière dans notre vie de tous les jours, car ainsi nous serons semblables à Christ, qui a tout supporté et persévéré, sachant que Son Père rendrait justice le moment venu (dans le mot « supporter », il y a aussi l'idée de persévérance).

Le quatrième verset est Apocalypse 1.9 :

Moi Jean, votre frère, qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

Jean se trouvait à un endroit particulier : les Romains ne tuaient pas les vieillards, ce qu'était justement Jean, et du coup on l'avait exilé sur l'île de Patmos en attendant qu'il y meure... Il était donc prisonnier, mais son esprit a pu faire un beau voyage ! C'était sa situation personnelle, nous ne sommes pas tous appelés à terminer notre vie en exil, mais nous sommes tous appelés à vivre ce que Jean a vécu et qu'il décrit dans la fin du verset, à savoir la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus. Nous sommes tous appelés à témoigner personnellement au travers de ce que les gens voient de nous, où que nous soyons, quoi que nous faisons.

Jean avait part à la tribulation, mais il avait aussi part au royaume et à la persévérance en Jésus. Nous voulons tous avoir part au royaume, mais cela sous-entend aussi avoir part à la tribulation et à la persévérance en Jésus... C'est quelque chose que nous devons tous vivre personnellement.

Hébreux 13.1 :

Persévérez dans l'amour fraternel.

Là aussi, c'est différent pour chacun : l'amour fraternel n'est pas le même pour l'un ou pour l'autre. Nous avons tous des frères et sœurs qui nous sont plus proches que d'autres, que nous aimons plus facilement que d'autres, mais il faut persévérer dans cet amour fraternel ! C'est un travail qui nous est personnel à chacun. Cet amour fraternel nous apprend à ne pas vivre seul, à dépendre des autres, et si le travail à fournir est différent pour chacun il n'en reste pas moins qu'il y a un travail à fournir, dans lequel il faut persévérer.

Éphésiens 4.1 et 2 :

1 Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée,

2 en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour...

Il y a la même idée de persévérance ou de patience dans le verset 2. Ce n'est pas toujours facile... L'amour fraternel n'est pas toujours à la hauteur de nos espérances, mais Dieu nous demande de persévérer dans cet amour. On a tous un caractère en général, mais il ne doit jamais être une raison pour nous gêner les uns les autres. Dieu nous a tous créés différents, et ce que je n'ai pas ou ce qui ne me convient pas reste très personnel... Cherchons ce qui peut gêner notre communion avec Dieu !

Pour y arriver facilement, il existe un bon moyen : souvenez-vous que vous avez en face de vous un enfant de Dieu, que l'Esprit de Dieu est en lui, et le Seigneur n'a pas enlevé Son Esprit, Jésus aime toujours cet enfant de Dieu, donc je suis toujours appelé à l'aimer ou à le supporter !

Ensuite, le cinquième verset est Apocalypse 2.19 :

Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières.

C'est le même mot que « persévérance » en grec. On le retrouve traduit de diverses manières en français, persévérance, constance, endurance aussi...

Le Seigneur voit si vous êtes en train de faire le travail qu'Il vous a demandé de faire. Il connaît vos œuvres, votre service, votre fidélité... Il voit bien si vous êtes en train de faire ce qu'Il a prévu pour vous ! Dieu sait, et nous devons savoir aussi si nous sommes dans Son plan, à notre place, là où Dieu a prévu que nous soyons ! Il y a des moyens faciles pour connaître cela, et le meilleur moyen est la paix et la joie que nous devons éprouver intérieurement, le repos donc, qui ne doit pas nous quitter ! Lorsque vous accomplissez les œuvres que Dieu a préparées pour vous, vous êtes dans la paix et dans la joie, même si c'est difficile, même s'il y a des tribulations ! C'est à cela que vous savez que vous êtes dans son plan !

Luc 8.15 :

Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance.

Hébreux 12.1 :

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte.

Il ne faut pas courir comme battant l'air, selon 1 Corinthiens 9.26, mais avec persévérance. Le chemin nous est ouvert par le Saint-Esprit, il y a un temps pour tout, et par exemple Paul et Timothée se disposaient à partir en Bithynie, mais leur place était en Macédoine et le Saint-Esprit leur a montré la direction à suivre. Le chemin étant ouvert pour la Macédoine, ils n'avaient plus qu'à y courir avec persévérance...

Parfois, on préférerait rester tranquillement à la maison plutôt que de courir, ou de rentrer à la maison céleste... Pourtant, il y a un fruit que le Seigneur attend dans votre vie, et le panier doit être plein avant de « rentrer à la maison » (céleste). Il peut arriver que nous ne soyons pas à notre place, pas au bon endroit, mais ce n'est pas perdu : que ce soit grave ou pas grave, il suffit de corriger la trajectoire, s'humilier, se repentir, et revenir dans la bonne direction. Ainsi, les fruits qui manqueront dans le panier vont arriver. Lorsqu'on se repent et que l'on répare, le Seigneur pardonne et Il oublie.

Les disciples n'ont pas compris le message de la première multiplication des pains, du coup il y en a eu une deuxième, qui était nécessaire. Dieu permet certaines situations, des « plans B » pour se rattraper, pour que l'on puisse continuer à remplir le panier de fruits. On ne peut pas rentrer à la maison tant que le panier n'est pas plein ! Dieu a un plan merveilleux pour chacun d'entre nous, pour chaque assemblée locale, pour chaque famille...

Le prédicateur donne un exemple personnel : avec son épouse ils auraient voulu avoir une troisième fille, mais le Seigneur a indiqué que ce n'était pas Sa volonté, car cela aurait été gênant pour le service. Ce panier-là était plein, ou le carquois, selon Psaume 127.5. Ce qu'il faut, c'est remplir son carquois selon Dieu ! Ce qui est important n'est pas ce que l'on veut, mais ce que Dieu veut. Vous ne vous mariez pas pour faire ce que vous voulez, mais pour faire la volonté de Dieu, pour avoir les enfants que Dieu veut vous donner, ou même vous confier, vous « prêter » ! Vous n'avez donc pas à décider, à faire selon vos envies, mais selon la volonté de Dieu, qu'il fait bien évidemment chercher à connaître !

Le sixième verset est Apocalypse 2.3 (stylisé pour une lecture agréable) :

Tu as de la persévérance, tu as souffert à cause de mon nom, et tu ne t'es point lassé.

Ici, c'est en rapport avec le fait de connaître le nom du Seigneur.

Proverbes 18.10 :

Le nom de l'Éternel est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté.

Romains 12.12 :

Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière.

Nous devons nous appuyer sur le nom du Seigneur, car nous avons besoin du nom de Jésus. Le Seigneur veut nous conduire à glorifier Son nom, et c'est au travers de ce que Dieu va faire dans nos vies que nous allons glorifier ce nom, en rapport avec le point précédent, les œuvres préparées d'avance, le plan pour notre vie.

Enfin, le septième et dernier verset : Apocalypse 3.10 (bien traduit) :

Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi hors de l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre.

Dieu va prendre les vainqueurs « en dehors » de la tentation qui arrive, parce qu'ils auront gardé la parole de la persévérance. C'est écrit deux fois au sujet de l'église de Philadelphie, dont il est question ici.

Hébreux 6.11 et 12 :

11 Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance,

12 en sorte que vous ne vous relâchiez point et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses.

Tous ces versets de l'Apocalypse sont en rapport avec quelque chose de conditionnel : la persévérance est quelque chose de conditionnel, rappelez-vous cela, et par voie de conséquence les promesses sont également conditionnelles !

Voltaire a dit : « Il n'y a point de hasard. N'est-il pas honteux que les fanatiques aient du zèle et que les sages n'en aient pas ? ». On pourrait le formuler autrement : n'est-il pas honteux que les gens du monde aient du zèle alors que les croyants manquent de zèle ? Les croyants se

contentent d'avoir été sauvés, ils se contentent simplement des choses basiques de la vie chrétienne (lire la Bible, prier, venir aux réunions), mais le fait de se contenter du minimum amène à éteindre cette vie, et on devient comme l'église de Sardes : on croit être vivant, alors que l'on est mort !

À l'époque de Voltaire, qui correspond à l'époque imagée par l'église de Sardes (XVIII^e siècle), il y avait des protestants qui ne protestaient plus spirituellement mais politiquement, et c'est terrible ! Ils n'étaient plus dominés par le Seigneur mais par les choses du monde, et c'est ce genre de chose qui fait perdre la vie spirituelle.

Lorsque Jésus adresse ce reproche à l'église de Sardes, il faut bien en saisir le sens : l'église a toujours son chandelier, Jésus lui parle, le Saint-Esprit aussi, elle n'a pas cessé de fonctionner, elle n'a pas perdu la grâce du salut et tous les participants ne sont pas voués à la perdition éternelle, mais simplement il n'y a plus la vie en elle, elle est « morte » dans sa vie de tous les jours, il n'y a plus de persévérance !

Beaucoup de chrétiens fonctionnent malheureusement de cette manière, mais il ne faut pas qu'il en soit ainsi dans notre vie. On arrive à entendre aujourd'hui des réflexions gravement erronées du genre « aujourd'hui il y a beaucoup plus d'amour dans le monde que dans l'église » ! Ces personnes ont vécu des déceptions dans leur vie d'église, et elles s'imaginent donc qu'elles seraient mieux dans le monde. Oui, l'herbe est toujours plus verte dans le pré d'à côté, mais ne nous leurrions pas : l'amour de Dieu est seulement dans l'église, il se manifeste dans l'église, même si ce n'est pas toujours parfaitement, mais ce n'est pas la faute de Dieu ! Pour cela il faut de la persévérance, et nous devons être encouragés et désirer aller dans cette direction. Il faut en faire un but dans notre vie, car le fait d'être persévérant permet d'atteindre un autre but : faire partie des vierges sages !

Pour conclure, lisons une prière de Paul, dans Colossiens 1.9 à 11 :

*9 C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous; nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle,
10 pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu,
11 fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients.*

Paul était persévérant dans la prière, il ne cessait de prier Dieu, et quel beau programme dans cette prière ! On pourrait en détailler chacun des points, ce n'est pas le sujet de cette étude, mais voilà le sens dans lequel Paul priait pour les Colossiens. Il a même demandé que cette lettre soit lue aux Laodicéens, ce qui montre bien que c'était une prière générale, qui touchait les chrétiens de l'époque en général, et qui nous touche nous puisqu'elle se trouve dans le Nouveau Testament. Le Seigneur veut nous conduire à vivre de cette manière : être rempli de la connaissance de Sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. C'est bien de connaître, mais ensuite il faut marcher d'une manière digne du Seigneur et Lui être entièrement agréables.

Si au départ il faut connaître la volonté de Dieu (l'étape 5, le plan), il faut ensuite grandir dans la connaissance de Dieu (étape 6, la connaissance), et cela ne s'arrête pas là : fortifiés à tous

égards par sa puissance glorieuse (en d'autres termes, Son Esprit qui habite en nous), pour être toujours et avec joie, reconnaissants et patients ! Ce sont des mots très forts, et qui durent dans le temps ! Ce n'est pas un petit chemin passager, c'est toute la vie de l'enfant de Dieu qui est résumée là, mais engageons-nous sur ce chemin ! La persévérance conduit à la victoire, et c'est ce que le livre de l'Apocalypse nous montre.

D. La victoire sur la chair

Nous allons aborder ce sujet délicat avec une image qui se trouve dans l'Ancien Testament, et qui touche le peuple d'Israël peu après sa sortie d'Égypte. L'histoire du peuple est une allégorie du croyant, appelé à sortir d'Égypte, à passer par les eaux du baptême, à remporter la victoire sur le désert et les multiples épreuves qui y attendaient les enfants d'Israël, et qui concernent également tout enfant de Dieu aujourd'hui.

Peu après avoir franchi la mer Rouge, toute l'assemblée d'Israël est partie du désert de Sin, et ils sont arrivés à Rephidim. Il y a eu des murmures, des querelles, au point que Moïse a donné à ce lieu Massa (tentation) et Meriba (querelle) ! Cela devait avoir pris des proportions bien fortes pour que ces endroits soient nommés ainsi... Mais les difficultés se succèdent : comme le peuple ne comprend pas la leçon il murmure, il s'en prend au chef (Moïse), et il y a une rébellion au niveau de la chair.

Exode 17.8 à 16 :

8 Amalek vint combattre Israël à Rephidim.

9 Alors Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, sors, et combats Amalek ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans ma main.

10 Josué fit ce que lui avait dit Moïse, pour combattre Amalek. Et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline.

11 Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il baissait sa main, Amalek était le plus fort.

12 Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil.

13 Et Josué vainquit Amalek et son peuple, au tranchant de l'épée.

14 L'Éternel dit à Moïse : Écris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux.

15 Moïse bâtit un autel, et lui donna pour nom : l'Éternel ma bannière.

16 Il dit : Parce que la main a été levée sur le trône de l'Éternel, il y aura guerre de l'Éternel contre Amalek, de génération en génération.

Le verset qui nous intéresse est le verset 8 : combien il est dangereux de se trouver dans cette position ! La position nous est donnée par le verset 7 :

Il donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les enfants d'Israël avaient contesté, et parce qu'ils avaient tenté l'Éternel, en disant : L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ?

Lorsqu'on est en paix, il n'y a apparemment pas de problème, mais si un ennemi vient nous combattre et qu'il y a un risque de guerre, si on se pose des questions par rapport à Dieu, à Sa présence, si on murmure, c'est déjà plus compliqué. C'est Amalek qui vient combattre Israël, ce n'est pas le contraire.

Éphésiens 6.13 :

C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.

Voilà ce que nous devons faire dans un temps d'épreuves, de tentations, de combat : prendre toutes les armes de Dieu. Au total, 21 armes sont évoquées dans la Bible...

En temps de paix, il ne faut pas quitter son armure : d'abord il faut tout surmonter, puis il faut tenir ferme. Le peuple d'Israël n'était pas du tout ferme dans le désert, et l'ennemi en a profité.

Amalek signifie « guerrier, peuple qui frappe, belliqueux ». Amalek aimait la guerre, il aimait combattre, et c'est pour cela que c'est lui qui est venu combattre. Depuis qu'Israël est sorti d'Égypte, c'est la première fois qu'ils sont confrontés à un peuple ennemi qui vient les attaquer. C'est quelque chose de nouveau pour eux.

Exode 14.13 :

Moïse répondit au peuple : Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais.

On peut se dire que le peuple était resté sur ces mots de Moïse face à l'adversité... Dans ce cas Israël n'a pas combattu du tout, ils ont gardé le silence et regardé ce qui se passait. Mais avec Amalek, c'est tout à fait différent. Une personne qui vient de naître de nouveau expérimente un peu la même chose : elle vient de rencontrer le Seigneur, elle découvre la Parole, les *rhémas*, elle est comme « portée », mais à un moment donné, si elle n'a pas appris à se fortifier et qu'elle est restée dans ses habitudes anciennes (la vieille nature) avec murmures et péchés, dès qu'elle arrêtera d'être portée elle se fera prendre au piège. Un peu comme un nourrisson qui n'apprendrait pas à marcher tout seul, tant que ses parents sont là pour l'y aider. Pour les jeunes convertis, comme pour les jeunes enfants, l'impression est vite présente que tout va être facile, ils vont de nouveauté en nouveauté, c'est merveilleux, etc. Et c'est là qu'on se laisse aller et qu'on finit par tomber de haut !

Lorsque Balaam prophétise dans Nombres 24.20, il parle d'Amalek comme la « première des nations ». C'était une nation mais pas dans le sens où on l'entend aujourd'hui : c'était plutôt un peuple comme les Touaregs, comme les Huns... Des nomades en fait. C'étaient également des pillards, ils se regroupaient en bande, et ils fondaient sur les premiers venus.

1 Chroniques 12.21 :

Ils prêtèrent leur secours à David contre la troupe (des pillards amalécites), car ils étaient tous de vaillants hommes, et ils furent chefs dans l'armée.

David s'est également attaqué à eux lors de ses incursions (1 Samuel 30 en parle par exemple).

Deutéronome 25.17 et 18 :

*17 Souviens-toi de ce que te fit Amalek pendant la route, lors de votre sortie d'Égypte,
18 comment il te rencontra dans le chemin, et, sans aucune crainte de Dieu, tomba sur toi par derrière, sur tous ceux qui se traînaient les derniers, pendant que tu étais las et épuisé toi-même.*

Ce peuple « nouveau-né » qu'était Israël venait de sortir d'Égypte, image de la nouvelle naissance. L'Éternel marchait devant eux, ils ne manquaient de rien, l'armée la plus puissante de l'époque (celle de Pharaon) n'avait pas réussi à les anéantir, donc comment ce petit groupe de pillards a-t-il pu tomber sur eux ? Tout simplement parce qu'ils venaient de murmurer, parce qu'ils n'étaient pas dans de bonnes conditions pour combattre. Ils n'étaient pas prêts !

Et c'est ce qui se passe parfois dans nos vies : on n'est pas prêts à combattre Amalek, on n'a pas été corrects avec notre Dieu, et la souffrance arrive. Amalek arrive donc, sans prévenir, et faisons un parallèle : qu'est-ce qui dans nos vies arrive à l'improviste pour nous tenter, nous attaquer, et qui arrive à nous prendre par derrière ?

La Bible nous enseigne que nous avons trois ennemis : le monde, Satan et la chair. Jacques 3 parle de la sagesse qui est terrestre, charnelle, diabolique. Le peuple venait de sortir d'Égypte, le symbole du monde. Ils n'y étaient donc plus. Pharaon, symbole du diable, prince de ce monde, était mort aussi, donc ils n'avaient plus non plus à faire avec lui. Le véritable ennemi ici présent, c'est la chair, cet ennemi qui est en nous et qui nous conduit à murmurer.

Lorsque nous sommes nés de nouveau, si nous avons été jusqu'au bout dans le processus et qu'il n'y a plus de ténèbres en nous, si tous nos ennemis extérieurs ont été chassés, il faut se concentrer sur l'ennemi intérieur que nous avons, et c'est justement la chair. Tout nous montre qu'Amalek est en rapport avec la chair.

La chair n'est pas notre âme, mais un intrus dans notre âme.

1 Pierre 2.11 :

Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme.

Le Saint-Esprit agit dans notre esprit, et notre esprit agit pour renouveler les sens de notre âme. Notre âme est bonne, mais la chair ne l'est jamais, absolument jamais ! Elle est comme Amalek : elle survient à l'improviste, « par derrière pendant la marche », elle nous tente par des choses qu'il ne faut pas, elle nous irrite d'un coup (quelqu'un qui vous met en danger sur la route, un enfant qui fait un caprice, la colère augmente, on prononce des choses regrettables, etc). Il est très important d'être préparé à cela, d'être en communion avec le Seigneur !

Dans la Bible, 16 est le nombre de la chair. Galates parle des 16 œuvres de la chair, et nous découvrons avec intérêt qu'Amalek était né d'un concubinage (une autre œuvre de la chair) et qu'il était de la famille d'Ésaü, un fils d'Éliphez, fils aîné d'Ésaü, qui l'avait engendré avec une concubine (Genèse 36.12). Dans le Nouveau Testament, on trouve 16 fois le mot « convoitise » en grec, ainsi que 16 fois le mot passion / souffrance. Amalek convoitait le bien des autres, c'étaient des gens qui vivaient de leurs passions et qui faisaient souffrir les autres dans des combats.

Autant de preuves qu'Amalek nous parle vraiment de la chair. L'Ancien Testament est une ombre, une image de la réalité qui est en Christ, dans le Nouveau Testament.

Exode 17.16 :

Il dit : Parce que la main a été levée sur le trône de l'Éternel, il y aura guerre de l'Éternel contre Amalek, de génération en génération.

Tant que nous serons sur terre, dans notre corps charnel, nous aurons à combattre la chair ! Nulle part nous ne trouvons de compromis possible avec Amalek, parce que nous ne pouvons pas faire de compromis avec notre chair.

Deutéronome 23.7 et 8 :

7 Tu n'auras point en abomination l'Édomite, car il est ton frère ; tu n'auras point en abomination l'Égyptien, car tu as été étranger dans son pays :

8 les fils qui leur naîtront à la troisième génération entreront dans l'assemblée de l'Éternel.

Même les Égyptiens, qui avaient pourtant fait tant de mal au peuple d'Israël, pouvaient entrer dans le peuple de Dieu à partir de la troisième génération, mais Amalek jamais ! Ésaïe 19 montre aussi que les Égyptiens seront bénis par l'Éternel. Les Ammonites et les Moabites ont aussi été terribles avec Israël, mais on voit des histoires comme celle de Ruth dans la Bible. Pourtant, rien avec des Amalécites, il n'y a aucune promesse bienveillante à leur sujet. Un jour, un Amalécite est venu trouver David pour lui raconter qu'il avait tué son ennemi, Saül. Il voulait se faire bien voir, il apportait le diadème à David, il voulait une récompense de la part du futur roi et ses motivations étaient tout à fait charnelles. Mais qu'a fait David ? Il l'a fait mettre à mort !

Colossiens 2.23 :

Ils ont, en vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais cela est sans valeur réelle et ne sert qu'à satisfaire la chair.

Cet Amalécite s'imaginait qu'il allait être honoré, mais cela ne servait qu'à satisfaire sa chair.

Un jour, le peuple d'Israël a refusé d'entrer dans le pays de Canaan après y avoir envoyé les douze espions. La sanction est tombée : ils ont dû attendre 40 ans dans le désert, le temps que toute la génération meure. À l'énoncé du verdict, ils se sont ravisés et ils ont voulu quand même monter et combattre, mais les Cananéens et les Amalécites sur qui ils sont tombés ont été victorieux sur eux !

Nombres 14.42 à 45 :

42 Ne montez pas ! car l'Éternel n'est pas au milieu de vous. Ne vous faites pas battre par vos ennemis.

43 Car les Amalécites et les Cananéens sont là devant vous, et vous tomberez par l'épée. Parce que vous vous êtes détournés de l'Éternel, l'Éternel ne sera point avec vous.

44 Ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne ; mais l'arche de l'alliance et Moïse ne sortirent point du milieu du camp.

45 Alors descendirent les Amalécites et les Cananéens qui habitaient cette montagne ; ils les battirent, et les taillèrent en pièces jusqu'à Horma.

Les Amalécites ont été vainqueurs, car lorsqu'on fait les choses pour la satisfaction de la chair, on fait une imitation de ce qui est vrai, ce n'est pas selon l'esprit, et cela est sans réelle valeur.

Romains 8.6 :

Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix.

Ananias et Saphira ont voulu imiter Barnabas, en retenant une partie du prix (attitude charnelle typique : on fait semblant de faire le bien), et ils ont récolté la mort (Actes 5) ! Acan a aussi été puni pour sa convoitise (Josué 7). Et tant d'autres...

Nous avons à combattre la chair durant toute notre vie terrestre. C'est important de bien comprendre ce principe. Et revenons à Exode 17.16, lu page 35, car une précision importante est donnée : la main a été levée sur le trône de l'Éternel ! C'est un défi face à Dieu, c'est extrêmement grave !

2 Pierre parle de ces gens qui ne veulent pas marcher avec Dieu et qui veulent tenter les jeunes dans la foi.

2 Pierre 2.9 et 10 (le début du verset) :

9 Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement,

10 surtout ceux qui courent après la chair dans un désir d'impureté et qui méprisent l'autorité.

Oui, ceux qui courent après la chair méprisent l'autorité car la chair méprise l'autorité.

1 Jean 2.16 :

Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde.

La chair est en rapport avec toutes les convoitises, ainsi que l'orgueil de la vie.

Jacques 1.13 à 15 :

13 Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne.

*14 Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.
15 Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort.*

Ici, on voit tout le processus de la chair, qui va jusqu'à la mort.

Genèse 4.7 :

Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.

Et ici, on voit la solution du Seigneur : il faut dominer sur la chair ! À chaque fois que la chair va essayer de vous toucher, de toucher votre âme avec qui elle est en guerre, toutes vos pensées, émotions, sentiments, souvenez-vous que vous avez la possibilité de stopper l'œuvre de la chair, de l'empêcher de vous faire pécher ! Toujours est-il qu'il faut d'abord être en règle avec Dieu, car dans le cas contraire un engrenage se met en marche et par la suite c'est très difficile.

Amalek est tombé sur les traînards du peuple, mais heureusement dans le peuple il y avait aussi un Josué, capable de prendre l'épée (symbole du *logos* et du *rhéma*), il y avait aussi un Moïse, un Aaron, un Hur, capables de monter sur une montagne et de se tenir devant Dieu toute une journée ! C'est grâce à leur intercession que la victoire a été possible malgré le fait que beaucoup ne s'étaient pas préparés, et s'étaient donc fait avoir.

L'attaque d'Amalek a eu lieu très rapidement après la sortie d'Égypte, de la même manière que la chair est toujours l'ennemi qui nous rattrape le plus rapidement après la nouvelle naissance. Jacques nous explique que l'origine de ce péché, c'est toujours la convoitise, et à partir du moment où l'on a compris le processus on est capable de tenir ferme, de résister, et on ne se laisse pas prendre ! De plus, du coup, on peut même aider ceux qui se sont laissés prendre !

Josué a vaincu Amalek du tranchant de l'épée, et il ne faisait certainement pas partie de ceux qui avaient murmuré à Rephidim, l'étape précédente ! Dieu Se sert à plusieurs reprises des Amalécites dans la Bible pour punir ou pour éduquer Israël, on en voit des exemples dans Juges 3.2 et 13 :

2 Il voulait seulement que les générations des enfants d'Israël connaissent et apprennent la guerre, ceux qui ne l'avaient pas connue auparavant.

13 Églon réunit à lui les fils d'Ammon et les Amalécites, et il se mit en marche. Il battit Israël, et ils s'emparèrent de la ville des palmiers.

Tout au long du livre des Juges, on voit que les Israélites reviennent à leurs idoles, ce qui est une forme de convoitise. Il faudra un Gédéon pour vaincre les Madianites et les Amalécites, et pourtant on les retrouve dans 1 Samuel, aux chapitres 14 et 15.

1 Samuel 15.13 à 15 :

13 Samuel se rendit auprès de Saül, et Saül lui dit : Sois béni de l'Éternel ! J'ai observé la parole de l'Éternel.

14 Samuel dit : Qu'est-ce donc que ce bêlement de brebis qui parvient à mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends ?

15 Saül répondit : Ils les ont amenés de chez les Amalécites, parce que le peuple a épargné les meilleures brebis et les meilleurs bœufs, afin de les sacrifier à l'Éternel, ton Dieu ; et le reste, nous l'avons dévoué par interdit.

Saül était un homme charnel, qui a essayé de faire rentrer Samuel dans son compromis : on le voit à la manière dont il accueille Samuel au verset 13.

Verset 18 :

L'Éternel t'avait fait partir, en disant : Va, et dévoue par interdit ces pécheurs, les Amalécites ; tu leur feras la guerre jusqu'à ce que tu les aies exterminés.

Mais Samuel ne se fait pas avoir, et il met en pièces le chef du peuple que Saül avait épargné. Saül n'avait pas obéi, il avait gardé des richesses, il avait laissé la vie sauve au roi, mais comment peut-on tuer un peuple en gardant son chef en vie ?

Ce péché, le deuxième mentionné de Saül, va être celui de trop, qui va lui coûter sa couronne. La couronne est pour les vainqueurs, mais Saül n'en sera jamais un !

Galates 3.3 :

Êtes-vous tellement dépourvus de sens? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair?

C'est ce qui s'est passé pour Saül : après avoir bien commencé, après avoir bien été préparé par Samuel, il a fini par la chair, au point qu'il est allé consulter une magicienne la veille de sa mort !

Galates 5.13 :

Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par l'amour, serviteurs les uns des autres.

Ésaü vivait selon la chair, il avait des prétextes pour se justifier, et nous sommes également habiles pour en avoir ! Combien nous savons trouver des prétextes pour faire ce que nous avons envie de faire ! Pourtant personne, chrétien ou pas, ne fait ce qu'il veut, cela n'existe pas ! Soit on obéit au péché, on s'y enfonce et on en devient esclave (avec en plus de cela l'impression qu'on fait ce qu'on veut), soit on obéit au Seigneur. Nos trois ennemis tirent les ficelles pour nous soumettre à leur volonté, et le meilleur moyen d'y arriver est de rester caché dans l'ombre, faisant croire à la personne qu'elle est libre, alors qu'en fait ils la manipulent et en font ce qu'ils veulent eux !

Romains 7.25, la fin du verset :

Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché.

La véritable liberté, c'est d'être esclave de Christ ! Ainsi, on ne fait jamais vraiment ce que l'on veut : soit on obéit au péché, soit à Christ !

Galates 5.16 et 17 :

16 Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.

17 Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez.

Nous ne devons pas faire « ce que nous voulons » ! La bonne attitude à avoir est écrite dans Romains 14.8 :

Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

Et elle est aussi dans Galates 2.20 :

J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.

Si Jésus est notre Seigneur et que nous sommes consacrés à Lui, nous n'avons pas de problème. 1 Jean 5.3 nous dit que Ses commandements ne sont pas pénibles, Matthieu 11.30 nous dit que Son fardeau est doux et léger ! Par contre, si nous avons fait des compromis, si la chair a encore des accès dans notre vie, alors effectivement c'est difficile de vivre en chrétien ! C'est comme d'être assis entre deux chaises : cela fait mal ! Il faut faire un choix clair et définitif !

Romains 8.8 :

Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu.

Dans la vie, c'est ou bien la chair, ou bien Dieu !

Verset 13 :

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.

Matthieu 18.8 :

Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel.

Il faut bien comprendre que ce verset est en rapport avec la chair, il n'indique pas qu'il faut se mutiler ! Mais il ne faut pas de compromis avec la chair : il faut couper, arracher, trancher ! C'est au sens spirituel...

En agissant ainsi, la victoire deviendra possible. Josué l'a remportée contre les Amalécites, David aussi ! Non seulement David a vaincu les Amalécites (400 fugitifs d'après la Bible), mais il a ramené tout le butin et les personnes !

1 Chroniques 4.42 et 43 :

42 Il y eut aussi des fils de Siméon qui allèrent à la montagne de Séir, au nombre de cinquante hommes. Ils avaient à leur tête Pelathia, Nearia, Rephaja et Uziel, fils de Jischeï.

43 Ils battirent le reste des réchappés d'Amalek, et ils s'établirent là jusqu'à ce jour.

Si le peuple d'Israël a remporté une victoire complète sur Amalek dans le désert, nous devons également remporter une victoire totale sur la chair. Imaginez un peu qu'Israël n'ait pas considéré Amalek comme un ennemi, il y aurait des alliances, du compromis, et cela aurait été catastrophique. Certains jeunes convertis s'imaginent que parce qu'ils sont nés de nouveau, ils n'ont plus d'ennemis, et qu'ils n'auront plus à combattre « puisque Jésus a combattu pour nous ». De plus, des versets sont mal compris, comme Éphésiens 6.12 : *Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.*

Ne croyez pas que ce verset enseigne qu'il ne faut pas combattre l'intrus dans notre âme, mais ce sont nos semblables, qui sont en chair et en os, qu'il ne faut pas combattre !

Les Corinthiens étaient des chrétiens charnels avec des jalousies, des querelles, des disputes, de l'immoralité, ils avaient des procès, ils cherchaient à se mettre en avant... Les Galates étaient aussi des chrétiens à problèmes.

Galates 5.24 :

Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.

Luc 9.23 :

Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive.

Nous avons affaire à la chair chaque jour, c'est aussi la raison pour laquelle nous devons nous charger chaque jour de notre croix. Nous ne pouvons pas suivre le Seigneur sans crucifier la chair chaque jour !

Romains 8.9 :

Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.

Verset 12 :

Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair.

Voici un verset qui donne une solution bien pratique ! 2 Timothée 2.22 :

Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

Satan, notre ennemi, doit s'enfuir loin de nous ! Jacques 4.7 le rappelle :

Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous.

La chair, par contre, ne fuira jamais loin de nous ! Ne nous jetons pas dans la gueule du loup ! Comme lu dans 1 Pierre 2.11 (page 34), abstenons-nous des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme !

Romains 6.12 :

Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises.

Il est bien écrit « régner ». Le péché ne doit pas régner, il n'en a pas le droit.

Comment pouvons-nous résister à toutes ces convoitises ? Ce qui rend le péché fort, c'est la loi. Mais ce qui nous donne la force de vaincre le péché, c'est la grâce par le sang de Jésus.

2 Corinthiens 10.5 :

Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.

Philippiens 4.8 :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.

Utilisons les armes qui nous ont été données !

Jacques 1.16 et 17 :

16 Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés :

17 toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation.

Nous ne pouvons pas avoir la victoire sur la chair par nos propres moyens, par nos propres forces, ce n'est pas ainsi que nous pourrions la crucifier tous les jours. Essayer cela sera non seulement impossible, mais conduira à l'épuisement spirituel. Par contre, compter sur la grâce de Dieu est essentiel : il faut soigner sa communion avec le Seigneur, prendre du temps dans la Parole et la prière, vivre avec la Parole sous ses trois formes (écrite, révélée, vivante), et c'est ainsi que la chair perdra son pouvoir, elle n'arrivera plus à régner sur nos corps et à nous vaincre.

Jésus est allé à la croix, Il est mort et ressuscité pour nous, et Il a vaincu les dominations, les autorités, etc. Cela correspond à l'épisode de l'Égypte au cours duquel Pharaon a été vaincu, et où le peuple n'a pas eu à combattre. C'est également ce qui s'est passé pour nous en Jésus-Christ.

Ésaïe 53.4 et 5 :

4 Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié.

5 Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Jésus a fait cela pour nous, Il a combattu pour nous, et Sa mort nous a donné la paix. Ceci est passé, c'est acquis ! Et lorsque les Israélites sont sortis d'Égypte, il est « acquis » qu'ils n'y étaient plus ! Il a même été prophétisé qu'ils ne retourneraient plus en Égypte, alors qu'au temps de Jérémie ils y sont pourtant retournés... Contradiction dans la Parole ? Impossible ! Il est précisé qu'ils n'y retourneraient plus par le même chemin, et c'était impossible de repasser à travers la mer Rouge !

Il y a une grande différence entre Jésus qui a combattu pour nous, et Jésus qui combat par nous aujourd'hui... C'est cela l'histoire d'Amalek ! Le peuple d'Israël a eu à combattre, et Jésus vit en nous par Son Esprit, Il nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour résister, tenir ferme, combattre, et aujourd'hui nous devons combattre ! Passer des heures, des jours à prier ne suffira pas, c'est moi qui dois combattre au nom de Jésus. Nous sommes appelés à combattre, à lutter.

Jésus a combattu pour nous à la croix, maintenant Il intercède pour nous auprès du Père, et nous devons combattre par Lui et en Lui aujourd'hui. C'est tout à fait différent. Il est ressuscité, Sa mort nous a donné la paix, et Sa vie nous donne la puissance pour vaincre le monde, le diable et la chair. C'est ce qui nous intéresse maintenant, et cela rejoint Juges 3.2, lu page 37.

Psaume 60.6 :

Tu as donné à ceux qui te craignent une bannière, pour qu'elle s'élève à cause de la vérité. - Pause.

E. La bonne attitude dans l'épreuve

Amos 3.7 :

Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes.

Ce verset nous montre que Dieu prend soin de Son Église, et Il la prévient de ce qu'Il va faire pour elle. Il révèle Ses secrets à Ses serviteurs. Connaître le Seigneur et Lui appartenir, c'est une chose, mais c'est tout autre chose que de rentrer dans Son secret et d'être au courant de ce qui va se passer, que ce soit pour l'Église ou notre propre vie ! Nous avons le droit de connaître ces choses cachées que Dieu révèle, ces mystères. Dans la Bible, un mystère n'est jamais quelque chose de caché que nous ne pourrions jamais connaître (ceci est la définition du monde), mais c'est quelque chose qui est caché et que justement Dieu révèle.

L'ennemi s'acharne pour freiner l'Église, l'empêcher d'aller de l'avant, l'arrêter. L'ennemi attaque, mais le Seigneur révèle ses secrets au travers de dons du Saint-Esprit, de visions, de songes. Il arrive qu'il y ait des temps de repos, et il arrive qu'il y ait des temps plus troublés, où il faut tenir ferme.

Nous allons aborder un passage qui se trouve dans 2 Chroniques 20, où il est question d'un roi qui régnait sur le royaume de Juda, nommé Josaphat. Il a été terriblement attaqué, mais il y a des raisons à cela, et nous allons les examiner.

Josaphat vivait en paix, il était en repos devant son Dieu.

2 Chroniques 19.1 :

Josaphat, roi de Juda, revint en paix dans sa maison à Jérusalem.

Verset 4 :

Josaphat resta à Jérusalem. Puis il fit encore un voyage parmi le peuple, depuis Beer-Schéba jusque à la montagne d'Éphraïm, et il les ramena à l'Éternel, le Dieu de leurs pères.

Il est resté à Jérusalem, et il a été conduit par Dieu à réformer ce qui pouvait s'y faire, même jusque dans le territoire du nord... Il voulait les aider à aller plus loin, on voit qu'il a beaucoup fait pour l'enseignement de la Parole de Dieu. Il aurait pu s'occuper de beaucoup d'autres choses futiles, il aurait pu voyager dans son royaume paisible, mais il n'a pas cherché à s'occuper de choses inutiles ni même à faire la guerre : il a tout d'abord voulu mettre de l'ordre, et c'était nécessaire car il y avait un peu de désordre à régler après le règne de son père Asa.

Faisant de bonnes choses, il a forcément suscité la colère de l'ennemi ! Lorsqu'on est dans un temps de paix, de repos, lorsque le Seigneur nous fait du bien et nous encourage, on s'en réjouit mais il faut bien garder en tête que cela ne dure pas tout le temps, car l'ennemi fait tout pour déstabiliser cette paix, ce repos. Il n'est pas content lorsque tout va bien, et nous lisons dans 2 Chroniques 20.1 :

Après cela, les fils de Moab et les fils d'Ammon, et avec eux des Maonites, marchèrent contre Josaphat pour lui faire la guerre.

Le « après cela » rappelle que c'est à la suite du bon travail de Josaphat. On peut se mettre à la place de Josaphat qui doit se demander ce qu'il a fait au Seigneur, pourquoi cela alors que tout va bien, il veut le bien de son peuple, il s'investit pour cela, et on cherche à lui faire la guerre alors que lui n'en cherche pas...

Verset 2 :

On vint en informer Josaphat, en disant : Une multitude nombreuse s'avance contre toi depuis l'autre côté de la mer, depuis la Syrie, et ils sont à Hatsatson-Thamar, qui est Enguédi.

Là, on vient informer le roi, et cela rejoint Amos 3.7 précédemment lu : l'information arrive ! Josaphat ne sera pas pris au dépourvu, on ne lui tombera pas dessus à l'improviste, c'est déjà un privilège ! Nous sommes attaqués ? Mais le Seigneur nous le révèle, Il nous le montre. Néhémie a aussi été prévenu que les ennemis allaient arriver, ce qui a ruiné leurs projets et ils se sont découragés. Élisée aussi a servi de sentinelle au royaume d'Israël car l'Éternel lui révélait à chaque fois où se trouvaient les embuscades syriennes, ce qui a découragé le roi de Syrie qui a même demandé à ses proches lequel d'entre eux était le traître...

Prenons au sérieux les révélations du Seigneur, car nous sommes tous concernés, que nous allions bien ou mal ! Nous sommes concernés par notre assemblée, nous sommes concernés par ce qui arrive à nos frères et sœurs, nous en sommes même les gardiens ! Josaphat a donc été informé, continuons avec les versets 3 et 4 :

3 Dans sa frayeur, Josaphat se disposa à chercher l'Éternel, et il publia un jeûne pour tout Juda.

4 Juda s'assembla pour invoquer l'Éternel, et l'on vint de toutes les villes de Juda pour chercher l'Éternel.

Là nous avons déjà une réponse : lorsque nous sommes attaqués, ne baissons pas les bras, mais au contraire redoublons d'efforts pour rechercher l'Éternel ! Un excellent moyen nous est donné ici : c'est le jeûne. Josaphat a eu peur, même si nous verrons plus loin que ce sont ses ennemis qui auront peur. Il peut arriver que nous soyons effrayés, mais il ne faut pas se laisser faire et regarder au Seigneur, lever les yeux en-haut ! Dieu connaît les solutions, il n'y a rien qui soit trop difficile pour le Seigneur, et au-delà de nos forces. Le Seigneur ne nous abandonne pas, tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu (Romains 8.28).

La mauvaise attitude consiste à chercher une solution par nos propres moyens, nos propres forces. Josaphat aurait pu se dire qu'il allait vite lever une armée, mais cette solution humaine n'aurait certainement pas eu le même résultat que ce que la suite de l'histoire nous raconte ! Ayons ce bon réflexe de regarder immédiatement au Seigneur. L'épreuve ou la tentation nous conduisent souvent à réagir humainement, parce que nous restons au niveau de notre âme et nous tournons en rond. C'est notre volonté, notre intellect, nos sentiments qui s'expriment, et nous les laissons faire. Puis l'amertume arrive, nous commençons à nous irriter et cela ne peut qu'empirer. Pourtant, lorsqu'on arrête de fonctionner avec l'âme et que l'on fonctionne avec l'esprit, on s'élève un peu plus haut. « Seigneur je Te cherche, il faut vraiment que Tu me sortes de là ».

Le Seigneur est toujours prêt à nous aider dans l'épreuve, mais nous devons réagir correctement et faire notre part. Si vous priez : « Seigneur, c'est ton affaire, moi je me croise les bras », c'est mal barré... Josaphat a fait tout ce qu'il fallait, il a mis tous les atouts de son côté, il a convoqué le peuple, il a jeûné, il a cherché l'Éternel. « Seigneur, dans cette situation je ne sais pas quoi faire, mais je me dispose à Te chercher et Tu me montreras ce qu'il faut faire » !

Josaphat a convoqué le peuple, il ne savait pas trop bien lui-même ce qui allait se passer par la suite mais il a commencé par prier. En priant, il s'est rappelé au souvenir de l'Éternel, et il Lui a rappelé la prière de Salomon et la réponse de l'Éternel

Versets 5 à 12 :

5 Josaphat se présenta au milieu de l'assemblée de Juda et de Jérusalem, dans la maison de l'Éternel, devant le nouveau parvis.

6 Et il dit : Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations ? N'est-ce pas toi qui as en main la force et la puissance, et à qui nul ne peut résister ?

7 N'est-ce pas toi, ô notre Dieu, qui as chassé les habitants de ce pays devant ton peuple d'Israël, et qui l'as donné pour toujours à la postérité d'Abraham qui t'aimait ?

8 Ils l'ont habité, et ils t'y ont bâti un sanctuaire pour ton nom, en disant :

9 S'il nous survient quelque calamité, l'épée, le jugement, la peste ou la famine, nous nous présenterons devant cette maison et devant toi, car ton nom est dans cette maison, nous crierons à toi du sein de notre détresse, et tu exauceras et tu sauveras !

10 Maintenant voici, les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, chez lesquels tu n'as pas permis à Israël d'entrer quand il venait du pays d'Égypte, car il s'est détourné d'eux et ne les a pas détruits,

11 les voici qui nous récompensent en venant nous chasser de ton héritage, dont tu nous as mis en possession.

12 Ô notre Dieu, n'exerceras-tu pas tes jugements sur eux ? Car nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi.

Le Seigneur aime qu'on Lui rappelle Ses promesses ! « Seigneur je suis Ton enfant, je T'appartiens, Tu es le maître de ma vie. Une multitude s'avance contre moi et je suis sans solution, mais Tu m'as dit que Tu me protégerais, que Tu délivres toujours le juste atteint par le malheur. Et puis, Tu sais que je T'aime, je ne veux pas marcher par ma propre volonté mais je veux faire ce qui T'est agréable ». Lorsqu'on est dans cette attitude humble, soumise, honnête, que l'on n'est pas dans un état de rébellion, de discussion, de contestation avec Dieu, alors le Seigneur répond.

Versets 13 et 14 :

13 Tout Juda se tenait debout devant l'Éternel, avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils.

14 Alors l'Esprit de l'Éternel saisit au milieu de l'assemblée Jachaziel, fils de Zacharie, fils de Benaja, fils de Jeïel, fils de Matthania, Lévite, d'entre les fils d'Asaph.

Il est bon que tout le monde soit présent, même les enfants, puis Dieu S'est servi d'un homme pour parler à Son peuple et toucher Josaphat : Jachaziel. Si nous croyons que le Saint-Esprit agit au milieu de nous, si nous le laissons faire, si nous lui faisons confiance, soyez assurés que le Saint-Esprit se manifestera ! N'essayez pas de savoir de quelle manière il agira, laissez-vous surprendre, mais en sachant qu'il agira !

Prenons aussi un exemple, lorsque vous avez un problème avec un frère ou une sœur de l'assemblée. Il y a deux manières de prier... « Seigneur, celui-là ça va pas, il faut vraiment que Tu fasses quelque chose ! En plus il m'énerve, il n'est pas dans le plan de Dieu »... Prière à éviter ! Mais si vous dites : « Seigneur, il y a quelque chose qui ne va pas chez ce frère ou cette sœur, et je cherche l'Éternel pour lui, je crie et j'attends que le Saint-Esprit montre la solution pour lui », alors le Saint-Esprit lui parle, et la personne ne se rebelle pas, mais au contraire elle accepte l'œuvre du Saint-Esprit.

Josaphat a également accepté la réponse du Seigneur via Jachaziel. Il n'a pas répondu quelque chose du genre : « Hé je suis en train de prier, c'est moi le roi, retourne t'asseoir »... Non, il a écouté ce que cet homme avait à dire, et heureusement : c'était la réponse de l'Éternel ! Apprenons à écouter ce que le Seigneur a à nous dire, et à nous contenter de ce qu'Il nous dit. Il aime bien bouleverser nos clichés...

Verset 15 :

Et Jachaziel dit : Soyez attentifs, tout Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat ! Ainsi vous parle l'Éternel : Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu.

On pourrait entendre une parole pareille en se disant : « Bah je le sais déjà que c'est Dieu qui combattra, ça sert à quoi de le dire ? »... Non, réjouissons-nous lorsque le Seigneur parle, et qu'Il nous annonce qu'Il va combattre à notre place. Le Seigneur veut que nous soyons pleinement confiants dans l'œuvre qu'Il va faire en notre faveur. Cela peut sembler simple, mais lorsque le Seigneur parle, c'est tellement profond !

Il y a une grande différence entre celui qui accepte ce que le Seigneur lui dit, et celui qui le discute. Celui qui discute n'est pas pleinement uni avec son Dieu, il y a quelque chose qui frotte, qui gêne, mais si je crois et j'accepte ce que dit le Seigneur alors je suis pleinement uni avec Lui et l'ennemi ne peut plus résister, puisque je suis pleinement caché en Dieu.

Versets 16 et 17 :

16 Demain, descendez contre eux ; ils vont monter par la colline de Tsits, et vous les trouverez à l'extrémité de la vallée, en face du désert de Jeruel.

17 Vous n'aurez point à combattre en cette affaire : présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point, demain, sortez à leur rencontre, et l'Éternel sera avec vous !

Josaphat connaissait l'histoire de son peuple, il s'attendait peut-être à une manière d'agir spécifique de l'Éternel car Dieu avait déjà envoyé des Gédéon avec une petite armée par exemple, mais Dieu lui dit simplement de se présenter devant l'ennemi et qu'il n'aura rien à faire ! L'air de rien, il faut du courage pour se présenter devant l'ennemi sans savoir ce que l'on va faire, sans avoir à lever le petit doigt, mais ce sont les directives divines...

Verset 18 :

Josaphat s'inclina le visage contre terre, et tout Juda et les habitants de Jérusalem tombèrent devant l'Éternel pour l'adorer.

Voilà la réponse de Josaphat : il s'incline et il adore ! Et le lendemain, il donne ses directives à son peuple, on les voit au verset 20 :

Le lendemain, ils se mirent en marche de grand matin pour le désert de Tekoa. À leur départ, Josaphat se présenta et dit : Écoutez-moi, Juda et habitants de Jérusalem ! Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis ; confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez.

Il faut de l'humilité pour accepter ces paroles, mais le peuple les a acceptées.

Versets 21 et 22 :

21 Puis d'accord avec le peuple, il nomma des chantres qui, revêtus d'ornements sacrés, et marchant devant l'armée, célébraient l'Éternel et disaient : Louez l'Éternel ! Car sa miséricorde dure à toujours !

22 Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Éternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus.

L'Éternel S'occupe donc de cette affaire. Il y a des combats dans le ciel entre les anges de Dieu et les anges déchus, nous en sommes conscients. Notez que l'ennemi était déjà dans le pays au moment où l'Éternel a placé l'embuscade. Il arrive que l'ennemi soit déjà dans nos vies, qu'il ait pris possession de certaines choses, de certaines parties de notre être, ou de notre âme, il nous influence et il veut nous faire croire qu'il est devenu impossible de lui résister, mais c'est l'Éternel qui place l'embuscade ! Si nous nous tenons devant Dieu dans la prière, si nous nous prosternons devant Lui, si nous crions à Lui, si nous Lui rappelons Ses promesses pour nous et si nous Le louons, à ce moment-là l'ennemi ne peut plus rien faire contre nous et le Seigneur l'oblige à reculer.

Josaphat signifie « celui dont l'Éternel plaide la cause ». Si vous pensez que Dieu plaide votre cause, vous n'avez rien à craindre : c'est un avocat qui a toujours la victoire !

1 Jean 2.1 :

Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.

Jésus intercède pour nous, Il plaide notre cause, et la victoire est pour nous !

2 Chroniques 20.25 à 27 :

*25 Josaphat et son peuple allèrent prendre leurs dépouilles ; ils trouvèrent parmi les cadavres d'abondantes richesses et des objets précieux, et ils en enlevèrent tant qu'ils ne purent tout emporter. Ils mirent trois jours au pillage du butin, car il était considérable.
26 Le quatrième jour, ils s'assemblèrent dans la vallée de Beraca, où ils bénirent l'Éternel ; c'est pourquoi ils appelèrent ce lieu vallée de Beraca, nom qui lui est resté jusqu'à ce jour.
27 Tous les hommes de Juda et de Jérusalem, ayant à leur tête Josaphat, partirent joyeux pour retourner à Jérusalem, car l'Éternel les avait remplis de joie en les délivrant de leurs ennemis.*

Le butin a été considérable, ils sont ressortis enrichis de cette épreuve, à tout niveau, et non seulement enrichis mais en plus joyeux !

Versets 29 et 30 :

*29 La terreur de l'Éternel s'empara de tous les royaumes des autres pays, lorsqu'ils apprirent que l'Éternel avait combattu contre les ennemis d'Israël.
30 Et le royaume de Josaphat fut tranquille, et son Dieu lui donna du repos de tous côtés.*

Si Josaphat était dans la frayeur au début, c'est maintenant l'ennemi qui est dans la frayeur ! Il faut qu'il en soit ainsi à notre sujet !

Notez bien cela car c'est important : de votre attitude dépend la victoire du Seigneur !

F. De la souffrance à la gloire

Nous allons maintenant nous concentrer sur un grand principe dans la Parole, une doctrine mal comprise, mal vécue par les chrétiens, mais qui nous touche tous : vous l'avez compris, il s'agit de la souffrance. Souvent on peut faire ce raisonnement : « J'ai donné ma vie au Seigneur, j'ai fait des sacrifices, j'ai laissé le monde, j'ai abandonné mes amis etc, certaines choses m'ont vraiment coûté ; maintenant que je suis chrétien tout devrait être formidable, tout devrait rouler, et pourtant je souffre »... Bien des interrogations en découlent, et de l'incompréhension en découle également !

Tant que nous serons sur la terre, il y aura des souffrances. Pourtant, il y a des réponses, et il est important de bien comprendre cela, car une fois que l'on comprend, c'est tellement plus facile ! Si vous entrez dans une voiture pour la première fois sans avoir le permis, sans avoir la moindre idée de comment cela fonctionne, vous n'irez pas loin. Du coup vous vous énerverez, vous perdrez du temps, et c'est ce qui se passe dans la vie chrétienne : il y a des choses que l'on ne comprend pas, elles ne nous plaisent pas, alors on commence à se plaindre, à accuser le pasteur, ou la femme du pasteur, et par extension on parle contre Dieu etc. Il faut toujours trouver un responsable, ainsi qu'un coupable, c'est le propre de l'humain. Au final c'est de la faute de Dieu, on en veut à Dieu, et c'est un problème !

En revanche, le fait de comprendre cela permet par la suite d'aider ceux qui sont dans ce genre de situation à en sortir, en suivant le même processus : compréhension d'abord, résultat ensuite.

Jacques, l'auteur de l'épître, avait en tant que pasteur de l'église de Jérusalem une très grande expérience. Il nous a laissé une lettre, l'épître de Jacques, et c'est une épître très pratique, très concrète, qui nous touche tous (nous y reviendrons dans la suite de notre étude). On ne peut pas être indifférent lorsqu'on lit Jacques, cette épître nous interpelle tous d'une manière ou d'une autre, et nous allons nous servir de cette épître pour comprendre comment ce mécanisme fonctionne, pour qu'au bout d'un moment les choses soient bien acquises.

Jacques 1.2 (on commence dans le vif du sujet) :

Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés...

Jacques 5.13 :

Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques.

Jacques commence et termine sa lettre par la souffrance ! Il était très réaliste, il ne vivait pas un christianisme édulcoré ou philosophique, mais il marchait tous les jours dans Jérusalem, voyant ce qui se passait, voyant comment les gens fonctionnaient, et il en tirait les leçons. Il pouvait aussi écrire à ce sujet, comme nous le voyons dans sa lettre.

1 Pierre 1.6 et 7 :

6 C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves,

7 afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra.

L'épreuve de votre foi... Plus précieuse que l'or périssable... Pourtant, la souffrance amène souvent les gens à abdiquer ! Mais nous sommes tous appelés à souffrir pour notre foi, souffrir selon Dieu cela va de soi (pas à cause du péché), et cette souffrance est quelque chose de précieux ! Si vous souffrez pour avoir volé, menti, parlé mal de quelqu'un, ce n'est pas pareil, mais si vous souffrez pour la vérité, parce que le Seigneur vous a conduit dans la souffrance (comme Joseph en prison), c'est glorieux, à condition que vous ne soyez pas en train de maugréer, de rouspéter, ou de vous plaindre sans cesse (auquel cas vous perdriez le bénéfice de cette souffrance).

Dieu est toujours à l'origine de toutes choses. Il a créé l'homme, son cœur, et là il y a une bifurcation : l'homme peut partir vers de bonnes pensées ou vers de mauvaises, qui peuvent générer des actes, qui peuvent mener à la mort. Il y a deux directions donc, et c'est au niveau de notre cœur que tout se joue, comme le dit Proverbes 4.23 :

Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie.

Dans notre vie il y a des bifurcations, des aiguillages, régulièrement, et il nous arrive de devoir être plus vigilants à certains moments qu'à d'autres ! Si on manque une bifurcation et que l'on s'engouffre dans la mauvaise direction, les difficultés arrivent...

Même en termes d'inquiétudes : imaginez que tout va bien, tout avance bien, vous marchez avec le Seigneur, vous L'aimez, puis à un moment donné il y a quelques grains de sable, certaines choses que vous ne comprenez pas, il y a eu un aiguillage que vous avez loupé par inadvertance, puis après c'est la réaction en chaîne, et bien entendu dans la mauvaise direction. On ne comprend pas, on discute, on commence à essayer de se justifier avec la Parole de Dieu, on pose des questions au Seigneur, on n'approuve pas trop ce qu'Il nous dit, pour finalement s'écarter toujours plus...

Le Psaume 73 tourne autour du fait d'envier les méchants, à qui tout réussit (on retrouve d'ailleurs cette idée dans Job, et dans Jérémie également). Le psalmiste fonctionne humainement, il voit les choses humainement... Tout le monde sait fonctionner humainement, mais nous avons une vie cachée avec le Seigneur dans les lieux célestes, et c'est avec cette vie que nous devons fonctionner ! Nous vivons sur terre, certes, mais nous ne devons pas être terre à terre et vivre « avec nos antennes déployées ».

Le psalmiste voit les choses humainement, jusqu'au moment où il pénètre les sanctuaires de Dieu (verset 17). Là est le tournant : maintenant j'arrête de discuter, j'arrête de chercher à comprendre, de passer des heures à me prendre la tête et à essayer de trouver des solutions face à ma situation, à me fatiguer avec cela... Je pénètre dans les sanctuaires de Dieu, je me tiens devant Lui, et je dépose ma situation devant Lui ! Combien il est merveilleux d'agir ainsi !

« Seigneur je ne cherche plus à comprendre, j'abdique, je viens devant Toi... Tu vois le problème que j'ai, hébin je te le dépose là comme Ésaïe l'a fait lorsque le roi Sanchérib est venu attaquer le royaume. Seigneur, je ne comprends pas du tout cette situation, mais je sais que Tu fais au mieux pour moi, je le dépose à Tes pieds et je ne m'en occupe plus ».

Job ne comprenait pas non plus : il était irréprochable et il devait endurer une souffrance pareille ! Il n'avait même pas péché donc il pouvait se fatiguer longtemps à chercher ce qu'il avait fait de mal... Job était donc persuadé que le problème venait de Dieu, il ne pouvait pas comprendre sa situation, d'autant plus qu'il ne connaissait pas l'histoire racontée au début de son livre, et qu'à l'époque de l'ancienne alliance la compréhension des choses de Dieu et du diable n'était pas la même qu'aujourd'hui. Job ne connaissait pas tout ce que le Nouveau Testament nous enseigne concernant la stratégie de l'ennemi, ses tactiques, les armes pour le combattre etc.

Sa situation l'a amené à dire des choses qu'il a regrettées par la suite, mais il s'est repenti dans le dernier chapitre de son livre. Nous qui avons toute la Bible, nous n'avons pas d'excuses car nous pouvons comprendre ce principe.

2 Corinthiens 13.11 :

Au reste, frères, soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix ; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.

On sait que Dieu est **en nous** par Son Esprit saint pour l'éternité, c'est un fondement que nous n'avons même pas le droit de remettre en question. Mais il faut aller plus loin : nous devons avoir la certitude qu'Il est **avec nous**, et là c'est tout différent ! Lorsque Dieu est avec nous, cela se voit : même Abimélec (étranger au peuple de Dieu) est allé voir Isaac et a attesté du fait que Dieu était avec lui, puisqu'il l'avait béni au point qu'il avait récolté au centuple alors que c'était un temps de famine !

Si Dieu est avec nous, nous avons avec nous un Dieu d'amour et de paix !

Psaume 29.3 :

La voix de l'Éternel retentit sur les eaux, le Dieu de gloire fait gronder le tonnerre ; l'Éternel est sur les grandes eaux.

Romains 15.13 :

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit !

Voilà la nature du Dieu qui est en nous et qui doit être avec nous : un Dieu de gloire, un Dieu d'amour, un Dieu d'espérance. Nous n'avons pas seulement un Dieu « d'amour et de paix », mais cela va beaucoup plus loin que « aujourd'hui » : c'est aussi un Dieu d'espérance, donc on peut rester dans la paix et se réjouir, non seulement dans le présent, mais aussi pour ce qui vient. Ne nous inquiétons pas, ne cherchons pas à trop savoir ce qui est devant nous, sachons que Dieu est aux commandes et restons en paix. Voilà le programme si Dieu est avec vous comme Il est en vous !

Daniel, un bien-aimé de Dieu et qui connaissait bien son Dieu, n'a pas non plus pu trop en savoir concernant l'avenir, car Dieu lui a dit de marcher vers sa fin sans répondre à toutes ses questions. Il en est de même pour nous : ce que nous devons savoir, Dieu nous permettra de le savoir ! Ce qui est important, c'est de bien fonctionner avec ce qu'Il nous donne, et ce sera bien plus facile d'avancer de cette manière !

Cette présence de Dieu en nous et avec nous est merveilleuse, c'est formidable que de vivre en paix, mais inévitablement à un moment donné il va y avoir une pression qui va arriver : vous ne la verrez pas forcément arriver, elle vous tombera dessus sans prévenir, et paf le chat vient de renverser un vase rempli de fleurs, ou les enfants ont fait une rayure sur la voiture neuve du voisin... En cas de pression, attention : il ne faut pas laisser l'ennemi agir !

Proverbes 30.33 :

Car la pression du lait produit de la crème, la pression du nez produit du sang, et la pression de la colère produit des querelles.

Si on laisse l'ennemi agir, la pression du nez produit du sang. Jacques nous le dit, parlant de la sagesse qui ne vient pas de Dieu et qui est charnelle, terrestre, diabolique (Jacques 3.15). La pression charnelle, c'est celle de la colère qui produit des querelles, alors qu'il y a aussi la pression spirituelle, celle du lait qui produit de la crème. Nourrissez-vous du lait spirituel et pur, mangez de la crème, sans vous laisser atteindre. Des pressions, il y en a tout le temps, pour tout le monde, mais pensez à Jésus dans le jardin de Gethsémané (dont le nom signifie « pressoir à huile ») : Il était pressé dans Son âme, et pourtant Il a toujours agi correctement, Il est resté avec Son Dieu.

S'il y a des pressions, il y a aussi la tentation ou l'épreuve, qui sont tout aussi inévitables ! Que le diable nous attaque est compréhensible, mais pourquoi Dieu envoie-t-Il des épreuves ? Jacques nous l'explique bien...

Jacques 1.2 à 4 :

2 Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés,

*3 sachant que l'**épreuve** de votre foi produit la patience.*

4 Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.

Au verset 2, le mot souligné « épreuves » signifie aussi « tentations » (*peirasmoïs*). Comment distinguer du coup ? Qui voudrait regarder avec joie les tentations ? Qui voudrait s'amuser à provoquer le diable en lui disant : « Allez, viens m'attaquer, je suis prêt »... ?

Le verset 3 nous aide à comprendre, car c'est bien le contexte qu'il faut regarder lorsqu'il y a une ambiguïté de traduction. On y trouve le même mot français, épreuve, sauf que ce sont deux mots différents en grec, et le mot en gras du verset 3 (*dokimion*) ne signifie pas du tout « tentation » ! Si le verset 3 nous parle d'épreuve, c'est donc que c'est la bonne signification du mot au verset 2. Tout le processus de l'épreuve est donc là, son pourquoi, son but.

Verset 12 :

Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.

Et ici, tentation ou épreuve... ? Le mot souligné est de nouveau *peirasmon* (au singulier), et le mot en gras *dokimos* (conjugué). Une fois de plus, voyons le contexte. Et pour cela, lisons les versets 13 à 15 :

13 Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne.

14 Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.

15 Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.

Ce qui est décrit dans ces versets montre bien la différence : au verset 12, l'épreuve nous conduit à la vie, alors que dans les versets 13 à 15 on voit un cheminement mortel qui ne peut pas venir de Dieu : jamais Dieu ne nous ferait du mal au point de nous amener à la mort !

Il y a donc bien deux processus ici : dès son premier chapitre, Jacques expose aux chrétiens l'épreuve et son processus, ainsi que la tentation et son processus également. Et il termine cela par le verset 16 :

Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés...

Et en effet, il ne faut pas se tromper : nous devons savoir lorsque nous sommes dans le processus de l'épreuve, et lorsque nous sommes dans le processus de la tentation ! Jacques est celui qui nous l'explique le mieux dans toute la Bible ! Dieu ne nous tente pas et Il ne nous tentera jamais ! Jamais Il ne vous dira : « Tu vois là-bas ? Va voir ce qui se passe, c'est dangereux mais je veux voir comment tu te comporteras ». Non, ce n'est pas ainsi qu'Il fonctionne avec nous, mais c'est le diable qui aime bien agir ainsi. Le diable n'a pas dit à Ève : « Tiens, j'aimerais bien que tu pêches en mangeant du fruit », mais il lui a suggéré quelque chose à l'oreille. Il est très fort pour agir ainsi : « Et si tu essayais ça ? Oh, une petite expérience en passant, tu pourrais voir ce que ça donne »... C'est ainsi qu'il pousse les humains à pécher, et de la même manière les chrétiens ne doivent jamais pousser les inconvertis dans une direction qui n'est pas bonne !

Mais il faut aussi ouvrir une parenthèse concernant la prière de Jésus que nous appelons « Notre Père » : lorsqu'il est dit « ne nous soumet pas en tentation », c'est *peirasmois*, donc épreuves, tentations... Il ne faut pas faire dire à Jésus ce qu'Il n'a pas dit, il est bien question de tentation et non pas d'épreuve, il n'y a pas de contradiction avec Jacques, d'autant plus que la phrase suivante est « mais délivre nous du mal » ! Le contexte nous donne encore la réponse.

Dieu éprouve, Satan tente. La tentation a pour but de nous faire du mal, et elle a pour but final la mort. Sachant cela, la différence entre une épreuve et une tentation est claire. Dieu envoie l'épreuve, Il la permet, et c'est toujours pour nous faire du bien !

Deutéronome 8.16 :

Qui t'a fait manger dans le désert la manne inconnue à tes pères, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour te faire ensuite du bien.

La finalité, c'était le bien, accessoirement la victoire sur la chair dans ce contexte, pour entrer dans le pays de la promesse, le pays du repos.

Encore un point à voir concernant le cheminement de la tentation qui mène à la mort : si certains arrivent à ne pas accuser Dieu, ils en arrivent à accuser le diable...

Relisons le verset de Jacques 1.14 :

Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.

En grec, ce sont deux mots utilisés par les chasseurs et les pêcheurs ! En clair, on attire le gibier... Le pêcheur lance sa ligne, il a mis son amorce au bout, et il attend que ça morde ! De la même manière le diable est patient, très patient, et c'est là qu'il faut être extrêmement prudent. Oui le diable nous attaque, c'est vrai qu'il est le prince de ce monde, mais c'est toujours nous qui sommes à blâmer en cas de faute de notre part, pas le diable. Au jour du jugement, nous ne pourrons jamais nous dédouaner sous prétexte que le diable nous a empoisonné l'existence... Pas plus que nous ne pourrons accuser le monde, notre conjoint, ni rien ni personne d'autre ! C'est ma propre convoitise le problème ou, en d'autres termes, c'est moi !

Un humain ne peut plus aujourd'hui se charger d'un péché d'un autre ! Dans l'Ancien Testament, lorsque le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint avec du sang, il était chargé du péché de tout le peuple, et cette image a comme toujours trouvé sa réalité en Christ, sur la croix, où Christ a porté le péché de l'humanité. Dans tous les autres cas, même si quelqu'un me donne un mauvais conseil que j'applique, ce sera ma responsabilité devant Dieu que d'avoir agi ainsi et je ne pourrai pas accuser quelqu'un d'autre que moi lors du jugement ! Pour ce qu'un autre aura dit et fait, ce sera son problème, ce sera entre lui et Dieu. Aujourd'hui, il n'y a plus de souverains sacrificateurs parce que Christ a mis fin à cela en versant Son propre sang. Aucun ministère aujourd'hui ne peut prendre la place d'un souverain sacrificateur et porter les péchés des autres, c'est terminé !

Dieu étant un Dieu de paix et d'amour, Il donne à l'homme la paix et l'amour. Tout cela est déversé en nous par Son Esprit qui habite en nous. Mais le centre de notre personnalité, c'est notre cœur, en d'autres termes notre « être intérieur », représenté par l'esprit + l'âme. C'est avec le cœur que nous fonctionnons, et le cœur de l'homme peut être dans la joie, il peut même se réjouir des épreuves qui viennent, mais il peut aussi ne pas se réjouir...

Nous avons vu qu'il ne faut pas se tromper entre épreuve et tentation, et de la même manière il faut savoir distinguer entre « sagesse » et « ruse », d'autant plus que c'est le même mot en grec ! Ce que je suis en train de faire, est-ce quelque chose de sage, ou de rusé ? La sagesse des hommes n'est pas sage aux yeux de Dieu, c'est de la ruse...

1 Corinthiens 3.19 :

Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les sages dans leur ruse.

Mais pour bien comprendre ce verset, il faut le traduire ainsi :

Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les rusés dans leur ruse.

On prend facilement une ruse pour quelque chose de sage, mais si on a bien compris ce qui touche à l'épreuve et à la tentation, on comprendra également mieux ce qui relève de la sagesse et de la ruse. Jacques, ainsi qu'Osée, nous parlent d'un « cœur double ». En général, on traduit cela par « cœur partagé ». Lorsqu'on a un cœur double, on a une double vie : on vit un mélange d'épreuves et de tentations, on vit dans la sagesse et la ruse, et cela crée du mélange, cela complique tout, jusqu'au moment on ne sait plus où on en est, on ne sait plus comment fonctionner, on n'a plus de points de repères parce que la Bible est très précise... De la même manière que l'on ne peut pas servir deux maîtres, on ne peut pas marcher dans deux directions en même temps !

Certains ont essayé de s'arranger avec Job : « il a été tenté par le diable, et en même temps c'est une épreuve de Dieu ». Oui, c'est le diable qui est intervenu, nous le savons, et nous savons que c'est une attaque que Dieu a permise, mais parce que Job était juste et intègre, c'est écrit dès le premier verset. Il marchait avec Dieu, et Dieu ne peut pas laisser Son serviteur qui marche bien dans les griffes de l'ennemi, c'est impossible, et c'est la raison pour laquelle il impose au diable une limite dans son attaque.

Si vous êtes dans une situation compliquée avec l'ennemi, souvenez-vous que Dieu ne permettra pas qu'une certaine limite soit dépassée. Sauf si bien entendu vous vous en mêlez : vous avez la possibilité d'aller plus loin que la limite que Dieu a fixée au diable, et là cela ne dépend plus de Dieu, mais de vous ! Voilà pourquoi il est très important de bien comprendre ce principe ! Tant qu'un homme vit, il existe une possibilité pour lui de s'en sortir. Si un enfant de Dieu atteint un point de non-retour à titre personnel, Dieu le reprend. Jusqu'à la fin il peut se repentir et revenir dans le chemin en se soumettant à Dieu, en s'humiliant profondément, puis il doit résister et utiliser les armes pour avoir la victoire finalement. N'hésitez pas à demander de l'aide, jusqu'à une délivrance si c'est nécessaire, car au bout de ce chemin, il y a la gloire !

Genèse 4.7 :

Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.

On voit dans ce verset les deux possibilités que l'Éternel donne à Cain. Jusqu'au dernier moment il aurait pu, et dû, dominer sur le péché et ne pas assassiner son frère. Mais il ne l'a pas fait... Néanmoins, cette situation doit rester très occasionnelle : les carottes étaient déjà bien cuites dans le cœur de Cain lorsque Dieu lui a adressé cette parole, et il avait déjà de mauvais desseins dans son cœur. Sachons ne pas en arriver là, sachons ne pas nous tromper d'aiguillage !

1 Jean 2.1 :

Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.

1 Jean 3.8 :

Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable.

1 Jean 5.16 :

Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène point à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère, il la donnera à ceux qui commettent un péché qui ne mène point à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort ; ce n'est pas pour ce péché-là que je dis de prier.

Il y a le péché occasionnel, le péché pratiqué, et le péché consommé qui conduit à la mort. Laissons ce processus de côté... Mais souvenons-nous que quelles que soient notre justice et notre fidélité, aussi irréprochables que nous soyons, Dieu nous éprouvera et le diable nous tentera également ! Sachons-le et acceptons-le, préparons-nous à cela et nous saurons l'affronter selon Dieu pour en sortir victorieux.

Tant que nous vivrons sur cette terre, ce processus nous concernera : épreuves / tentations ! Mais celui qui est fidèle à Dieu, qui marche avec Dieu, qui aime son Dieu, celui-là sort victorieux des épreuves et il reste ferme face à la tentation. Sachez du coup accueillir les épreuves avec joie, sachez faire comme Paul et Silas qui chantaient des cantiques en prison après avoir été injustement emprisonné et en prime battus, car ainsi vous vivrez pleinement Jacques 1.12 :

Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.

Romains 5.1 :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

Ne perdez jamais cette paix, elle doit demeurer en vous !

Versets 3 et 4 :

3 Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance,

4 la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance.

Jacques 1.21 et 22 :

21 C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes.

22 Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écoutez en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements.

Jacques 5.10 et 11 :

10 Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.

11 Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.

Le mot « fin », c'est le mot grec *téléios*, dont nous allons reparler un peu plus loin. Le Seigneur a amené Job à la perfection, et si on vit dans une vie de victoire on est rempli d'espérance, on n'a pas d'inquiétudes pour l'avenir, on vit dans la grâce de Dieu et c'est aussi une manière de se préparer pour la gloire. Romains et Jacques se complètent...

Nous avons également longuement parlé de la persévérance. On peut définir ce mot « persévérer » par « ne pas dévier du but quelle que soit la difficulté » ! Ne déviez jamais, ne manquez pas le but, et vous verrez que vous atteindrez la perfection, en d'autres termes que vous sauverez vos âmes !

JOB ET LA SOUFFRANCE

I. Introduction à la souffrance, le contexte de Job

La souffrance n'est pas un état naturel, mais elle fait partie de la vie : nous devons subir des contraintes, parfois extrêmes, de circonstances, de maladies, qui bouleversent le quotidien d'un seul coup. La souffrance bouscule notre vie, notre corps, et elle provoque des réactions très diverses selon les personnes qui sont touchées, et en fonction de comment elles sont touchées. De plus, les personnes qui entourent une personne qui souffre se retrouvent bien souvent également impactées.

La Bible parle aussi de souffrances, celles de Christ bien entendu, mais aussi des personnes qui ont souffert injustement, comme Joseph en prison, Anne qui ne pouvait pas enfanter, ou Job... C'est justement le livre de Job qui va retenir notre attention, car c'est un livre particulier : il n'est pas vraiment question de doctrine, ni de loi, de sacrificature, de temple etc, mais ce livre nous raconte ce qui est arrivé à un homme, et aussi le pourquoi il a vécu cela (Job ignorait tout de l'entretien entre Satan et Dieu, il ne connaissait ni le début de son histoire, ni la fin) !

Pour nous, la souffrance occulte souvent la présence de Dieu, alors qu'Il est bel et bien à nos côtés ! Et c'est précisément le cas pour Job : Dieu ne S'est pas du tout retiré de lui, mais Job ne le savait pas. Et la première pensée dont il faut s'armer lorsque nous souffrons, c'est que Dieu est à nos côtés.

On pourrait dire que la souffrance a l'effet d'une centrifugeuse : elle éjecte tout ce qui est futile de nos vies. À partir du moment où une personne est soumise à la souffrance, bien des choses deviennent secondaires et n'ont plus d'impact sur elle. Une personne qui souffre est concentrée sur sa souffrance !

Job 1.1 à 3 :

1 Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal.

2 Il lui naquit sept fils et trois filles.

3 Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, et un très grand nombre de serviteurs. Et cet homme était le plus éminent de tous les fils de l'Orient.

Job était cet homme à qui tout réussissait : il avait des richesses, une grande famille avec laquelle il était heureux, il prospérait, il avait une grande notoriété, il était considéré, on le sollicitait pour des conseils...

Son épouse est aussi mentionnée dans le livre, même si ce n'est pas de manière glorieuse. Il est aussi question de ses enfants, de trois amis plus Élihou, ainsi que de Satan et de l'Éternel.

Verset 7 :

L'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener.

Job va être l'objet de tractations entre Dieu et Satan, l'enjeu d'une forme de pari. Sans connaître le livre de Job, pourrions-nous nous imaginer un seul instant que nous puissions être l'objet de telles tractations ? C'est difficile à imaginer !

Job avait une attitude tellement intègre que l'Éternel lui en rend témoignage, et Il permet à Satan d'éprouver Job très durement.

Job 2.4 :

Et Satan répondit à l'Éternel : Peau pour peau ! Tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie.

À ce moment-là, Job avait déjà perdu tous ses biens matériels ainsi que ses enfants.

Versets 5 et 6 :

5 Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face.

6 L'Éternel dit à Satan : Voici, je te le livre : seulement, épargne sa vie.

Il était déjà dans la souffrance, mais une souffrance supplémentaire arrive encore : la souffrance physique, dans le corps ! Et même son épouse va arrêter de le soutenir...

Verset 9 :

Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs !

La fin du verset 3 dit également que Job demeurerait ferme dans son intégrité, et que le diable excitait l'Éternel à le perdre sans motif. C'est dans ce contexte que trois amis viennent le visiter, et ils sont choqués à tel point qu'ils vont garder le silence auprès de lui pendant sept jours et sept nuits ! C'est énorme ! Puis ils commenceront à s'exprimer.

Nous allons examiner quelques stades de la souffrance au travers de l'exemple de Job

1. Job s'oppose à la vie

Dans le cœur de Job, c'est la révolte. La souffrance physique ajoutée à la souffrance morale sont les déclencheurs de son attitude, et ce genre de réaction est imprévisible. Qui de nous n'a jamais eu cette pensée : « Je ne sais pas comment je réagirais si une telle chose m'arrivait » ? En temps normal, Job n'aurait jamais réagi de la sorte !

Job 3.1 à 4 :

1 Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance.

2 Il prit la parole et dit :

3 Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle est conçu !

4 Ce jour ! Qu'il se change en ténèbres, que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui !

Quels mots !

Versets 11 à 13 :

11 Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ?

12 Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir, et des mamelles pour m'allaiter ?

13 Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais...

Aucune personne n'utiliserait de tels mots si tout allait bien, allant jusqu'à maudire le jour de sa naissance ! Mais sa souffrance était tellement intense qu'il n'avait plus du tout envie de vivre, il pensait que perdre sa vie deviendrait pour lui un temps de repos. L'expression « vaudrait mieux en finir » est malheureusement une expression que l'on entend aussi aujourd'hui autour de nous... Même des chrétiens, au creux de la vague, suggèrent parfois au Seigneur de les reprendre pour abréger ces souffrances, pour finalement reprendre vie une fois que les choses vont mieux.

C'est une phase difficile, et qui occasionne des réactions imprévisibles, ou difficiles à maîtriser. Et lorsqu'on voit une personne qui souffre, il faut aussi réfléchir sur la manière de l'entourer efficacement !

Job 10.18 à 22 :

18 Pourquoi m'as-tu fait sortir du sein de ma mère ? Je serais mort, et aucun œil ne m'aurait vu ;

19 je serais comme si je n'avais pas existé, et j'aurais passé du ventre de ma mère au sépulcre.

20 Mes jours ne sont-ils pas en petit nombre ? Qu'il me laisse, qu'il se retire de moi, et que je respire un peu,

21 avant que je m'en aille, pour ne plus revenir, dans le pays des ténèbres et de l'ombre de la mort,

22 pays d'une obscurité profonde, où règnent l'ombre de la mort et la confusion, et où la lumière est semblable aux ténèbres.

Il regrette d'être né, car le fait de ne pas naître lui aurait permis de ne pas devoir connaître et endurer cette souffrance. C'est un raisonnement simple quoique violent, et pourtant intérieurement il est conscient, il sait que son attitude n'est pas juste, mais pourtant cela sort quand même de sa bouche ! Cette souffrance est comme une pression qui fait jaillir de lui ces paroles.

Éphésiens 1.4 :

En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui.

Job ne connaissait pas encore Éphésiens, mais il avait déjà compris ce principe.

Psaume 139.13 :

C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère.

Job 10.8 à 12 :

8 Tes mains m'ont formé, elles m'ont créé, elles m'ont fait tout entier... Et tu me détruirais !

9 Souviens-toi que tu m'as façonné comme de l'argile ; voudrais-tu de nouveau me réduire en poussière ?

10 Ne m'as-tu pas coulé comme du lait ? Ne m'as-tu pas caillé comme du fromage ?

11 Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as tissé d'os et de nerfs;

12 tu m'as accordé ta grâce avec la vie, tu m'as conservé par tes soins et sous ta garde.

Il y a une similitude entre ces deux extraits, on voit bien que Job savait cela, mais la souffrance le poussait à dire autre chose. Elle produit vraiment en Job une réaction plutôt violente face à ce qui se passe.

2. L'expression de sa douleur

La douleur est tellement intense que Job se focalise dessus. La douleur épuise, et Job monopolise toute son énergie à cause d'elle. Si vous voyez une personne se tordre de douleur, n'essayez pas de lui parler de quoi que ce soit car elle ne recevrait rien... On est surpris de la capacité de l'homme à supporter la douleur !

Job 6.1 à 3 :

1 Job prit la parole et dit :

2 Oh ! S'il était possible de peser ma douleur, et si toutes mes calamités étaient sur la balance,

3 elles seraient plus pesantes que le sable de la mer ; voilà pourquoi mes paroles vont jusqu'à la folie !

En lisant attentivement le livre de Job, on voit qu'il y a une ambivalence entre la souffrance qui sort de lui et l'amène à dire des choses regrettables, et une lucidité évidente. On le voit à la fin du verset 3 : il a conscience de ce qui se passe.

Job 7.3 à 5 :

3 Ainsi j'ai pour partage des mois de douleur, j'ai pour mon lot des nuits de souffrance.

4 Je me couche, et je dis : Quand me lèverai-je ? quand finira la nuit ? Et je suis rassasié d'agitations jusqu'au point du jour.

5 Mon corps se couvre de vers et d'une croûte terreuse, ma peau se crevasse et se dissout.

Une des grandes particularités de la douleur, c'est qu'elle n'est ressentie que par la personne concernée. On ne peut pas s'identifier à la souffrance d'un autre ! Dans l'épreuve, on dit facilement autour de nous : « Tu peux pas comprendre »... Ceux qui nous entourent, les spectateurs, ne peuvent jamais saisir la douleur lorsqu'ils ne la ressentent pas, et il y a une forme de solitude qui s'installe dans la personne qui souffre. Ce principe est inévitable !

Matthieu 27.46 :

Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Jésus aussi était seul dans Sa douleur, Il a vécu aussi ce sentiment d'abandon. Job s'est aussi senti seul par rapport à son créateur : où était celui qui l'aimait le plus, que signifiait ce silence sans réponses, sans solutions ?

Job 6.4 :

Car les flèches du Tout-Puissant m'ont percé, et mon âme en suce le venin ; les terreurs de Dieu se rangent en bataille contre moi.

Une personne qui souffre change également son regard sur les autres : où étaient tous ceux qui étaient avec lui, qui venaient lui demander conseil, etc ? Cette violente souffrance l'avait isolé de tous, sauf de ses trois amis qui étaient venus le consoler alors qu'en fait ils ne faisaient que l'accabler davantage ! Il était vraiment seul dans sa souffrance, et il y a rapidement une vision pessimiste, négative, qui s'empare de la personne qui est dans cette douleur. C'est un phénomène normal, il faut le savoir...

Job 6.26 et 27 :

26 Voulez-vous donc blâmer ce que j'ai dit, et ne voir que du vent dans les discours d'un désespéré ?

27 Vous accablez un orphelin, vous persécutez votre ami.

Dans cette douleur, son regard sur le méchant change également : pourquoi le méchant réussit, pourquoi il prospère ? Il n'appartient pas au Seigneur et il n'a pas ces problèmes... Combien ce genre de raisonnement est courant et guette chacun d'entre nous ! Job savait cela également, mais c'était toujours la douleur qui s'exprimait.

Psaume 37.7 :

Garde le silence devant l'Éternel, et espère en lui ; ne t'irrite pas contre celui qui réussit dans ses voies, contre l'homme qui vient à bout de ses mauvais desseins.

3. L'expression de sa foi

Il reste malgré tout des certitudes au fond de Job. Il ne faut pas oublier que c'est un homme juste et intègre, et même si la souffrance est toujours aussi violente au bout d'un moment il va y avoir un apaisement. Le corps va se calmer, et il aura plus de sérénité dans la souffrance. La révolte le quitte petit à petit, des larmes peuvent peut-être même couler à cause des paroles prononcées, et les paroles de l'Éternel commencent à ressurgir, ce qui se trouve au plus profond de lui refait surface.

Pourtant, c'est là encore un grand moment de solitude, mais cette fois-ci c'est une bonne solitude. En fait, la foi est une solitude également : nous ne connaissons pas les racines de la foi de notre prochain, nous ne savons pas sur quelle(s) base(s) elle repose, nous ne connaissons pas la nature de sa relation avec Dieu, nous ne savons pas jusqu'où sa confiance est ancrée dans le Seigneur, donc c'est une solitude. Les convictions d'une personne sont de l'ordre de l'intimité, c'est quelque chose de privé entre Dieu et l'individu.

Job 9.1 à 4 :

1 Job prit la parole et dit :

2 Je sais bien qu'il en est ainsi ; comment l'homme serait-il juste devant Dieu ?

3 S'il voulait contester avec lui, sur mille choses il ne pourrait répondre à une seule.

4 À lui la sagesse et la toute-puissance : Qui lui résisterait impunément ?

Tout le chapitre va dans le même sens, mais quel contraste avec le stade où Job maudissait le jour de sa naissance ! C'est la particularité de celui qui souffre : il y a des temps d'apaisement, de lucidité, où cela va mieux ! C'est le moment où la foi ancrée en lui se réveille.

Job 19.25 :

Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.

Ce verset montre bien ce qui est au fond de Job, et qui est inébranlable !

Lamentations 3.21 à 23 :

21 Voici ce que je veux repasser en mon cœur, ce qui me donnera de l'espérance :

22 les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme ;

23 elles se renouvellent chaque matin. Oh ! Que ta fidélité est grande !

Encore un principe que Job avait bien compris !

4. Le passé ressurgit

Après la foi intervient un quatrième stade, qui est difficile : les souvenirs...

Job 29.1 à 3 :

1 Job prit de nouveau la parole sous forme sentencieuse et dit :

2 Oh ! Que ne puis-je être comme aux mois du passé, comme aux jours où Dieu me gardait,

3 quand sa lampe brillait sur ma tête, et que sa lumière me guidait dans les ténèbres !

Il faudrait lire tout le chapitre 29, dans lequel Job se souvient de son passé... Mais ce chapitre nous montre surtout autre chose : aussi surprenant que cela puisse paraître, on peut préparer sa souffrance ! Comprenez bien une chose : en ayant une vie droite devant Dieu, vous préparez votre souffrance !

2 Timothée 3.12 :

Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.

La grande force de Job, c'était que rien ne le condamnait : il était juste et intègre à un point tel que Dieu l'avait remarqué, et Il en avait rendu témoignage devant Satan ! Pour que Dieu dise cela d'une personne, c'est extraordinaire ! C'était la force de Job, et c'est pour cela qu'il n'a douté ni devant Dieu, ni devant ses trois amis !

Cette étape, néanmoins, rappelle le passé : Job se souvient de ce qu'il était, il voit ce qu'il n'est plus, et il redoute de ne plus être ce qu'il était ! Il n'a plus d'espérance, il voit sa fin arriver, et chacun, dans sa souffrance, est amené à faire un retour sur son passé, c'est

inévitable ! Ayez une vie intègre devant le Seigneur, car ainsi le passé ne vous posera pas de problèmes au temps de la souffrance !

Tout au long du chapitre 29, Job se rappelle qu'il était celui et ce qu'il faisait.

Versets 21 à 24 :

21 On m'écoutait et l'on restait dans l'attente, on gardait le silence devant mes conseils.

22 Après mes discours, nul ne répliquait, et ma parole était pour tous une bienfaitante rosée ;

23 ils comptaient sur moi comme sur la pluie, ils ouvraient la bouche comme pour une pluie du printemps.

24 Je leur souriais quand ils perdaient courage, et l'on ne pouvait chasser la sérénité de mon front.

Voilà ce qu'était Job « avant », voilà aussi ce qu'il regrettait et ne s'imaginait même plus pouvoir être, ou redevenir. Chacun vit ce genre de moment dans la souffrance, même si c'est d'une manière différente.

Job 28.20 et 21 :

20 D'où vient donc la sagesse ? Où est la demeure de l'intelligence ?

21 Elle est cachée aux yeux de tout vivant, elle est cachée aux oiseaux du ciel.

Job oppose sa vie avec Dieu à son passé, et il s'exhorte lui-même à ne pas rester négatif sur ce qu'il a vécu.

Verset 28 :

Puis il dit à l'homme : Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse ; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence.

5. L'acceptation de la souffrance

Le stade suivant, l'acceptation de la souffrance, permet de commencer à remonter la pente. Voilà bien quelque chose de difficile, mais c'est pourtant une étape très importante, car l'acceptation de la souffrance procure la paix malgré la souffrance !

Job 23.3 et 7 :

3 Oh ! Si je savais où le trouver, si je pouvais arriver jusqu'à son trône,

7 ce serait un homme droit qui plaiderait avec lui, et je serais pour toujours absous par mon juge.

Là on voit que Job reprend de la vigueur : il souffre toujours dans son corps, mais il n'en parle plus.

Verset 12 :

Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres ; j'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche.

La foi reprend pleinement ses droits !

Job 27.1 et 2 :

1 Job prit de nouveau la parole sous forme sentencieuse et dit :

2 Dieu qui me refuse justice est vivant ! Le Tout-Puissant qui remplit mon âme d'amertume est vivant !

C'est tout de même incroyable : d'un côté il dit que c'est l'Éternel qui le remplit d'amertume, et d'un autre côté il proclame qu'Il est vivant ! Et il tient bon devant ses trois amis, comme on le voit dans les versets 3 à 6 :

3 Aussi longtemps que j'aurai ma respiration, et que le souffle de Dieu sera dans mes narines,

4 mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, ma langue ne dira rien de faux.

5 Loin de moi la pensée de vous donner raison ! Jusqu'à mon dernier soupir je défendrai mon innocence ;

6 Je tiens à me justifier, et je ne faiblirai pas ; mon cœur ne me fait de reproche sur aucun de mes jours.

C'est une proclamation de quelqu'un qui est droit dans ses bottes, et qui, par son attitude, avait préparé sa souffrance ! C'était sa grande force, car non seulement rien ne le condamnait, mais en plus il le savait !

Job 39.36 à 38 :

36 Job répondit à l'Éternel et dit :

37 Voici, je suis trop peu de chose ; que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche.

38 J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; deux fois, je n'ajouterai rien.

Job ne parle plus de sa souffrance dans ces passages, bien qu'elle soit toujours là : on voit qu'il l'a acceptée. Maintenant, c'est une affaire entre lui et Dieu !

6. La capitulation

Ensuite, vient la révélation, avec l'humilité et la connaissance. L'Éternel Se révèle à lui, et Job vit une belle capitulation devant l'Éternel, le Dieu souverain ! C'est à partir de ce moment que les paroles de l'Éternel vont avoir une résonance efficace dans le cœur de Job, qui sera redevenu atteignable ! Nous le disions plus haut : une personne qui souffre focalise dessus, s'isole, et du coup elle se braque pour le reste. Elle devient donc inaccessible, comme hermétique, prisonnière de ses propres pensées. Dans les paroles de amis de Job tout n'était pas à rejeter, certaines bonnes choses ont été dites, mais elles glissaient sur Job parce qu'il souffrait. Une fois qu'il a accepté la souffrance ainsi que les paroles de l'Éternel, son cœur s'est ouvert.

Job 12.1 à 3 :

1 Job prit la parole et dit :

2 On dirait, en vérité, que le genre humain c'est vous, et qu'avec vous doit mourir la sagesse.

3 J'ai tout aussi bien que vous de l'intelligence, moi, je ne vous suis point inférieur ; et qui ne sait les choses que vous dites ?

Verset 13 :

En Dieu résident la sagesse et la puissance ; le conseil et l'intelligence lui appartiennent.

La vraie révélation, la révélation divine, commence à partir du chapitre 38, où Dieu S'adresse directement à Job. Jusqu'à ce moment Dieu était resté silencieux, à moins que l'attitude de Job fût telle que Dieu ne pouvait rien dire... ?

Quoi qu'il en soit, il faut savoir accorder « le temps de la souffrance » à une personne qui souffre ! Il y a un temps, et on le voit par exemple lors d'un veuvage. Une plaie ne guérit jamais instantanément, elle met du temps à se refermer, mais heureusement elle peut se refermer complètement ! Le Seigneur a laissé à Job le temps de 38 chapitres (on ignore la durée exacte de ce temps de souffrances), Il l'a laissé vivre cette souffrance, Il l'a laissé franchir ces cinq premiers stades, et au bon moment Il S'est adressé à lui.

Job 38.1 à 3 :

1 L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit :

2 Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence ?

3 Ceins tes reins comme un vaillant homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras.

Dieu va Se révéler et argumenter, sans pour autant répondre à Job à son problème du moment !

Versets 16 à 18 :

16 As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer ? T'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme ?

17 Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes ? As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ?

18 As-tu embrassé du regard l'étendue de la terre ? Parle, si tu sais toutes ces choses.

Il n'y avait évidemment rien à répondre à de telles questions ! Ce qui est vraiment extraordinaire, c'est que Dieu Se manifeste, Il manifeste Sa souveraineté, et toute souffrance voit au bout d'un moment pointer à l'horizon le temps de guérison. C'est une question de temps...

Job 42.6 :

C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre.

On voit bien là l'humilité de Job, et non seulement il sortira de cette épreuve, mais il en sortira fortifié, enrichi à tous les sens du terme, parce qu'il aura eu la bonne attitude. Son oreille avait entendu parler de Dieu, maintenant son œil L'a vu !

7. Le rétablissement, la restauration, la guérison

Job 42.10 :

L'Éternel rétablit Job dans son premier état, quand Job eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé.

On voit par la suite que d'un coup, après tant de mois de solitude, ses anciens amis ou membres de la famille viennent lui rendre visite ! Cette étape ne doit pas non plus nous surprendre, elle est classique, et toujours d'actualité !

Verset 12 :

Pendant ses dernières années, Job reçut de l'Éternel plus de bénédictions qu'il n'en avait reçu dans les premières. Il posséda quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, et mille ânesses.

On voit encore au verset suivant qu'il a de nouveau eu sept fils et trois filles ! Le double des animaux, le même nombre d'enfants, car il allait retrouver ses premiers enfants au ciel.

Versets 16 et 17 :

16 Job vécut après cela cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération.

17 Et Job mourut âgé et rassasié de jours.

Voilà un résumé de ces étapes dans la souffrance. Certes nos souffrances ne sont pas toujours aussi extrêmes, mais puissions-nous, lorsque nous souffrons, avoir un point de repère, trouver ici un encouragement, sachant que le Seigneur est là, tout le temps, et Il Se manifesterà, Il Se révélera. Les racines de Job et son intégrité étaient salutaires (c'est ce que nous construisons en nous jour après jour en lisant la Parole, qu'il n'avait pas encore lui !), et il est resté intègre jusqu'à la fin de ses jours !

Acceptez l'épreuve, ne vous rebellez pas face à l'épreuve, voyez comment la souffrance a fait progresser Job dans la connaissance de Dieu, et la souffrance qui est selon le plan de Dieu a toujours pour but de révéler la grâce de Dieu. Dieu ne laisse pas l'homme tel qu'il est, Il finit par rétablir Ses enfants car Il ne les laisse jamais souffrir inutilement !

II. Accepter la douleur comme Job

Même le monde connaît cet homme, synonyme de pauvreté ; l'expression « pauvre comme Job » fait partie du langage actuel, même si Job n'a pas été pauvre toute sa vie ! Il y a trois grandes parties dans la vie de Job : au cours de la première on voit un homme riche et béni par Dieu, dans la deuxième partie c'est un homme qui souffre, qui a presque tout perdu, et dans la troisième partie la bénédiction au double !

Le livre de Job n'est pas un livre que l'on aime trop lire, car le sujet de la souffrance est pénible, mais ce livre a son pendant dans le Nouveau Testament avec la première épître de Pierre. De plus, il est beau de voir la fin de l'histoire, car la bénédiction du départ est doublée après son épreuve !

Marc 10.29 et 30 :

29 Jésus répondit : Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres,

30 ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

C'est marqué discrètement au milieu de choses bien plus agréables à lire, mais c'est écrit tout de même : avec des persécutions ! Cela ne doit pas nous étonner, les souffrances en général ne doivent pas nous étonner, mais c'est la fin du verset qui nous réjouit le plus : la vie éternelle dans le siècle à venir !

La souffrance selon le plan de Dieu, quelle qu'elle soit, a toujours un but principal : c'est de nous donner ensuite plus ! C'est une vérité biblique : celui qui n'a pas souffert ne pourra pas aller plus loin ! C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas faire l'économie de la souffrance (il n'est pas question de la souffrance liée au péché, mais bien celle selon le plan de Dieu, comme Job).

Il y a des chrétiens qui n'aiment pas souffrir, comme Jaebets.

1 Chroniques 4.9 et 10 :

9 Jaebets était plus considéré que ses frères ; sa mère lui donna le nom de Jaebets, en disant : C'est parce que je l'ai enfanté avec douleur.

10 Jaebets invoqua le Dieu d'Israël, en disant : Si tu me bénis et que tu étendes mes limites, si ta main est avec moi, et si tu me preserves du malheur, en sorte que je ne sois pas dans la souffrance !... Et Dieu accorda ce qu'il avait demandé.

Cet homme a souffert, sa famille avait souffert, et il a demandé à ne pas souffrir. Dieu l'a exaucé... Il n'est pas interdit de prier dans ce sens, Dieu peut aussi nous exaucer comme Jaebets, mais cela vous privera de grandes bénédictions que Dieu avait prévues pour vous.

Face à tout ce qui nous entoure, le Seigneur nous apprend à vivre tranquilles, dans le repos, sans stress, doute, inquiétude, peur... Certes, nous sommes en contact avec le monde, donc touchés par les choses du monde, mais au travers de la communion avec Lui et de la vie d'église, le Seigneur nous donne la force de résister au monde tout en restant dans la paix.

Cela implique bien entendu d'être né de nouveau au préalable, c'est la première étape indispensable, donc ne nous attardons pas dessus. Puis après le monde, il y a l'autorité. La soumission à l'autorité, Dieu avant tout, nous conduit à recevoir tous les bénéfices du Saint-Esprit, donc des dons, l'onction, et nous apprenons à vivre avec cet Esprit qui habite en nous. L'eau vive que réclame la Samaritaine dans Jean 4 est pour nous, elle doit venir en nous afin que des fleuves d'eau vive puisse jaillir de nous (Jean 7). D'abord il faut recevoir, puis il faut donner. Ce n'est plus « l'eau de la Samaritaine » que nous donnons, mais un fleuve abondant pour bénir ceux qui vont être en contact avec nous. C'est cela qui est en rapport avec l'onction du Saint-Esprit.

C'est la souffrance qui va faire de nous des vainqueurs, qui nous permettra de devenir des personnes utilisables par Dieu quel que soit notre service ; elle nous donnera une force plus grande pour marcher continuellement dans la victoire. Mais Job ne connaissait pas ce principe, il ne l'avait pas encore compris.

Job 7.3 :

Ainsi j'ai pour partage des mois de douleur, j'ai pour mon lot des nuits de souffrance.

Il est bien question de mois ici, cela n'a donc pas été l'affaire de quelques minutes... Et il existe tellement de formes de souffrances différentes, que ce soit au niveau du corps ou de l'âme. Jésus Lui-même est passé par là, la Bible nous dit qu'Il a souffert comme nous, comme un simple humain. Il était même l'homme de douleur habitué à la souffrance (Ésaïe 53.3).

Cela ôte complètement une théorie fausse que l'on retrouve même chez les évangéliques. Le chrétien n'aime pas souffrir, il veut la gloire, il veut la prospérité, l'abondance ; pour cela on lui apprend à visualiser, à positiver, à rire (le saint-rire), mais tout cela n'est pas biblique ! Ceci dit, il ne faut pas non plus tomber dans l'excès inverse : il y a aussi des moments où nous sommes dans l'abondance spirituelle, où nous ne souffrons pas, heureusement d'ailleurs, et la souffrance n'existera plus dans l'éternité. La bénédiction au double dans la fin de la vie de Job nous fait déjà penser à l'éternité, mais pourquoi ne pas vivre cette « double bénédiction » aussi sur la terre ? Le Seigneur nous promet des choses, des souffrances aussi, mais en vue de plus grandes bénédictions.

Il est important de bien comprendre cela, car c'est une des raisons pour lesquelles le livre de Job a été écrit. Ne voyons pas la souffrance comme la plus grande partie de ce livre, mais plutôt le pourquoi de la souffrance !

Dans ce livre, il y a aussi un mot que l'on retrouve 12 fois, 12 parlant de la totalité, et ce mot, c'est « espérer », ou « l'espérance » (et tous leurs dérivés). L'espérance, c'est toujours quelque chose qui est à venir, qui est devant nous, et qui n'est jamais pour maintenant. Mais l'espérance, aux yeux de Dieu, n'est pas non plus un « peut-être » : c'est une certitude, une assurance ! C'est une attente joyeuse et confiante de ce que Dieu a promis, nous a promis, vous a promis, et c'est pour cela que nous trouvons aussi souvent ce mot et ses dérivés dans le livre de Job.

Le livre commence par nous parler de notre ennemi, mais nous savons et voyons qu'il ne peut pas remporter la victoire finale. Dans le livre de Job, on voit qu'il échoue, il est vaincu, mais qu'est-ce qui en vient à bout au final ? Pas Dieu, puisqu'il autorise le diable à attaquer Job de différentes manières.

Jacques 5.11 :

Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.

Le mot « fin » ne signifie pas qu'il n'y avait plus rien après, c'est un mot de perfection : c'est *téléios*. C'est un aboutissement, comme Christ est la fin de la loi. En d'autres termes, on a vu la perfection que le Seigneur a accordée à Job, en lui accordant le double matériellement, en

plus d'une meilleure connaissance de qui Il est ! Nous aspirons aussi à une telle bénédiction, mais elle est au terme d'un chemin de souffrances ! C'est indispensable de comprendre cela, ces deux principes sont indissociables.

Job 11.16 :

Tu oublieras tes souffrances, tu t'en souviendras comme des eaux écoulées.

Lorsque la bénédiction du Seigneur vient, on oublie vite toutes nos souffrances ! Dans le ciel il n'y aura plus de pleurs, de larmes, de souffrances, mais déjà maintenant nous pouvons « oublier » cela en vivant concrètement et correctement avec le Seigneur. Honnêtement, qui n'a pas souffert dans sa vie ? Tant que nous sommes sur terre, nous y sommes tous confrontés !

Il y a un chemin dans la souffrance, et lorsqu'on en connaît les composants, on peut plus facilement accepter les tribulations, difficultés, obstacles, attaques, épreuves ; non pas pour cohabiter avec toutes ces difficultés, mais les accepter pour ensuite en être victorieux.

Le premier point, c'est **la justification** : il faut être juste devant Dieu ! Tous les enfants de Dieu sont « justes en Christ ».

Job 1.1 :

Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal.

Dans les mots « intègre et droit », il y a la notion de justice. Marcher dans la justice est possible grâce à Christ, et si cette clé n'est pas claire dans votre vie mettez-vous devant Dieu, Lui demandant l'assurance d'avoir été justifié. La justification est un acte, pas un processus ; c'est un procès-verbal céleste, quelque chose que Dieu déclare, et même pour Job Dieu l'a déclaré devant le diable. Dieu doit pouvoir déclarer cela de chacun d'entre nous.

Le deuxième point, c'est **la sanctification**.

Job 1.5 :

Et quand les jours de festin étaient passés, Job appelait et sanctifiait ses fils, puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun d'eux un holocauste, car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job avait coutume d'agir.

Job ne vivait pas encore la loi de Moïse, puisqu'il était un patriarche, donc à l'époque de la Genèse. Au temps des patriarches, c'était le patriarche de la famille qui officiait comme sacrificateur, il était le responsable spirituel de sa famille. Du coup, il convoquait ses enfants pour faire le point avec eux et offrir un sacrifice pour chacun d'eux. Il les sanctifiait. Cette étape est inutile pour quelqu'un qui n'a pas encore été justifié par Dieu ! Mais suite à cela on peut laisser le Saint-Esprit toucher nos cœurs, parler à nos cœurs, et continuer à nous sanctifier. Dieu est saint, et Il veut vivre avec un peuple saint. La sanctification est un processus, contrairement à la justification, qui est un acte. Si nous ne voulons pas être jugés par Dieu, nous devons nous juger nous-mêmes, et rechercher cette sainteté qui plaît au Seigneur.

Psaume 93.5 :

Tes témoignages sont entièrement véritables ; la sainteté convient à ta maison, ô Éternel ! pour toute la durée des temps.

Le troisième point, c'est **la guérison** (corps et âme).

Job 22.29 (la fin du verset) :

Dieu secourt celui dont le regard est abattu.

Job 33.25 :

Et sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge, il revient aux jours de sa jeunesse.

Il n'est pas juste de rechercher la guérison sans la justification et la sanctification. Certes, le Seigneur peut guérir des personnes qui ont un premier contact avec l'évangile, mais parce qu'elles viennent dans la présence du Seigneur ! Cette présence à elle seule peut faire sauter des obstacles, et ainsi permettre la guérison, pour qu'ensuite la personne se mette en règle. Nous sommes des instruments que Dieu veut utiliser pour la guérison du monde !

La guérison est dans l'expiation : elle fait partie du salut, et on ne peut pas la dissocier du salut, pas plus que l'on ne peut en dissocier la délivrance. Dieu veut guérir, que ce soit dans le domaine de l'esprit (qui ne fonctionne pas chez un inconverti), de l'âme ou du corps. La souffrance peut venir de la maladie, elle peut venir d'un moment difficile aussi dans notre âme, mais le Seigneur veut guérir, Il a porté nos maladies et nos infirmités à la croix, avant de les amener au séjour des morts. Il veut nous donner une fraîcheur renouvelée par rapport à notre jeune âge, Il veut faire de nous des Caleb ou des Moïse. Croyons-le !

Force est de constater qu'il est plus facile pour un inconverti d'être guéri que pour un chrétien ! Mais l'inconverti ne connaît rien de Dieu : il s'approche simplement, et la puissance de Dieu qui va se manifester au travers de la personne qui a prié pour lui va amener la guérison. Ensuite, bien sûr, il faudra qu'il suive le chemin... Mais les chrétiens se posent des tas de questions lorsqu'ils sont malades, du genre : « Le Seigneur veut-Il me guérir » ? Mais c'est évident, il ne faut pas se poser ce genre de questions mais regarder ce qui est écrit dans la Bible ! Y a-t-il quelque chose qui soit plus fort que le Seigneur ?

De la même manière, pourquoi beaucoup de chrétiens ne reçoivent-ils pas le baptême de l'Esprit ? Tout simplement parce qu'ils réfléchissent, parce qu'ils ont des doutes, parce qu'ils se posent des questions inutiles, ils laissent fonctionner leur âme au lieu de vivre dans l'esprit. C'est la même chose pour la maladie : croyons à ce qui est écrit et marchons par la foi (un sens de l'esprit). Recevons une parole du Seigneur, et ainsi nous verrons le Seigneur Se glorifier, agir, et manifester Sa puissance au milieu de nous. Le Seigneur veut Se glorifier dans tous ceux qui ont cru, qui ont décidé de suivre le bon chemin.

Le quatrième point, c'est **la santé**.

Job 42.10 :

L'Éternel rétablit Job dans son premier état, quand Job eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé.

Dieu veut vous donner une bonne santé ! Après la guérison, il y a la santé divine, mais Job a d'abord dû prier pour ses amis.

Jean 15.13 à 15 :

13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

Ne gardez rien par rapport à vos frères et sœurs, mais mettez toutes choses en ordre. Priez pour eux ! Comme Job a prié pour eux, il n'a pas pu garder de rancune envers eux, et cela a probablement dû toucher ses amis également, qui du coup n'ont probablement eu aucune rancune envers Job non plus. La bonne santé est à ce prix... S'il y a des divisions, si on vit comme les Corinthiens, c'est normal qu'il n'y ait pas une bonne santé dans l'assemblée locale !

Une fois que l'on est passé par ces différents stades, justification, sanctification, guérison et santé, on arrive au **repos**, le cinquième point. C'est la paix de Dieu qui surpasse toutes circonstances !

Job 22.21 :

Attache-toi donc à Dieu, et tu auras la paix ; tu jouiras ainsi du bonheur.

À ce moment, il devient possible de vivre dans la paix les uns avec les autres. Mais il ne suffit pas de subitement désirer vivre en paix, il faut avoir d'abord suivi tout le chemin ! Ce repos de Dieu nous permet d'avoir à tout instant la tête haute, car si nous vivons dans la paix, l'ennemi ne peut pas nous atteindre, ce n'est pas possible. Il peut amener des difficultés, mais il ne peut pas amener la guerre là où il y a la paix !

Le sixième point est **la vie de résurrection**.

Job 14.14 :

Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vienne à changer.

Ce « si » devient inutile à la fin du livre, puisque Job est restauré et qu'il reçoit même une double bénédiction.

Job 42.17 :

Et Job mourut âgé et rassasié de jours.

Croyez que Dieu donne cette vie, car Il donne non seulement la vie, mais la vie en abondance. La première fois qu'Il donne la vie, c'est la justification, mais la vie en abondance c'est cette étape. Il arrive que nous ayons besoin d'être renouvelés dans notre âme, dans notre corps, et c'est une résurrection ! C'est ce qui s'est passé lorsqu'Isaac a été offert en sacrifice, et imaginez lorsqu'Abraham a pu délier son fils, le faire descendre de l'autel et le prendre dans ses bras ! Isaac était en train de vivre une vie de résurrection, et nous avons besoin de cette vie

de résurrection, nous avons besoin d'être constamment renouvelés, parce qu'humainement notre corps se fatigue également.

Dieu agit dans ce sens, mais il nous faut le croire également, nous devons accepter cela, et nous attendre à ce que le Seigneur agisse ainsi !

Enfin, le septième point, c'est **la gloire**.

Job 42.7 :

Après que l'Éternel eut adressé ces paroles à Job, il dit à Éliphaz de Théman : Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.

Au travers de la prière de Job, Éliphaz et ses amis vont aussi être restaurés et passer par une « vie de résurrection ». Ces paroles vont s'accomplir

Job 22.25 et 26 :

25 Et le Tout-Puissant sera ton or, ton argent, ta richesse.

26 Alors tu feras du Tout-Puissant tes délices, tu élèveras vers Dieu ta face

Job 29.20 :

Ma gloire reverdira sans cesse, et mon arc rajeunira dans ma main.

Comment voulons-nous terminer notre vie terrestre ? Mal ou dans la bénédiction du Seigneur ? Terminer notre vie terrestre dans la gloire en ayant vu la main du Seigneur agir dans notre esprit, notre âme et notre corps, c'est l'accomplissement de ce chemin divin que Dieu nous donne dans Sa Parole face à la souffrance.

III. L'attitude de Job dans la souffrance

Jacques 5.7 :

Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison.

Jacques était un homme qui savait ce qu'était la patience (le mot grec traduit par « patience » est aussi en rapport avec le fait de supporter l'épreuve). C'était un homme responsable, pasteur de l'église de Jérusalem, qui savait se tenir dans la prière, et à la fin de son épître il donne un exemple particulier de patience...

Jacques 5.10 et 11 :

10 Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.

11 Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.

« La fin », vous le savez maintenant, c'est le mot *téléios*, ce mot de perfection qui signifie « parfait, perfection, achèvement ». On pourrait traduire : « Quelle perfection le Seigneur a donnée à Job » ! Nous savons que notre Seigneur est plein de miséricorde, d'amour, de bonté, de compassion pour nous, et ce fut le cas aussi pour Job. Pourtant, lorsqu'on lit le livre de Job, il est question de souffrances, d'épreuves, de grandes difficultés alors que Job était un homme droit, intègre, qui marchait avec son Dieu.

Dans la mesure où il marchait avec Dieu, il était forcément habitué à franchir certains obstacles comme c'est notre cas également, mais un jour est survenue une difficulté particulièrement éprouvante, et il peut aussi arriver qu'il y ait dans nos vies des difficultés plus grandes que d'autres. Nous allons donc étudier la manière de réagir de Job...

Job s'en prend à Dieu... C'est souvent ainsi que l'on commence !

Job 10.16 et 17 :

16 Et si j'ose la lever, tu me poursuis comme un lion, tu me frappes encore par des prodiges.

17 Tu m'opposes de nouveaux témoins, tu multiplies tes fureurs contre moi, tu m'assailles d'une succession de calamités.

Certains chrétiens qui passent par de grandes souffrances se confondent aussi en « pourquoi » et en arrivent facilement à dire que c'est de la faute de Dieu. Après tout, c'est Lui qui fait ceci ou cela ! Pourtant, en lisant le livre, nous savons que ce n'est pas Dieu qui attaque Job mais le diable.

Job 9.34 :

Qu'il retire sa verge de dessus moi, que ses terreurs ne me troublent plus.

Si on manifeste cette attitude qui n'est pas bonne, cela nous amène un peu plus loin...

Job 6.11 :

Pourquoi espérer quand je n'ai plus de force? Pourquoi attendre quand ma fin est certaine?

Face à cette épreuve, au lieu de tenir ferme et d'être persévérant, on se décourage, on commence à baisser les bras, « j'en ai assez, c'est trop fort, c'est trop difficile », mais nous sommes des auditeurs oublieux, et la Bible le confirme ! Combien on oublie vite ce que le Seigneur a fait pour nous, toute Sa miséricorde, toute Sa bonté. C'est cela qui fait que le découragement nous gagne lorsque la difficulté surgit.

Job 9.21 et 27 :

Innocent ! Je le suis ; mais je ne tiens pas à la vie, je méprise mon existence.

Versets 27 et 28 :

27 Si je dis : Je veux oublier mes souffrances, laisser ma tristesse, reprendre courage,

28 je suis effrayé de toutes mes douleurs. Je sais que tu ne me tiendras pas pour innocent.

Une fois le découragement bien ancré, la révolte devient possible : « Pourquoi ça m'arrive à moi » ?

Job 7.15 et 16 :

15 Ah ! Je voudrais être étranglé ! Je voudrais la mort plutôt que ces os !

16 Je les méprise !... Je ne vivrai pas toujours... Laisse-moi, car ma vie n'est qu'un souffle.

On commence alors à mal parler et à mépriser la vie, étant déçu de toutes choses... Dès le chapitre 3 Job maudit le jour de sa naissance ! La souffrance nous prédispose à dire ou à penser des choses qui sont fausses, et qui nous attirent dans une mauvaise direction.

Job 21.7 à 9 :

7 Pourquoi les méchants vivent-ils ? Pourquoi les voit-on vieillir et accroître leur force ?

8 Leur postérité s'affermît avec eux et en leur présence, leurs rejetons prospèrent sous leurs yeux.

9 Dans leurs maisons règne la paix, sans mélange de crainte ; la verge de Dieu ne vient pas les frapper.

Versets 19 à 21 :

19 Est-ce pour les fils que Dieu réserve le châtement du père ? Mais c'est lui que Dieu devrait punir, pour qu'il le sente ;

20 c'est lui qui devrait contempler sa propre ruine, c'est lui qui devrait boire la colère du Tout-Puissant.

21 Car, que lui importe sa maison après lui, quand le nombre de ses mois est achevé ?

On en arrive à dire en somme que la vie des méchants est enviable puisqu'ils sont heureux, eux : ils ont tout ce dont ils ont besoin, Dieu ne les frappe pas, ils ne doivent pas endurer les mêmes épreuves... Bref, on en arrive à juger de travers ! Si on est dans la souffrance, on a besoin de quelqu'un d'expérimenté qui soit extérieur à nous, et qui pourra comprendre le problème dans son ensemble.

Job, justement, ne comprend pas, ce qui l'amène à se poser des questions. Après tant d'années de marche avec Dieu, d'intégrité, de droiture, de justice, de vérité, il en arrive à se demander « à quoi bon »... Après tout c'est vrai quoi : « Si on marche avec Dieu on a plein d'ennuis, alors que si on abandonne le Seigneur ça va tout de suite mieux » ! Quel drôle de langage ! Oui c'est peut-être l'impression que l'on a, et l'ennemi est fort pour nous faire marcher avec nos impressions, mais quelle différence lorsqu'on fait ce que le Psaume 73.17 nous enseigne : *Jusqu'à ce que j'aie pénétré dans les sanctuaires de Dieu, et que j'aie pris garde au sort final des méchants.*

À partir du moment où on commence à regarder ce que Dieu pense et dit réellement, et à raisonner comme Dieu raisonne, lorsqu'on replace les choses dans leur ensemble, les choses se calment.

Romains 8.18 :

J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.

Dieu a amené Job à la perfection, et Job a aussi franchi ce pas, au point de perdre non seulement tous ses biens mais en plus ses enfants ! Même son épouse l'a encouragé à maudire Dieu et à mourir, sans parler de ses amis venus pour le « consoler »... Mais Dieu veut nous montrer là quelque chose de très pratique, et la solution se trouve toujours dans le livre de Job : c'est un de ses amis, Éliphas, qui va la donner, même si elle est donnée de manière très maladroite. En l'analysant dans son ensemble, on voit que c'est vraiment une parole qui vient de Dieu.

Jusqu'à Job 22, on voit Job qui s'en prend à Dieu, qui est découragé, qui est révolté, qui envie le méchant... Il a fait ce qu'il nous arrive de faire aussi parfois !

Job 22.21 à 30 :

21 Attache-toi donc à Dieu, et tu auras la paix ; tu jouiras ainsi du bonheur.

22 Reçois de sa bouche l'instruction, et mets dans ton cœur ses paroles.

23 Tu seras rétabli, si tu reviens au Tout-Puissant, si tu éloignes l'iniquité de ta tente.

24 Jette l'or dans la poussière, l'or d'Ophir parmi les cailloux des torrents ;

25 et le Tout-Puissant sera ton or, ton argent, ta richesse.

26 Alors tu feras du Tout-Puissant tes délices, tu élèveras vers Dieu ta face ;

27 tu le prieras, et il t'exaucera, et tu accompliras tes vœux.

28 À tes résolutions répondra le succès ; sur tes sentiers brillera la lumière.

29 Vienne l'humiliation, tu prieras pour ton relèvement : Dieu secourt celui dont le regard est abattu.

30 Il délivrera même le coupable, qui devra son salut à la pureté de tes mains.

Là, nous avons sept points très importants qui nous montrent ce que nous devons faire, ainsi que la réaction de Dieu si nous le faisons ! Il y a toujours la part de l'homme et la part de Dieu, même dans la souffrance, et si vous passez par des moments difficiles, si vous êtes dans la tourmente ou si vous savez que vous avez du mal à franchir certaines épreuves, considérez bien ces 10 versets ! Ils vous apporteront la solution divine face à toutes les souffrances que vous pourriez rencontrer, quelles qu'elles soient !

La réponse de Dieu est donnée à un homme qui sait ce que c'est que la souffrance, ce n'est pas un petit bobo passager qu'il a enduré mais c'était une souffrance extrême (d'autant plus que tout lui est arrivé en même temps), et même si on ignore la durée totale de cette épreuve il est question de « mois » dans son livre. Si cette réponse a été donnée à Job au cœur d'une telle épreuve, à combien plus forte raison est-elle valable pour nous aussi ! Qu'elle nous permette de remporter la victoire dans toutes les épreuves qui peuvent nous atteindre, quelles qu'elles soient !

Le premier point est : **s'attacher à Dieu**, et même « s'accorder, se réconcilier » en hébreu. On pourrait comprendre le verset 21 ainsi : « Accorde-toi avec Dieu et fais la paix » !

2 Corinthiens 5.20 :

Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !

Romains 5.1 :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

Le premier point nous amène à nous repentir, à nous mettre à nouveau « en accord » avec Dieu. Peut-être que des paroles sont sorties de notre bouche alors qu'elles n'auraient pas dû ? Cela va vite dans la souffrance, d'autant plus que nos conjoints ou enfants en sont les premiers impactés, puis nos proches ! Donc, il faut toujours recommencer par la base : faire la paix avec Dieu, se réconcilier avec Lui !

La fin du verset 21 pourrait être traduite par « et le bonheur te sera rendu ». Si on dit : « Tu vois Seigneur je suis dans la souffrance, dans la difficulté, j'en ai assez », on est en train de discuter avec Dieu, et tant que l'on discutera, on restera dans l'épreuve ! Tant qu'on ne plie pas le genou, que l'on ne fait pas la paix et que l'on ne recherche pas le pardon de Dieu, on continue à souffrir. Même des paroles apparemment insignifiantes peuvent avoir interrompu notre communion avec Dieu ! Là, il faut vite dire : « Seigneur, pardonne-moi, je veux de nouveau m'accorder avec Toi, être en paix avec Toi ». Voilà la première étape, la bonne réaction, ce qu'il faut faire tout de suite !

Si vous avez des moments de souffrance et que vous n'avez pas réglé les problèmes, si vous avez été fortement attaqué par l'ennemi et que vous vous en êtes pris à votre prochain, il y a des cœurs qui saignent... Si quelque chose n'est pas réglé il faut se réconcilier, et c'est ainsi que l'on va retrouver le bonheur et la paix ! Dieu veut que nous soyons heureux, à condition que nous fassions notre part !

Il faut se rappeler quelque chose de fondamental : si quelque chose ne va pas pour vous, ce n'est jamais de la faute des autres ! Si vous vous vexez, tant pis pour vous : le problème est chez vous et pas chez les autres ! Si vous vivez selon les priorités du chrétien, vous faites les choses dans l'ordre, et si par exemple vous avez un problème familial, cela n'est pas censé être à cause de votre vie professionnelle, puisqu'elle doit passer après ! Arrêtez de chercher des coupables du fait que vous soyez dans la souffrance : comprenez les choses d'une manière juste et remettez-vous en question !

Lorsqu'on rencontre une difficulté, une épreuve, une tentation ou une souffrance quelconque, outre le fait que l'on s'en prend facilement à Dieu, certains arrêtent même d'aller à l'église ! Pourtant, ne pas venir dans une assemblée consiste non seulement à se faire du mal à soi-même, du mal aux frères et sœurs qui nous aiment, sans parler du fait que l'on déshonore Dieu ! Combien de chrétiens ne veulent plus du tout aller dans aucune église parce qu'ils en ont assez des difficultés, des médisances, des calomnies, des jugements, alors ils restent tranquillement chez eux et se font leur petite vie d'église privée ! Ils oublient quelque chose d'important : Jésus est la tête de l'Église, l'Église est le Corps, et on ne peut jamais séparer l'un de l'autre !

Lorsqu'on ne vient pas se retrouver avec le Corps de Christ on fait du mal à la Tête ! Il faut bien comprendre cela une fois pour toutes ! Qu'est-ce que le Seigneur t'a fait pour que tu t'en prennes à Son Église ? Lorsqu'on considère à quel point le Seigneur aime Son Église, jusqu'où Il est allé pour Son Église (jusque dans le séjour des morts), on ne peut plus raisonner de la sorte ! Donc, réconciliez-vous avec Dieu ! Demandez-Lui tout de suite d'effacer les paroles que vous auriez pu dire, les pensées que vous auriez pu avoir, les mauvaises actions que vous auriez pu faire, afin d'être immédiatement de nouveau en paix avec Lui ! Le Seigneur le fait, il suffit de le Lui demander. Ainsi, Il donne à nouveau la paix et le bonheur.

Une fois que l'on est bien en règle avec Dieu, on peut aller plus loin. La deuxième étape est au verset 22, et elle pourrait être traduite ainsi : « **Prends la loi de sa bouche** ». Prendre la Parole de Dieu et la mettre dans son cœur est quelque chose de merveilleux, et tout le Psaume 119 en parle.

Psaume 119.11 :

Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi.

Après la réconciliation avec Dieu, il faut obligatoirement repasser par la Parole, car autrement on ne restera pas réconcilié avec Dieu bien longtemps... Il faut la prendre, s'en nourrir, notamment lorsqu'on ne va pas bien ! Prenez du temps sur vos semaines, sur vos journées, sur vos repas s'il le faut, mais faites-le ! Elle est là la solution, c'est ainsi que le Seigneur pourra continuer à travailler dans nos vies.

La réconciliation est une affaire de quelques instants, ensuite il faut continuer à avancer, et la Parole, justement, n'est pas une affaire de quelques instants, mais de tous les jours ! Prenez la Parole et mettez-la dans vos cœurs. Le mot « instruction » pourrait aussi être traduit par « enseignement », et un enseignement en vue du chemin à suivre, la voie que nous devons suivre. Si nous voulons connaître le chemin dans lequel nous devons marcher, il faut prier dans ce sens et le chercher.

Psaume 143.8 :

Fais-moi dès le matin entendre ta bonté ! Car je me confie en toi. Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher ! Car j'élève à toi mon âme.

Comment est-il possible de connaître le chemin si nous ne connaissons pas la Parole ? On veut des révélations, des visions, des songes, mais même si cela peut jalonner notre parcours quotidien, ce n'est pas la vie de tous les jours. Job était un patriarche, et lorsqu'on regarde les vies d'Abraham, Isaac et Jacob, ainsi que d'autres patriarches, nous voyons que si la révélation était présente dans leurs vies, rien ne nous permet de penser que cela leur arrivait sans cesse : c'étaient des moments permis par Dieu. La « révélation de tous les jours », nous l'avons dans la Parole, et c'est ainsi que nous pouvons recevoir des directions.

Néhémie a été un homme extraordinaire, un gouverneur qui a reconstruit la ville et la muraille de Jérusalem, mais jamais la Bible ne parle de songes, visions, ou de dons spirituels le concernant. Par contre, il est écrit à deux reprises à son sujet : « Mon Dieu me mit au cœur », mais comment a-t-Il pu lui « mettre au cœur » ? Par la Parole qui pénétrait dans son cœur ! Plus nous nous nourrissons de la Parole dans notre cœur, plus le Seigneur pourra en sortir tel ou tel verset le moment venu, lorsque nous en aurons besoin. Parfois, on peut bien se fatiguer inutilement à rechercher une révélation extraordinaire alors qu'il suffirait simplement de marcher avec Dieu tous les jours, marche au cours de laquelle Dieu nous montrerait ce que nous devons faire, et aussi ce que nous ne devons pas faire ! Cela deviendra simple, et évident.

Bien souvent, le Seigneur montre naturellement la direction sans que l'on ait besoin de révélation extraordinaire. Paul disait qu'il avait « la pensée de Christ » (1 Corinthiens 2.16) et si nous la voulons également, elle sera proportionnelle au fait que nous nous serons imprégnés de Sa Parole ! Plus vous connaissez la Parole, plus vous avez la pensée de Christ. Notre part,

c'est de prendre la Parole, de la lire, de la méditer, et la part de Dieu, c'est de nous enseigner la voie à suivre. Il nous enseigne et nous montre tout simplement le chemin, dans Sa vérité.

Soyez assurés d'une chose : il est inconcevable qu'un chrétien qui est en accord avec Dieu, qui est dans la paix et qui lit sérieusement la Parole tous les jours, qui est dans la prière, conduit par l'Esprit, puisse prendre un mauvais chemin sans être arrêté par le Seigneur ! Ce n'est tout simplement pas possible !

La troisième étape, c'est le verset 23 : une fois réconcilié avec Dieu, une fois que nous avons repris la Parole pour la lire, la serrer dans son cœur et recevoir l'enseignement, il faut **revenir au Tout-puissant** (El Shaddaï) ! Nous avons plusieurs noms de Dieu qui sont donnés au pluriel dans la Bible, comme Elohim, Adonaï, et El Shaddaï en est aussi un, pour symboliser le Père, le Fils et l'Esprit. Notre Dieu est tout-puissant, et si nous revenons à Lui nous serons rétablis, ce que l'on pourrait aussi traduire par « rebâtis, restaurés ».

Il ne faut pas confondre la réconciliation avec le fait d'être rebâti. Reconstruire nécessite beaucoup de temps. Dans Job 29, Job se souvient sans cesse de son passé, et il le ressasse en soupirant. C'est bien de se souvenir de notre position « d'avant », mais il ne faut pas en rester là !

Apocalypse 2.5 :

Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.

Se souvenir, oui, mais il faut désirer retrouver ce que l'on a perdu ! Le Seigneur veut le faire, Il veut nous rebâtir pour nous amener plus loin ! Prenez courage, revenez au Seigneur, revenez au Tout-puissant, éloignez le mal, éloignez l'iniquité de votre tente ! Trop souvent on accepte des petites choses dans nos vies, elles s'accroissent au point de devenir des montagnes, mais le Dieu des montagnes est prêt à charrier tout cela !

Job 31.1 :

J'avais fait un pacte avec mes yeux, et je n'aurais pas arrêté mes regards sur une vierge.

Tout le chapitre 31 est intéressant, montrant les bonnes habitudes que Job avait prises. N'acceptons pas de nous laisser prendre au piège par l'ennemi, que ce soit au travers de nos paroles, au travers de nos yeux, de nos oreilles, de ce que nous faisons. Ne pactisons pas avec le mal, éloignons-nous de lui !

Job 29.28 :

Puis il dit à l'homme : Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse ; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence.

Il est tellement simple de se laisser prendre par le mal, et plus on avance dans le temps, plus c'est simple. Un moment de faiblesse, on n'a pas trop bien lu la Parole, on n'a pas ou mal prié, on se laisse aller, et voilà ! Du coup aujourd'hui on n'a plus le temps pour lire la Bible, et cela fait boule de neige. S'éloigner du mal, c'est une affaire de tous les instants, et comme

dit nous sommes de plus en plus sollicités ! Mais le Seigneur dit que si nous faisons cela, Il nous restaurera, nous rebâtira !

Sachez vous arrêter et vous remettre en question, observez vos voies, faites le point, essayant toujours de faire « mieux » pour le Seigneur.

Puis nous arrivons à la quatrième étape, le verset 24 (bien traduit cette fois) :
Jette ton or dans la poussière, l'or d'Ophir parmi les cailloux des torrents.

L'or d'Ophir, c'était l'or le plus fin, le plus beau ! Combien de rois, à commencer par Salomon, affrétaient des bateaux pour aller chercher l'or d'Ophir... Et cette étape nous amène à avoir une **nouvelle échelle de valeurs**. Sur quoi nos yeux sont-ils braqués ? Alors évidemment, il ne faut pas faire cela au sens premier et jeter ce que nous avons. Le Seigneur a mis le doigt sur ce qu'était le problème du jeune homme riche, mais nulle part il est écrit qu'Il attendait la même chose de Barzillai, qui est également décrit comme quelqu'un de très riche. Il a mis ses richesses à disposition de David lorsqu'il fuyait devant Absalom, ce qui montre qu'il n'était pas trop attaché à ses richesses et que donc elles ne représentaient pas un gros problème pour lui.

Proverbes 4.23 :

Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie.

Dans votre cœur, il doit y avoir avant tout la vérité, la Parole de Dieu. Notre intelligence ne doit pas uniquement travailler à gagner toujours plus d'argent ou de richesses. La question est : que représente « ton or d'Ophir » pour vous ? Le Dieu tout-puissant, El-Shaddai, veut remplacer cet or dans vos vies, ce qui est le sens du verset 25, de nouveau bien traduit :
Et le Tout-Puissant sera ton or et tes monceaux d'argent.

En clair, vous aurez toutes choses avec Lui, c'est Lui qui deviendra toute votre richesse ! Si Dieu est pour vous, qui peut être contre vous (Romains 8.31) ? Tout est entre Ses mains, Il est le Dieu tout-puissant, toujours El-Shaddai, car c'est ainsi qu'Il S'est présenté à Abraham dans Genèse 17.1 :

Lorsque Abram fut âgé de 99 ans, l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-Puissant. Marche devant ma face, et sois intègre (= parfait).

Marchons devant la face du Seigneur et ne nous inquiétons pas ! Il est omnipotent !

Psaume 37.4 :

Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire.

Nous sommes encore trop souvent accrochés aux choses de la terre, mais si on est attaché au Seigneur Il nous donne ce dont nous avons besoin.

Matthieu 6.33 :

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Philippiens 4.6 :

Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.

Ne nous inquiétons pas, mais donnons-Lui la première place ! Faisons de l'Éternel nos délices, et Il deviendra notre or d'Ophir !

Le cinquième point est dans la deuxième partie du verset 26 ainsi que le verset 27 :

(26) Tu élèveras vers Dieu ta face ;

27 tu le prieras, et il t'exaucera, et tu accompliras tes vœux.

Le mot souligné est encore plus fort à vrai dire : c'est plutôt « tu intercèderas, tu imploreras, tu supplieras », comme cette veuve, face au juge inique, qui n'a pas cessé de supplier jusqu'à ce qu'elle obtienne gain de cause. Ce point est en rapport avec la prière, le fait de **regarder au Seigneur**. C'est d'ailleurs tout ce qui nous reste à faire une fois que l'on a jeté notre or...

Job 27.10 :

Fait-il du Tout-Puissant ses délices ? Adresse-t-il en tout temps ses prières à Dieu ?

Lorsqu'on fait de Dieu nos délices, on Lui adresse en tout temps nos prières, et Il nous exauce en nous donnant ce que notre cœur désire. Et toujours dans le verset 27, on voit la part de l'homme (implorer) et du Seigneur (exaucer). Plus nous sommes en communion avec Dieu, plus nous sommes dans la joie de voir que Dieu nous exauce. Mais cela implique d'avoir été au préalable réconcilié avec Lui, de nous imprégner de Sa Parole et de la garder dans notre cœur, de s'éloigner complètement du mal, de nous débarrasser de « notre or », et ainsi Il nous exaucera lorsque nous Le prierons. Arrivés à ce stade, nos prières ne seront plus des prières intéressées, ni centrées sur nous-mêmes, puisque nous ne vivons plus pour nous mais pour le Seigneur. Nos prières étant inspirées par l'Esprit, elles ne pourront que plaire au Seigneur, et Il les exaucera !

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens se donnent toutes sortes de besoins, pourtant inutiles, parce que nous sommes dans une société de consommation. On nous pousse à consommer toujours plus, mais à un moment donné il faut savoir dire stop ! Il faut savoir trier entre besoins et envies, et lorsqu'on a ce qui nous est nécessaire, on peut s'occuper des choses de Dieu, des besoins de Dieu, des besoins du peuple de Dieu, et c'est ainsi que Dieu exauce !

En Israël, lorsque quelqu'un demandait quelque chose à l'Éternel, il accompagnait souvent sa prière d'un vœu. Ce n'est pas une obligation, mais cela se faisait, selon l'importance de la requête.

Psaume 66.13 et 14 :

13 J'irai dans ta maison avec des holocaustes, j'accomplirai mes vœux envers toi :

14 pour eux mes lèvres se sont ouvertes, et ma bouche les a prononcés dans ma détresse.

Il ne faut pas oublier que Job est dans la souffrance, et lorsqu'on souffre on fait facilement des promesses à Dieu en priant, espérant qu'Il va nous tirer d'affaire... N'oubliez pas d'accomplir vos vœux à Dieu !

Le sixième point est au verset 28 :

À tes résolutions répondra le succès ; sur tes sentiers brillera la lumière.

La traduction n'est pas fautive, mais on pourrait aussi traduire autrement la première partie du verset :

Si tu décides une chose (si tu tranches une parole que tu as prononcée), cette parole restera debout.

Trop souvent on dit des paroles en l'air, on veut faire des choses mais le temps passe et on n'y arrive pas, cela ne se fait pas... Au final, c'est le même contraire qui se produit ! Mais celui qui a franchi les premières étapes verra s'accomplir les choses qu'il a décidées, il aura du succès. Cette étape consiste à **prendre des décisions** qui seront suivies d'accomplissement. Comme il est en communion avec Dieu, il lui arrive la même chose qu'avec le Seigneur.

Psaume 33.9 :

Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe.

Du coup, le principe est le même pour la personne qui en est à cette étape. Si quelqu'un prononce une parole d'autorité, elle s'accomplit, que ce soit pour chasser un démon, guérir un malade, ou d'autres domaines. Le fait de décider quelque chose consiste à se diriger dans une direction, c'est un chemin particulier que nous prenons, et c'est sur ce chemin que « brillera la lumière ». Jésus est la lumière du monde, et dans ce verset 28, la lumière est Jésus. En clair, vous pourrez avoir l'assurance que Jésus sera avec vous dans les décisions que vous allez prendre, Il vous accompagnera et Il vous gardera.

Jean 8.12 :

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Marchez avec le Seigneur, et sur vos sentiers brillera la lumière !

Enfin, le dernier point, aux versets 29 et 30 :

29 Vienne l'humiliation, tu prieras pour ton relèvement : Dieu secourt celui dont le regard est abattu.

30 Il délivrera même le coupable, qui devra son salut à la pureté de tes mains.

Le début du verset 29 est compliqué à traduire. L'hébreu dit :

Quand le chemin descend, tu diras « hauteur ».

Ou bien :

Quand ils abaissent, tu diras « debout ».

Difficile de trancher, mais en tout cas on comprend le sens général : il est question de descendre, d'humiliation, d'être abaissé, mais nous devons dire « debout » ! Les orgueilleux veulent nous abaisser, nous humilier, mais le Seigneur relève celui qui est humble. Dans la souffrance, il faut dire « debout » !

Et pour la fin du verset 29, on pourrait traduire :
Il sauve celui qui baisse les yeux.

Cela prend un autre sens, car c'est en rapport avec l'humilité : on a besoin du Seigneur, et justement le fait de baisser les yeux est ce qu'un orgueilleux ne peut pas faire. Si vous êtes humiliés, relevez la tête, car le Seigneur sauve ceux qui s'abaissent. Naturellement, notre première réaction en cas d'humiliation est de répondre du tac au tac, mais apprenons à baisser les yeux, à nous humilier devant le Seigneur, qui nous élèvera au temps convenable.

Notre part à nous, c'est de ne pas nous laisser prendre, accuser ou tromper par l'ennemi. C'est un séducteur, un trompeur, un menteur, qui veut nous faire croire que Dieu n'est plus avec nous. Pourtant, vous êtes nés de nouveau, donc Son Esprit habite toujours en vous. Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine (1 Corinthiens 10.13), et si quelqu'un veut vous abaisser, levez-vous ! En fait, plus vous vous abaissez aux yeux de Dieu, plus vous vous levez spirituellement.

2 Samuel 6.21 à 23 :

21 David répondit à Mical : C'est devant l'Éternel, qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison pour m'établir chef sur le peuple de l'Éternel, sur Israël, c'est devant l'Éternel que j'ai dansé.

22 Je veux paraître encore plus vil que cela, et m'abaisser à mes propres yeux ; néanmoins je serai en honneur auprès des servantes dont tu parles.

23 Or Mical, fille de Saül, n'eut point d'enfants jusqu'au jour de sa mort.

Le Seigneur n'attend pas de nous que nous répondions à l'accusation par l'accusation : c'est Lui qui jugera, Il attend que nous restions humbles, « abaissés » à nos yeux pour qu'Il puisse nous élever. C'est le sens de cette septième étape : ne pas réagir charnellement à l'humiliation mais savoir **s'humilier devant le Seigneur**, sachant que c'est le Seigneur qui sauve. Si vous arrivez à mettre en pratique ce principe dans vos vies, vous pourrez aussi aider les autres à se l'approprier !

Et il faut terminer avec le dernier verset de Job 22, le verset 30 : la part de Dieu c'est de délivrer, sauver, secourir. Il est notre lumière, Il marche avec nous sur le chemin, Il peut arriver qu'Il doive nous secourir ou nous délivrer, et on peut traduire le début du verset 30 ainsi : *Si quelqu'un est abattu, tu le relèveras*. Il est aussi parlé de mains pures, car à partir de cette septième étape il est possible de se tourner vers les autres. Cette étape montre que l'on peut être utile aux autres : « Vous souffrez ? Moi aussi, je sais ce que c'est que la souffrance, et je peux vous aider à franchir cette étape parce que je suis aussi passé par ces sept étapes ».

Élevons vers le Seigneur des mains pures, sans taches, selon 1 Timothée 2.8 :

Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées.

Si nos mains ne sont pas pures, il est difficile d'aider les autres parce qu'on n'est pas en communion avec Dieu, mais avec des mains pures on peut aider les autres et les relever.

Nous allons conclure avec Job 23.11 :

Mon pied s'est attaché à ses pas ; j'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné.

On pourrait traduire : « Je n'ai pas glissé en arrière », et on voit bien là l'image. Si notre pied est attaché aux pas du Seigneur, c'est Lui qui marche devant et qui ouvre la voie, Il franchit le premier les difficultés. Moi je n'ai plus qu'à m'attacher à la corde et à Le suivre, alignant mes pas dans les Siens. Ainsi, je ne me retrouverai pas dans un chemin détourné. Qu'il en soit ainsi pour vous !

LA SOUFFRANCE DANS L'ÉPÎTRE DE JACQUES

Jacques n'a écrit qu'une lettre dans le Nouveau Testament, mais quelle lettre extraordinaire ! C'était un pasteur, le pasteur de l'église de Jérusalem, et il est très pratique dans sa lettre.

Il conclut sa lettre ainsi (Jacques 5.13 à 20) :

13 Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques.

14 Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ;

15 la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.

16 Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité.

17 Élie était un homme de la même nature que nous : il pria avec instance pour qu'il ne pleuve point, et il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois.

18 Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit.

19 Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène,

20 qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

Nous ne lisons pas des obligations mais des possibilités. Demandez aux anciens de prier pour vous, ou l'onction d'huile si c'est nécessaire. Mais tout ce passage est à mettre ensemble : la prière de la foi (il faut croire à ce que l'on demande et s'attendre à recevoir ce que l'on demande), être sûr que ce que l'on demande est dans la volonté de Dieu, être dans l'obéissance à la Parole de Dieu, et si on fait cela on expérimente tout ce que l'on vient de lire dans ce passage.

Dans 1 Rois 18, lorsqu'Élie a prié pour que la pluie tombe à nouveau, ce fut un temps de réveil pour le peuple. Puis, au chapitre 19, il s'enfuit devant les menaces de Jézabel et il arrive à Beer-Schéba, où il laisse son serviteur. En fait, le réveil dont il est question en Israël à ce moment-là n'a vraiment pas duré longtemps, quelques heures tout au plus. Pourtant, le peuple a vu des choses extraordinaires : tout de même, le feu du ciel est descendu sur l'autel consumer le bois, les pierres, et même l'eau, mais tout d'un coup Élie, l'homme de réveil qui a vu l'accomplissement de sa prière, a eu peur, et il s'est enfui dans le désert. Élie était un homme de la même nature que nous, et nous sommes aussi sujets à ce genre de faiblesse...

Pour éviter cela, il ne faut pas s'appuyer sur ce que l'on voit, mais sur ce Dieu nous dit ! C'est cela, la foi ! « La prière de la foi guérira le malade », puis il est question d'Élie, puis « si un frère ramène un pécheur de la voie où il s'est égaré ». Mais n'est-ce pas en quelque sorte ce qu'Élie a vécu, étant parti s'égarer dans le désert ? L'Éternel lui a même demandé ce qu'il faisait ici... (1 Rois 19.9). Le sous-entendu est clair : Élie n'était pas à sa place ! Et si quelqu'un ramène un pécheur de la voie où il s'est égaré, il sauvera une âme. Il n'est pas parlé du salut de l'esprit, mais de celui de l'âme ! L'âme d'Élie avait besoin d'être « sauvée » à ce moment-là.

Parfois, nous avons besoin de la prière, mais c'est souvent lié avec le fait d'apprendre à confesser, ou de marcher par la foi, d'avoir une attitude de foi. Il peut être aussi bon d'aller spontanément trouver les anciens pour demander de l'aide... Que fait Élie ? Il ne demande pas d'aide, mais il s'en va dans le désert. Il savait très bien qu'il y avait d'autres prophètes qui auraient pu l'aider, Abdias le lui avait dit, mais pourtant il n'en tient pas compte, puisqu'il dit à l'Éternel : « Je suis resté moi seul » ! Et il a même demandé à Dieu de reprendre son âme !

Dieu est plein de grâce, de miséricorde, plein de bonté. Vous avez besoin de prière, d'aide, des anciens ? Dieu veut agir dans votre âme, Il veut la toucher et la toucher profondément. Une fois qu'Élie a été relevé, il est reparti comme avant, et il a commencé par aller oindre Élisée. Il a simplement eu un accident de parcours, comme il peut y en avoir dans nos vies.

Dieu est venu Lui-même parler à Élie. 1 Rois 19.5 parle du fait qu'un ange est venu lui parler, mais le verset 7 précise « l'ange de l'Éternel », donc Jésus. Élie, comme Jérémie, comme Jonas, a demandé la mort. Les prophètes endurent souvent cela, d'être en haut un jour et en bas un autre jour, mais s'ils ont une stabilité dans la parole écrite en plus de leur ministère justement cela leur permet de rester stable !

Le Seigneur a fait grâce à Élie, Il lui a donné à boire et à manger, mais Élie s'est recouché... Parfois, le Seigneur agit dans notre vie, Il répond à notre prière ou à notre besoin (il n'est pas écrit qu'Élie a spécifiquement prié dans ce contexte, hormis pour demander la mort) parce que nous sommes Ses enfants, et qu'un père s'occupe de ses enfants. Mais cela ne nous suffit pas, et on continue comme avant.

Donc, Jésus réveille de nouveau Élie, lui demande de manger, et Élie part marcher pendant 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu. Il fait partie des rares personnages bibliques à avoir jeûné pendant 40 jours, et il est intéressant de voir que cette nourriture qui lui a été donnée lui a donné une force telle que non seulement il n'a plus demandé la mort, mais il a pu avoir des forces pour parcourir le désert aussi longtemps jusqu'à la montagne de Dieu. Il s'est passé quelque chose, mais il avait encore besoin de faire une expérience, qui a été tout à fait particulière !

Au verset 9, il rentre dans une caverne, et il répond à Dieu qui lui demande ce qu'il fait ici. Pourquoi a-t-il donc encore besoin de faire une expérience ? Il a été fortifié deux fois, il a été renouvelé, il a marché aussi longtemps, il a fait ce qu'il fallait, mais il y avait encore du travail au niveau de ses paroles, qui restaient négatives, tristes, défaitistes. On peut toujours être déçu, par nos proches, par l'église, par tout un tas de raisons, et cela arrive à tout le monde.

1 Rois 19.11 :

L'Éternel dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre.

L'Éternel n'était pas dans le vent. Il faut se souvenir que « vent » et « esprit », c'est le même mot en hébreu (*ruah*). Et Il n'était pas non plus dans le tremblement de terre, alors que dans la Bible, on voit plusieurs fois Dieu Se manifester par des éclairs et des tremblements de terre. Le verset suivant parle d'un feu, dans lequel l'Éternel n'est pas non plus ! Dieu peut aussi Se manifester au travers du feu, comme il en est question au chapitre 18 avec les prophètes de Baal...

Puis vient un murmure doux et léger. Élie s'enveloppe de son manteau et il sort de la caverne. L'Éternel est passé, il y a eu un murmure doux et léger. L'Éternel repose la question à Élie de savoir ce qu'il fait ici, mais Il ne le charge pas avec des remarques du genre : « Je suis déçu de toi parce qu'après avoir bien accompli ta mission de réveil tu as abandonné ton poste, tu as fui ta place ». D'abord, Dieu donne à manger à Élie, puis maintenant Il lui parle. À la fin de l'évangile de Jean, après le reniement de Pierre, Jésus Se tient au bord du lac avec des poissons, et Il va donner à manger aux disciples présents, dont Pierre, et là non plus il n'y a pas de reproche. D'abord Il les nourrit, puis Il leur parle. Et le Seigneur veut faire cela avec nous, Se présenter à nous comme Il le fait ici.

Élie prononce les mêmes paroles pour expliquer ce qu'il fait ici, et voyons la réponse de l'Éternel, au verset 15 :

L'Éternel lui dit : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu'à Damas ; et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie.

Sommes-nous prêts à faire cela ? À un moment donné il faut reprendre son chemin, et continuer sur la route. Es-tu triste ? Déçu ? Élie l'a été aussi, mais Dieu l'a encouragé, et il n'a plus demandé la mort, ni cherché à regarder à son propre intérêt, à sa vie. Il est retourné vers le peuple, reprenant le bon chemin. Voilà ce que le Seigneur veut que nous fassions.

Apprenons à entendre le Seigneur parler aussi dans un murmure doux et léger. Si vous avez un besoin, Jacques indique ce qu'il faut faire, et si on le fait dans les conditions justes, énoncées par la Parole, Dieu agit ! Dieu n'agit pas uniquement pour sauver notre esprit, mais aussi pour sauver notre âme : Il a su ramener Élie dans la bonne direction, Il saura le faire pour nous aussi ! Croyons que Dieu saura agir dans notre âme, et même dans notre corps si c'est nécessaire.

La perfection en rapport avec la souffrance

Dans l'épître de Jacques, il est question de plusieurs domaines de perfection, en rapport avec ce mot que vous connaissez bien maintenant, *téléios*, qui nous parle d'une croissance achevée, terminée. C'est un vaste programme pour chacun de nous, mais ce qui est merveilleux avec le Seigneur, c'est que tous les jours on apprend quelque chose, on avance, même si parfois c'est douloureux...

Comme déjà vu plus haut, Jacques est pratique, concret : il parle de la langue, de la sagesse, des épreuves, de mettre en pratique la Parole et de ne pas se borner à l'écouter... En tant que pasteur, c'était un homme d'expérience, il était patient, il savait ce qu'était la fidélité dans la vie de tous les jours, et nous allons maintenant voir comment commence cette épître.

Jacques 1.2 et 3 :

2 Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés,

3 sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.

Jacques 5.11 :

Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.

Ce livre commence et se termine par une allusion à la souffrance. Jacques était un frère de Jésus, devenu pasteur de l'église de Jérusalem, et il est mort en martyr à Jérusalem.

Jacques 1.1 :

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut !

Il s'adresse aux douze tribus qui sont dans la dispersion. Il s'adresse aux Juifs (les douze tribus) parmi les non-Juifs (la dispersion), et il donne des conseils pratiques pour chaque tribu. Personne n'est mis de côté.

La Bible parle souvent de la souffrance, et généralement on ne voit pas la souffrance comme Dieu la voit. C'est dommage, car cela nous fait perdre des bénédictions. Les anciens raisonnements de la vieille nature ont la peau dure dans la tête des enfants de Dieu... Si vous demandez à une personne dans la rue si elle aime souffrir, elle vous répondra non. Si vous lui demandez si elle est triste dans la souffrance, elle dira oui. Mais ce n'est pas ce que nous enseigne la Parole de Dieu !

Bien entendu, il ne s'agit pas d'être masochiste, mais d'être biblique, et il y a de grandes bénédictions à comprendre ce processus. Le Nouveau Testament en parle particulièrement à deux reprises, l'une d'entre elles étant dans Jacques, et aussi dans 1 Pierre, qui se suivent.

1 Pierre 2.20 :

En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu.

La première partie de ce verset parle de la souffrance « inutile », qui est une conséquence de notre attitude et que nous pourrions éviter.

Verset 21 :

Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.

Ce verset, qui suit, nous précise que nous avons été appelés à la souffrance, et que c'est une grâce si c'est une souffrance selon Dieu. Christ a aussi souffert pour nous.

1 Pierre 1.7 :

Afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra.

La souffrance doit avoir pour résultat la louange, la gloire et l'honneur : c'est donc vraiment quelque chose de très important ! Et ce n'est pas pour rien que 1 Pierre se trouve juste après Jacques : le sujet de la souffrance y est aussi abordé en détail.

Jacques 1.2 nous dit de regarder les épreuves comme un sujet de joie, mais c'est diamétralement opposé à la manière de fonctionner du monde ! Pourtant, Paul et Silas dans la prison, ou Daniel dans la fosse aux lions, regardaient cette épreuve comme un sujet de joie. Il est inimaginable de s'imaginer Daniel tremblant devant les lions affamés...

Puis le verset 3 dit que l'épreuve va produire la patience. Si nous prenons les épreuves dans la tristesse, les épreuves ne conduisent pas à la patience mais à l'irritation. Sachons bien réagir dans l'épreuve !

Jacques 1.4 :

Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.

Voilà tout un programme, et Pierre le formule autrement dans 2 Pierre 1.10 :

C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais.

Ne jamais broncher, c'est la même idée que le fait de ne faillir en rien : c'est être ferme, inébranlable, quelles que soient les circonstances !

Psaume 15.5 :

Il n'exige point d'intérêt de son argent, et il n'accepte point de don contre l'innocent. Celui qui se conduit ainsi ne chancelle jamais.

C'est David qui parle ici, et c'est encore la même idée, même si c'est une fois de plus formulé autrement. Si nous ne voulons pas broncher dans notre vie de tous les jours, il est absolument nécessaire de bien comprendre ce processus, et de passer par ce processus !

Christ nous a montré le chemin, nous devons suivre Ses traces !

Jacques 1.5 :

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.

Le remède est donné pour ceux qui n'arrivent pas à ne jamais broncher : demander la sagesse à Dieu. C'est toujours par manque de sagesse que nous nous irritons, que nous nous impatientons, ou que nous sommes amenés à dire : « Éternel, jusqu'à quand... ? ».

Paul s'est impatienté face aux églises, et parfois l'œuvre est tellement importante au niveau de chaque enfant de Dieu dans sa vie quotidienne... Nos vies quotidiennes sont réglées chaque jour, généralement bien remplies, et la moindre contrariété va justement nous contrarier ! Dans le mot « patience » en grec, il y a l'idée de « endurer l'épreuve », il nous manque donc encore quelque chose, nous ne sommes donc pas encore accomplis.

Pour n'avoir pas très bien compris la souffrance, Job en est arrivé à dire des choses qu'il n'aurait pas dû dire. Pourtant, c'était un homme juste et intègre devant Dieu, mais il lui manquait encore cet accomplissement, cette maturité, que le Seigneur lui a accordés à la fin du chapitre 42.

Lorsque quelqu'un a bien compris le processus de la souffrance, il passe du stade « fardeau » au stade « locomotive » dans son assemblée !

Romains 5 nous parle également de la souffrance.

Romains 5.1 :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ...

Ici, Paul s'adresse à des gens qui connaissent le Seigneur, puisqu'il est question de déjà être justifié. Paul insiste sur ce point : vous êtes justifiés ? Alors vous avez la paix avec Dieu, et parce que vous avez la paix avec Dieu, le Dieu de paix est en vous ! Avez-vous conscience que Jésus était sur le point d'aller à Gethsémané lorsqu'Il a prononcé les paroles relatées dans Jean 14, 15 et 16 ? Il était à la fin de Son ministère terrestre, Il S'adressait à Ses disciples, et que leur a-t-Il dit ? « Je vous donne ma paix, Je vous laisse ma paix » ! Pourtant, Jésus savait ce qui allait arriver, et Il était déjà dans la souffrance...

Verset 2 :

... à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.

À chaque fois que nous pensons aux promesses que Dieu nous a faites en Christ, à chaque fois que nous repassons ces promesses en nous, notamment lorsque nous souffrons, cela nous maintient dans le repos. Nos pensées sont importantes, Philippiens 4.8 nous rappelle comment nous devons alimenter nos pensées, et Éphésiens 1.17 nous exhorte à recevoir cet esprit de sagesse et de révélation.

Romains 8.17 :

Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui.

Pensez aux bénédictions, à l'héritage, à la puissance de Dieu là où il n'y a plus de solutions, là où on ne sait plus comment faire, ou comment s'en sortir humainement parlant... Pensez à l'espérance qui s'attache à son appel ! Espérance et foi sont généralement étroitement liées !

Hébreux 11.1 :

Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.

Revenons à Romains 5, verset 3 :

Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance...

Se glorifier des afflictions, c'est impensable pour quelqu'un du monde ! Laissons les vieux raisonnements de côté ! Et le fait que l'affliction produise la persévérance nous ramène à ce que nous avons vu dans Jacques 1. L'affliction doit produire en nous la patience, la persévérance, et en aucun cas le désir de s'esquiver, de ne plus être affligé, le désir d'éviter l'affliction. Mais encore une fois, il est bien question de l'affliction **qui est dans le plan par Dieu**, voulue par Dieu pour notre vie !

Jésus aurait pu éviter la croix... Lorsqu'Il a été transfiguré, Il aurait pu repartir avec Élie et Moïse, mais Il est resté, car Il savait qu'il devait persévérer et aller jusqu'au bout.

Verset 4 :

... la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance.

Le complément du processus de la souffrance donné par Jacques se trouve dans Romains.

Verset 5 :

Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

L'Esprit de Dieu agit en nous qui croyons, il agit fortement, et plus nous nous laissons remplir par l'Esprit, plus nous aurons la force de supporter les afflictions et les souffrances !

Deutéronome 8.16 :

(Dieu) qui t'a fait manger dans le désert la manne inconnue à tes pères, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour te faire ensuite du bien.

Lorsque les épreuves viennent de Dieu, lorsqu'elles ne sont pas liées à notre péché, elles ont pour finalité de nous faire du bien. L'ennemi, au contraire, nous tente, alors que Dieu ne tente jamais personne ! Si donc nous sommes remplis de foi, nous allons supporter l'épreuve ; si nous manquons de sagesse nous allons prier pour être forts dans l'épreuve et ne pas nous inquiéter, car l'épreuve va produire en nous la patience. Il est important, au niveau de nos pensées, de rester dans une attitude de patience.

Les pensées sont un mécanisme qui fonctionne très rapidement : on peut penser très vite, même à plusieurs choses à la fois ; il y en a même qui pensent pour nous, et il faut être prudent avec les pensées, parce que si elles n'ont pas été sanctifiées, elles peuvent nous jouer des tours, notamment au travers de la convoitise. Au niveau des pensées, soyons patients !

Le prédicateur apporte ce témoignage : Il y a environ trois mois, nous avons prié pour un sujet particulier, et à un moment donné j'ai reçu un mot très précis. Le Seigneur a dit : « Attends » ! Lorsque le Seigneur donne une réponse de ce style, il ne faut plus rien faire au niveau de nos pensées, mais il faut s'attendre au Seigneur, et attendre qu'Il agisse !

Il n'est pas question de se tourner les pouces, cela va de soi, mais on peut prier pour remercier, louer, et surtout prier en langues, car lorsque vous faites cela, votre esprit est en prière, alors que votre intelligence demeure stérile (1 Corinthiens 14.14). Si l'intelligence demeure stérile, cela signifie que vous ne pensez pas ! Lorsque Dieu parle, on peut laisser les pensées de côté, et laisser l'Esprit de Dieu agir dans notre esprit.

La patience engendre la persévérance, et la persévérance l'obéissance. C'est une joie d'obéir au Seigneur, et lorsqu'on obéit, on est rempli de joie parce qu'on sait que l'on est en train de faire quelque chose qui est agréable au Seigneur ! La persévérance avec l'obéissance donnent la victoire, la perfection, et même la gloire. Lorsqu'on marche de cette manière dans la victoire, notre espérance est fortifiée.

La foi, l'espérance et l'amour sont les trois fondements de 1 Corinthiens 13.13, mais il est possible de laisser l'amour se refroidir, et même de l'abandonner. Éphésiens 2 nous dit que les inconvertis sont sans espérance, et si nous ne travaillons pas au niveau de la foi, de l'espérance et de l'amour, la souffrance et les épreuves sont là pour développer notre foi, notre espérance et notre amour !

En revanche, les mauvaises pensées vont produire en nous des convoitises, qui viennent bien sûr de l'ennemi, qui utilise le monde pour cela, pour nous toucher au travers de notre chair. L'ennemi agit par ruse. Rappelons que « ruse » et « sagesse » sont un seul et même mot en grec.

Les convoitises donc produisent des tentations, c'est le processus du péché cette fois, qui nous empêche d'être vainqueur dans la souffrance. Satan ne s'arrêtant jamais de nous tenter, la tentation produit le péché qui, une fois consommé, produit la mort. Heureusement, tant que l'on n'est pas mort il y a toujours possibilité de revenir dans la bonne direction, toujours : repentance face au péché, soumission à Dieu et humilité. La tentation n'est pas un péché, elle le précède, et il est possible de dire « non ! » à la tentation.

Jacques 4.7 :

Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous.

Pour résister au diable avant qu'il fuie loin de nous, il faut se saisir de toutes les armes offensives et défensives dont nous parle la Parole de Dieu, et une fois que nous avons la victoire, la grâce de Dieu nous amène à avoir une espérance renouvelée. Il est toujours possible de revenir dans la bonne direction !

1 Pierre 2.21 :

Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.

Jésus est le meilleur exemple que nous puissions prendre par rapport à la souffrance : Il a souffert de Sa naissance jusqu'à la croix, et même après lorsque Son âme est allée au séjour des morts. Mais Il a aussi souffert avant Sa venue, et Il « souffre » encore aussi maintenant, même au ciel...

Ésaïe 53.3 :

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Lorsqu'on n'est pas habitué à la souffrance, on a du mal à la supporter lorsqu'elle arrive, et c'est là que généralement on commence à dire ou à faire des choses qu'il ne faudrait pas faire...

Proverbes 24.10 :

Si tu faiblis au jour de la détresse, ta force n'est que détresse.

Nous ne devons pas faiblir au jour de la détresse, car ce n'est jamais le plan de Dieu !

L'image du rocher

Jésus est un bel exemple de souffrance pour nous, et nous le voyons au travers d'une image, qui est présente dans toute la Bible : c'est l'image de la pierre, du rocher. Jésus est comparé à une pierre ou à un rocher. Nous y retrouvons les relations de base.

Jean, l'auteur de l'évangile, **compare Jésus à la Parole** dans Jean 1, précisant que cette Parole n'a pas été reçue. Jésus a toujours prononcé des paroles de vérité, Il est appelé « la Parole », mais Il est aussi appelé « la Vérité », et dans Nombres 20 il est question d'un rocher.

Nombres 20.8 à 11 :

8 Prends la verge, et convoque l'assemblée, toi et ton frère Aaron. Vous parlerez en leur présence au rocher, et il donnera ses eaux ; tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher, et tu abreuveras l'assemblée et leur bétail.

9 Moïse prit la verge qui était devant l'Éternel, comme l'Éternel le lui avait ordonné.

10 Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée en face du rocher. Et Moïse leur dit : Écoutez donc, rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ?

11 Puis Moïse leva la main et frappa deux fois le rocher avec sa verge. Il sortit de l'eau en abondance. L'assemblée but, et le bétail aussi.

L'Éternel dit à Moïse de **parler** au rocher, et Moïse le frappe... Cet acte a une énorme portée dont plusieurs passages, notamment dans les Psaumes, parlent. Moïse était aigri par le peuple, il a manqué de foi.

Exode 17.6 :

*Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu **frapperas** le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël.*

Cette fois-ci, Dieu avait dit à Moïse de frapper le rocher, mais pas dans Nombres 20 ! Nous savons que ce rocher était Christ (1 Corinthiens 10.4), et le rocher avait déjà été frappé dans Exode 17, il n'avait pas besoin, il ne devait pas être frappé une deuxième fois ! Jésus est mort une fois pour toutes !

Ésaïe 50.7 :

Mais le Seigneur, l'Éternel, m'a secouru ; c'est pourquoi je n'ai point été déshonoré, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, sachant que je ne serais point confondu.

On est juste avant le chapitre 53, qui décrit les souffrances de Jésus. Après avoir été présenté comme la Parole, à laquelle les gens n'ont pas cru, Il a été frappé par **le monde, la deuxième étape** : on s'est moqué de Lui, et c'est une image de l'agneau présenté comme immolé, dans l'Apocalypse.

Ésaïe 42.1 :

Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations.

Le serviteur, c'est celui qui se donne, c'est une forme de souffrance. Et dans Apocalypse 1.5, Il est appelé le témoin fidèle. « Témoin » ou « martyr », c'est le même mot en grec, de la même manière que les mots « foi » et « fidélité » ne sont aussi qu'un seul et même mot. Un témoin fidèle, c'est un martyr de la foi ! Non seulement Jésus a souffert par rapport à la Parole, mais aussi dans le monde, jusqu'à aller à la croix !

Michée 4.14 :

Maintenant, fille de troupes, rassemble tes troupes ! On nous assiège ; avec la verge on frappe sur la joue le juge d'Israël.

En rapport avec l'autorité, c'est Jésus en tant que juge, que lion (de Juda). On voit comment Son autorité est bafouée ! Pourtant, Il est juge, et dans le Psaume 2.10 Il met en garde les juges de la terre.

Matthieu 21.44 :

Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.

Ici, **l'autorité de Jésus** est claire (la troisième étape), et Jésus a reçu pouvoir et autorité sur les nations, les puissances célestes, en les livrant publiquement en spectacle en triomphant d'elle par la croix. C'est sur cette croix qu'Il a aussi cloué l'ordonnance qui nous condamnait.

Colossiens 2.14 et 15 :

14 Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix ;

15 il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

Éphésiens 1 montre comment le Père Lui a donné la domination sur tous les noms, toutes les autorités, et revenons au Psaume 2 pour un détail intéressant (verset 7) :

Je publierai le décret ; l'Éternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui.

On trouve la même pensée dans Hébreux 1.5 :

Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ?

Et encore : Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ?

Ou encore dans Hébreux 5.5 :

Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui !

Il faut bien comprendre que cela n'a rien à voir avec la naissance de Jésus, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Mais la solution se trouve dans Actes 13.33 :

Dieu l'a accomplie pour nous leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deuxième : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui.

Le Psaume 2 est en rapport avec la résurrection de Jésus, pas Sa naissance, et c'est toujours dans le Psaume 2 que l'on voit l'autorité que Dieu donne à Jésus, aux versets 8 et 9 :

8 Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession ;

9 tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier.

Toujours en rapport avec le rocher et les souffrances de Jésus, **en rapport avec la vie personnelle**, lisons un verset dont nous venons parler, 1 Corinthiens 10.4 :

Et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.

Jean 4.10 :

Jésus lui répondit (à la Samaritaine) : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.

Jean 7.38 :

Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

Jésus parle du Saint-Esprit dans ce verset. Après Sa résurrection, Jésus a reçu l'autorité sur les nations, le Psaume 2 nous le montre, mais Il a aussi reçu du Père le Saint-Esprit et Il l'a répandu.

Quel rapport avec le rocher ? Dans Deutéronome 32, il y a un cantique, dans lequel il est sept fois question de l'Éternel comme un rocher.

Deutéronome 32.4 :

Il est le rocher ; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit.

Verset 13 :

Il l'a fait monter sur les hauteurs du pays, et Israël a mangé les fruits des champs ; il lui a fait sucer le miel du rocher, l'huile qui sort du rocher le plus dur.

L'huile qui sort de ce rocher, c'est précisément le Saint-Esprit, en rapport avec Christ comme rocher.

1 Corinthiens 15.45 :

C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un Esprit vivifiant.

Jésus est aussi cet « Esprit vivifiant ».

2 Corinthiens 3.17 :

Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

Psaume 72.6 :

Il sera comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne.

Osée 6.3 :

Connaissions, cherchons à connaître l'Éternel ; sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra pour nous comme la pluie, comme la pluie du printemps qui arrose la terre.

C'est très important : Jésus répand le Saint-Esprit sur chacun en particulier, ce qui est bien en rapport avec le travail de Dieu dans la vie personnelle ! Mais combien attristent le Saint-Esprit, l'outragent, l'éteignent, ou pèchent contre lui... Voilà encore une souffrance de Jésus : Il souffre lorsqu'Il voit comment l'Esprit qu'Il a donné est mal utilisé, certains ne croient pas aux dons de l'Esprit, d'autres au baptême de l'Esprit... C'est une tristesse, car Jésus chérit avec jalousie l'Esprit qu'Il a mis en nous (Jacques 4.5) !

Concernant le plan de Dieu, il y aurait énormément de versets à citer, dont certains parlent de l'individu et d'autres de l'Église... Nous en citerons quelques-uns.

Matthieu 7.24 (pour l'individu) :

C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

Éphésiens 2.20 (pour l'Église) :

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

1 Corinthiens 3.11 :

Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.

Le fondement, c'est le rocher ! En grec, le mot « fondement » est une pierre d'assise, de fondation. Jésus est la seule pierre...

Matthieu 16.18 :

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc(her) je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

1 Pierre 2.6 et 7 :

6 Car il est dit dans l'Écriture : Voici, je mets en Sion une pierre Angulaire, choisie, précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera point confus.

7 L'honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle, et une pierre d'achoppement et un rocher de scandale.

Hébreux 3.1 :

C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons.

Jésus est l'apôtre, qui a construit la maison qu'est l'Église.

Jean 2.19 :

Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.

C'est une image du corps de Jésus, le verset 21 le précise. Jésus souffre aujourd'hui par rapport à Son plan, parce que l'Église ne fonctionne généralement pas comme elle devrait dans le plan de Dieu. Christ a tout investi pour Son Église, et Il souffre pour elle !

En rapport avec la connaissance, voyons Zacharie 3.9 :

Car voici, pour ce qui est de la pierre que j'ai placée devant Josué, il y a sept yeux sur cette seule pierre ; voici, je graverai moi-même ce qui doit être gravé, dit l'Éternel des armées ; et j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour.

Ces sept yeux sont en rapport avec l'omniscience de Jésus, Sa connaissance parfaite !

Apocalypse 5.6 :

Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

Ce rocher de Zacharie est le même que cet Agneau de l'apocalypse : il s'agit toujours de Jésus ! Il a cette connaissance, et il est nécessaire qu'Il l'ait en tant que souverain sacrificateur, qui doit pleinement connaître Son Église. Nous savons qu'Il intercède pour elle, et Son peuple, qui devrait être sans cesse en train de L'adorer, L'oblige à constamment combattre et intercéder devant le Père car Son peuple n'est pas comme Il voudrait qu'il soit !

Jean 8.12 :

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

1 Jean 2.1 :

Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.

Dans un verset Il est la lumière, dans l'autre un avocat... Heureusement qu'Il a tous ces yeux, qui nous parlent de la perfection spirituelle de Jésus.

Ésaïe 53.11 :

À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.

Et enfin, **en rapport avec la gloire** : un jour, ce rocher va revenir. Après avoir intercédé pour Son peuple, l'Église, puis Israël, Il reviendra.

Apocalypse 19.16 :

Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Jésus va combattre, il y aura encore un combat, donc souffrances, épreuves, des moments difficiles. Et dans ce combat, Jésus est une fois de plus comparé à un rocher, dont il est question dans le rêve du roi Nebucadnetsar.

Daniel 2.34 et 35 :

34 Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces.

35 Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre.

Verset 45 :

C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après cela. Le songe est véritable, et son explication est certaine.

Cette pierre, qui fera tomber la statue et deviendra une grande montagne, c'est Jésus. Et comme toujours, il n'y a pas de gloire sans souffrance.

Nous sommes appelés à suivre les traces de Jésus. Jésus a souffert à cause des paroles qu'Il a prononcées, et nous, sommes-nous prêts à souffrir pour la Parole de Dieu ?

Apocalypse 12.11 :

Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.

Il nous arrive d'avoir honte du Seigneur, et parfois nos paroles ne Le glorifient pas. Le Seigneur nous demande de comprendre ce qu'est la souffrance en rapport avec la Parole, en rapport avec la vérité : être vrai, jusqu'au bout !

La souffrance en rapport avec le monde n'est pas seulement la Parole, ce sont aussi nos actes, notre conduite, notre vie de tous les jours dans le monde. Cette conduite a amené Jésus jusqu'à la croix ! Si Jésus n'avait que parlé, les gens auraient écouté, mais Jésus a énormément agi, entre les guérisons, les miracles... Les pharisiens se sont plaints que Jésus faisait beaucoup de miracles, comprenant bien qu'Il détournait ainsi le peuple de leur parti !

Il ne faut pas se contenter de paroles, il faut aussi agir, et nous sommes appelés à souffrir au travers de nos actions.

L'étape de l'autorité nous parle de la justice : il faut être juste, et la justice procède de la vérité ! Les armes d'Éphésiens 6 nous montrent d'abord la vérité (la ceinture), puis la justice (la cuirasse).

Éphésiens 4.24 :

Et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

La vérité produit la justice. Sommes-nous prêts à souffrir pour la justice, à défendre la cause de l'opprimé ? Ou faisons-nous souffrir le Seigneur en ne marchant pas dans la justice dans notre vie de tous les jours ?

En rapport avec notre vie personnelle, c'est en rapport avec l'Esprit que Dieu nous a donné, et nous devons faire attention à notre manière de marcher quant à l'Esprit ! Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises !

Le plan de Dieu est en rapport avec le service qu'Il attend de nous : ne faisons pas souffrir le Seigneur, mais soyons fidèles dans le service qu'Il nous a confié, et dans notre vie de tous les jours !

La connaissance de Dieu est en rapport avec la prière : il vaut mieux des chrétiens qui peuvent à tout moment adorer que des chrétiens qui peuvent à tout moment demander ! Un chrétien qui est toujours disposé à adorer est un chrétien qui est en parfaite communion avec le Seigneur, et c'est cela qui est essentiel ! Un chrétien qui sait adorer est aussi un chrétien qui sait prendre du temps dans le combat, et cela nous amène au dernier point : Jésus, dans le combat, est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, Il est allé jusqu'au bout, et Il ira de nouveau jusqu'au bout.

Les souffrances de Jésus ne s'arrêtent vraiment pas seulement à Sa vie terrestre.

Hébreux 2.10 :

Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, ait élevé à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut.

Hébreux 5.8 :

Bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes.

Il en est de même pour nous : nous sommes appelés à suivre Ses traces, nous le répétons encore !

Jérémie 23.29 :

Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc ?

La Parole de Dieu va nous façonner, elle va faire ce travail, pour que nous aussi puissions devenir des pierres polies, vivantes.

Apocalypse 4.3 :

Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude.

Même au ciel, Jésus est comparé à une pierre : ce n'est pas le trône qui a l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine, mais celui qui est assis dessus !

Apocalypse 21.10 :

10 Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu.

11 Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.

C'est la même pierre que celle d'Apocalypse 4.3. Le Seigneur veut que nous soyons la même pierre que Lui, et pour cela, il n'y a pas d'autre solution que de passer par ces étapes, comme Jésus l'a fait. Il nous a montré l'exemple, à nous de suivre Ses traces !

Combien ce processus de souffrance est important : sans ce processus, la victoire est impossible, il n'y a pas de gloire, ni d'héritage ni de nouvelle Jérusalem. Les pierres qui ne sont pas polies par le marteau gardent leur forme d'origine, elles sont loin de devenir les pierres précieuses que le Seigneur attend. Soyons dans la même attitude que le Seigneur, ayons les mêmes paroles que Lui, et si nous avons des difficultés, souvenons-nous que Jésus nous a montré l'exemple. La pierre n'est qu'une image, mais au travers de cette image on voit que toute la vie de Jésus est visée.

Colossiens 1.28 :

C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ.

Un jour, nous allons nous présenter devant le Seigneur, et il faudra que rien ne nous manque ! Le processus de perfection passe par la souffrance, car elle a bien des choses à nous apprendre, et elle renferme bien des bénédictions lorsqu'elle est selon Dieu !